



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

INDES GALANTES



Philippe BÉZIAT

France 2020 1h48

Réalisé autour de la production de l'opéra-ballet *Les Indes Galantes*, musique de Jean-Philippe Rameau, livret de Louis Fuzelier, mis en scène par Clément Cogitore, donné à l'Opéra National de Paris du 27 septembre au 15 octobre 2019

Voilà bien un film qui donne envie de foncer à l'Opéra, même si on n'en est nullement adepte à l'origine. C'est un véritable vivier de pensées, un brassage vivifiant, un bain de jouvence qu'il ne faut surtout pas se refuser. Ce vibrant documentaire déjoue les clichés, échappe dans une envolée sublime aux carcans qui plombent les cultures domi-

nantes. Il provoque une empathie qui fait voler en éclat tous les stéréotypes dans lesquels on aurait pu cantonner ses protagonistes, tissant un métissage salubre, transgressif. Ainsi prend vie une œuvre galvanisante, profondément humaine, intensément politique au sens le plus noble du terme.

La projection du vendredi 9 juillet à 11h sera présentée par Marjorie Bertin, journaliste du magazine *Transfuge*.



Les festivals de Cannes et d'Avignon dialoguent le dimanche 18 juillet à 17h

En 1946 naissait le Festival de Cannes, en 1947 le Festival d'Avignon ; l'un et l'autre mettaient la culture au service de la réinvention de nos sociétés.

En 2021, après un an d'hiver sans spectacle et sans cinéma, les deux festivals dialogueront. Avec les cinémas Utopia et *Télérama*, l'hebdomadaire qui accompagne chaque semaine la vie des scènes et des salles.

Le mardi 13 juillet, Isabelle Huppert effectuera depuis Cannes une Master classe intitulée *De la Cour au Palais*.

Le dimanche 18 juillet de 17h à 18h30, à Utopia Manutention, Thierry Frémaux et Olivier Py feront avec Fabienne Pascaud un état des lieux provisoire du cinéma et du théâtre : *De Cannes à Avignon*.

Des projections de films présentés lors d'éditions antérieures du Festival de Cannes aux cinémas Utopia et dans le cadre des Territoires cinématographiques :

Kornél Mundruczó, en sélection de Cannes Première 2021 pour *Evolution*, et dont plusieurs de ses films ont été en compétition (section Ciné Fondation et en compétition longs métrage et prix Un Certain regard en 2014 pour *White God*) présentera sa dernière pièce et trois de ses films.

Marcello Fonte qui joue Ponce Pilate dans *The New Gospel - Le nouvel Évangile* de Milo Rau que nous présentons a reçu le prix d'interprétation masculine à Cannes en 2018 pour *Dogman*.

Mohammad Rasoulof dont nous projeterons le film *Le Diable n'existe pas* a été récompensé à plusieurs reprises au Festival de Cannes : prix Un Certain Regard en 2017 pour *Un homme intègre* et en 2011, prix de la mise en scène Un Certain Regard pour *Au revoir*.

Nous n'oublions pas que le dernier long-métrage de **Kirill Serebrennikov**, *Les Petrov, la grippe, etc*, est en compétition à Cannes cette année pour la Palme d'or.

Avec Thierry Frémaux délégué général du Festival de Cannes, Olivier Py directeur du Festival d'Avignon. Animé par Fabienne Pascaud de *Télérama*.

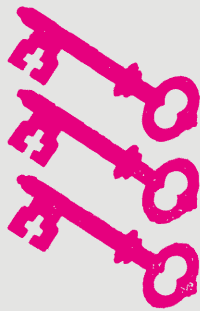
Autant prévenir : on ne se débarrasse pas facilement des arias de ces *Indes Galantes* ni de leurs tambours pénétrants. En alliant chant lyrique et culture urbaine, en unissant leurs arts, le metteur en scène Clément Cogitore, le directeur musical Leonardo Garcia Alarcon, la chorégraphe Bintou Dembélé ont donné une nouvelle jeunesse au chef d'œuvre baroque de Jean-Philippe Rameau. Mieux, ils ont constitué une véritable tribu soudée autour de ses différences. La scène de l'Opéra Bastille devient soudain un condensé de continents, la substantifique moelle de notre monde. Pour restituer cette longue construction méticuleuse, l'harmonie qui en découle, il ne fallait pas moins de deux ans de tournage, neuf mois de montage pour trier les innombrables rushes. Un travail à plusieurs mains à la hauteur de cette épopée collective qui dépoussière les cervelles, véritable philosophie de vie.

2017. Dans une salle de répétition impersonnelle de banlieue, jeunes femmes et hommes se jettent dans l'improvisation, leurs corps de danseurs se donnent la réplique. Qu'importent les origines, qu'importent les styles, vogueing, krump, break, hip hop... ils s'entremêlent, se répondent. Progressivement on se laisse bluffer puis séduire par leur énergie pure, tripale, qui n'en finit pas de refaire le monde. Philippe Béziat attrape au vol les expressions, la fluidité des gestes. Tous les coups sont permis jusqu'à intégrer les astuces de cette génération « stories », les récits sans les images, les

images sans les voix, celles du dehors, celles de l'intime... À la façon d'un savant mélodiste, le cinéaste introduit des vibratos, des ruptures rythmiques, des syncopes, des silences... pour mieux repartir crescendo. Cette mise en abyme atypique finit par nous transporter ailleurs. Les histoires individuelles, les parcours émouvants, joyeux résonnent et prennent de l'ampleur à l'aune de Rameau... Leur arrivée à l'Opéra Bastille, par la petite porte, celle des grands artistes, sera touchante. Qu'il est impressionnant de pénétrer dans l'antre de l'élite officielle, reconnue ! Fascinante sera cette rencontre improbable entre deux univers parallèles prédestinés à ne pas se croiser. Un choc de cultures diamétralement opposées, l'une issue de la rue, l'autre des beaux quartiers, celle mouvante de l'improvisation, celle qui ne laisse nulle place à l'approximation. Mais progressivement la curiosité évince les poncifs pour laisser la place à l'humain, à une véritable communion des sens et des âmes, belle à arracher des larmes. De ce matériau mouvant et organique constitué d'êtres unis dans leurs forces et leurs fragilités naîtra une symbiose, d'abord timide puis évidente, de bout en bout réjouissante. C'est un vent de fraîcheur, de spontanéité presque enfantine, ni usée, ni blasée, qui s'engouffre, émerveillée mais vigilante, dans les coulisses, dans les secrets dessous de la vieille institution. On aimerait que ce souffle nouveau perdure longtemps, ne soit pas qu'un pied dans une porte d'ascenseur comme le dira l'un des danseurs...

À noter que le court métrage de Clément Cogitore, *Indes galantes*, sera présenté le samedi 17 juillet à 10h dans le cadre du programme Vidéo-danse et les danses urbaines.

FESTIVAL D'AVIGNON



LES TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES sont organisés en collaboration avec le Festival d'Avignon du 7 au 25 juillet à Utopia-Manutention.

Les Territoires cinématographiques, lieu de rencontre et de dialogue entre le spectacle vivant et le cinéma, réunissent les cinémas Utopia et le Festival d'Avignon, en écho aux spectacles de la 75^e édition : films et documentaires, mais aussi échanges avec des réalisateurs, artistes et intellectuels.

En partenariat avec la revue *Transfuge* et **Amnesty International France**.

Pour toutes les séances en collaboration avec le Festival d'Avignon, vous pouvez acheter vos places à l'avance auprès de la billetterie du Festival (guichet, site, téléphone et appli du Festival d'Avignon) ou du cinéma Utopia-Manutention.

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

Jean-Christophe Ferrari, rédacteur en chef cinéma, et Marjorie Bertin, journaliste, seront présents aux cinémas Utopia et animeront les rencontres dans le cadre des Territoires cinématographiques.

Projection unique le vendredi 9 juillet à 14h, suivie d'une rencontre avec Anne-Cécile Vandalem, metteuse en scène du spectacle *Kingdom*, animée par Marjorie Bertin, journaliste du magazine *Transfuge*.

BRAGUINO

Clément COGITORE
France/Russie 2017 50mn VOSTF

On perçoit très vite qu'il se joue quelque chose d'essentiel dans cet époustouflant documentaire venu de nulle part : l'histoire à peine croyable d'une famille installée en complète autarcie au milieu de la Sibérie orientale, sans le moindre village à moins de 700 km. Les Braguine – une dizaine d'individus emmenés par le patriarche Sacha – vivent là-bas leur quête d'isolement absolu et de communion avec la nature. Niché au cœur de la taïga, entouré de bêtes sauvages, Sacha Braguine expose avec modestie son projet : vivre à l'écart de toute civilisation (« je peux marcher des heures là où personne n'a jamais été ») et ne prendre à la nature que ce dont on a besoin. Tous ses enfants sont nés ici et il a tout construit de ses mains.

Et puis, peu à peu, cette utopie d'un monde primitif harmonieux montre ses fissures. À plusieurs reprises, les Braguine parlent d'un Autre, évoquent des menaces, puis précisent enfin le conflit qui les ronge. Après eux, se sont installés ici les Kiline, branche de la famille de la femme de Sacha. Les Kiline deviennent objet de tous les fantasmes. On leur reproche de tuer plus d'animaux que de raison, on les accuse de velléités d'extension... Au fil des années, une immense barrière a été érigée entre le terrain des deux familles.

Le travail plastique remarquable de Clément Cogitore et la trame elliptique du film emmènent le spectateur sur le chemin de l'édén à l'obscurité, dévoilant peu à peu la tragédie qui se cache sous le monde originel de Sacha et des siens.



Anne-Cécile Vandalem présente dans le cadre du Festival d'Avignon *Kingdom* à 22h du 6 au 14 juillet (relâche le 11) dans la cour du lycée Saint-Joseph.

Projection unique et en avant-première le lundi 12 juillet à 11h, présentée par Aymeric Elluin, chargé de plaider *Armes et peine de mort* pour Amnesty International France.

LE DIABLE N'EXISTE PAS

Mohammad RASOULOF Iran 2020 2h32 **VOSTF**
avec Ehsan Mirhosseini, Kaveh Ahangar, Alireza Zareparast, Salar Khamseh... **Ours d'Or Berlin 2020**

Le film s'ouvre sur un homme, la quarantaine passée. On vient de déposer dans le coffre de sa voiture un mystérieux sac blanc, semblable à un cadavre. Il quitte un parking bétonné et froid dans de longs couloirs enrubannés, comme finalement on sortirait un mort des entrailles de la terre. Il a un visage fermé, comme ailleurs, égaré dans des pensées qui semblent lui échapper. La douleur s'étale sur cette figure, malgré les embouteillages et le bruit de Téhéran, la force de vivre de son épouse et la tendresse de sa fille.

Le Diable n'existe pas est un chef-d'œuvre d'humanité, de poésie et de cinéma. Les quatre récits qui composent le long-métrage sont intimement mêlés par la délicate question de la liberté de conscience et de la peine de mort en Iran. Le cinéaste parle des femmes. Elles habitent les quatre récits avec une dignité absolue. Si elles continuent de porter la domesticité, elles permettent aux hommes qui les entourent d'exprimer leurs trahisons intérieures et de se sauver des tourments où le régime iranien les enferme. Elles sont partout dans le récit, fortes et fragiles, intègres et vulnérables. Elles font le ciment entre les paroles qui se délitent. Elles redonnent à la liberté le nom qu'elle mérite. L'artiste raconte, dans une douceur troublante et un désir assumé de filmer, des écrans de vie, la privation de liberté qui étouffe la capacité des gens à réfléchir sur leurs actes et à se révolter contre l'inhumanité. *Le Diable n'existe pas* est une œuvre immense qui doit nourrir nos réflexions sur l'état du monde, le sort réservé à la liberté de conscience. C'est une œuvre universelle écrite et filmée pour illustrer, à la surface du monde, le bien précieux que sont la vie, la liberté d'expression et de pensée, et le droit à l'intelligence. Merci à *Avoir-alié*



Projection unique le lundi 12 juillet à 14h, suivie d'une rencontre avec David Dufresne et Anne-Sophie Simpère, chargée de plaider *Libertés* pour Amnesty International France.

UN PAYS QUI SE TIENT SAGE

David DUFRESNE France 2020 1h26
avec les participations croisées de journalistes, de chercheurs, de militants, de syndicalistes policiers... et d'Alain Damasio...

On le sait, ce n'est pas d'hier que les rapports entre le Peuple français et la (nécessaire) force publique – sensément « instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de ceux auxquels elle est confiée » (nous dit la Déclaration des droits de l'Homme de 1789) – sont compliqués, voire tendus. Pour le moins. Journaliste indépendant, observateur attentif et intransigeant de la vie publique, David Dufresne s'est fait remarquer dès le début de la lutte des Gilets jaunes, en créant le projet Allô, place Beauvau ? : une tentative de répertorier le plus exhaustivement possible les violences policières qui lui remontaient de toute la France.

Il en a fait la matière d'un livre, mi-roman mi-enquête, *Dernière sommation*, et donc de ce film documentaire saisissant.

Le dispositif du film est à la fois simple et rigoureux : sur un écran de cinéma sont projetées des images de manifestations et de leur répression par les forces de police – images brutes, face auxquelles réagissent divers intervenants. Mais au-delà de l'émotion, la force du film de Dufresne est de poser, avec l'aide d'historiens, de sociologues, de spécialistes du Droit, et de policiers les questions fondamentales de la légitimité de l'usage de la violence par les forces de l'ordre. Au-delà des Gilets jaunes, David Dufresne décrypte plus globalement un système qui fait que la violence policière s'exerce principalement sur les habitants des quartiers populaires. Et cite en premier lieu, les images édifiantes des lycéens de Mantes-la-Jolie, contraints de s'agenouiller tandis qu'un policier goguenard les filme et s'exclame : « Voilà une classe qui se tient sage ! ». C'est clair, net – et, si l'on ose dire, sans bavure.

Projection unique le samedi 10 juillet à 14h, suivie d'une rencontre avec Caroline Guiela Nguyen, metteuse en scène du spectacle *FRATERNITÉ*, Conte fantastique, animée par Marjorie Bertin, journaliste chez *Transfuge*.

LE SILENCE DES AUTRES

(EL SILENCIO DE OTROS)

Robert BAHAR et Almudena CARRACEDO

Espagne 2018 1h35 VOSTF

Prix du public Berlin 2018.

1977. Deux ans après la mort de Franco, dans l'urgence de la transition démocratique, l'Espagne vote la loi d'amnistie générale qui libère les prisonniers politiques mais interdit également le jugement des crimes franquistes. Les exactions commises sous la dictature (disparitions, exécutions sommaires, vols de bébés, tortures) sont alors passées sous silence.

Mais depuis quelques années, des citoyens espagnols rescapés du franquisme saisissent la justice en Argentine pour rompre ce « pacte de l'oubli » et faire condamner les coupables. Il a fallu en effet que ces citoyens espagnols aillent jusqu'à Buenos Aires pour obtenir que les tribunaux mettent enfin en branle une action qu'une partie de la société espagnole (et beaucoup d'hommes politiques) refuse encore d'accepter, parce qu'ils ne veulent pas tourner leurs regards vers le passé.

Six années durant, dans un style direct et intimiste, les réalisateurs suivent les victimes et survivants de la dictature espagnole au fur et à mesure qu'ils organisent la dénommée « querrela argentina », c'est-à-dire le procès qui réussira à faire comparaître en justice les tortionnaires du régime, et à faire ouvrir les fosses communes des Républicains.



Produit par les frères Almodóvar, *Le silence des autres* montre, avec force et retenue, le courage des victimes qui se considèrent avant tout comme des résistants. Sans tomber dans une narration journalistique, il donne la parole aux survivants qui témoignent avec lucidité, l'émotion prenant souvent le pas sur la raison : ils persévèrent malgré les obstacles et le déni pour que droit et justice soient enfin rendus.



Projection unique le mercredi 14 juillet à 11h, suivie d'une rencontre avec Caroline Guiela Nguyen, metteuse en scène et réalisatrice, Juliette Alexandre, réalisatrice et Jean Ruimi, comédien.

Les Engloutis fait partie du cycle *Fraternité* qui se décline en quatre opus : *Les Engloutis* et *FRATERNITÉ*, Conte fantastique, puis viendra en 2022, *L'Enfance*, *la nuit* et le cycle se terminera en 2023/2024 par le quatrième opus dont le titre n'est pas encore défini.

LES ENGLOUTIS

Écrit et réalisé par Caroline Guiela NGUYEN

Produit par Les Films du Worso (Sylvie Pialat et Benoit Quainon) et Les Hommes Approximatifs. France 2021 30mn

avec Dan Artus, Pascal Chazel, Sheila Coren Tissot, Anthony Costes, Sayyid El Alami, Galynette, Adeline Guillot, Cédric Luste, Laure Mathis, Nino, Jean Ruimi, Michel W., Léon Zongo...

Depuis 2015, Caroline Guiela Nguyen intervient auprès de comédiens détenus de la maison centrale d'Arles. L'autrice et réalisatrice a imaginé pour eux un conte fantastique. Ni documentaire, ni sujet sur la prison, *Les Engloutis* est une puissante fiction qui nous place dans un futur proche. Alors qu'une vague a englouti la moitié de l'humanité, des lieux d'attente sont inventés afin de maintenir le lien avec les disparus. Au fil des ans, ceux-ci se remplissent de chagrin et d'espoir. Jusqu'au jour où les disparus reviennent...

FRATERNITÉ

France 2021 30mn - Produit par Les Hommes Approximatifs

La projection de *Les Engloutis* sera suivie de la diffusion en avant-première des premiers épisodes d'une série web-documentaire imaginée par Caroline Guiela Nguyen et Juliette Alexandre. Ces épisodes ont été tournés entre janvier et juin 2021, pendant les répétitions de la pièce *FRATERNITÉ*, Conte fantastique.



Caroline Guiela Nguyen présente dans le cadre du Festival d'Avignon *FRATERNITÉ*, Conte fantastique à 15h du 6 au 14 juillet (relâche le 10) à La Fabrica.

LES DOMS

FESTIVAL OFF 2021



ONZE SPECTACLES
DU 5 AU 27 JUILLET

AUX DOMS EN SALLE

10H

HOME

MAGRIT COULON | THÉÂTRE

#vieillesse #tendresse #audace

13H

UN SILENCE
ORDINAIRE

INTI THÉÂTRE | THÉÂTRE

#poignant #tabou #témoignage

14H30

LOST IN
BALLETS RUSSES

LARA BARSACQ | DANSE

#héritage #hommage #souvenirs

15H30

OURAGAN

ILYAS METTIOUI | THÉÂTRE DANSE

#rêvescollectifs #norme #capitalisme

18H30

PARC

COLLECTIF LA STATION | THÉÂTRE

#ovni #thriller #dramédie

21H

TCHAÏKA

COMPAGNIE BELOVA | IACOBELLI |
THÉÂTRE MARIONNETTE

#Tchekhov #vieillesse #poésie

AUX DOMS AU JARDIN

17H / 20H / 22H

LA GARDEN
PARTY

3 SPECTACLES COURTS EN ALTERNANCE !
PERFORMANCE | THÉÂTRE | SLAM KRUMP

AUX HIVERNALES

11H

IDA DON'T
CRY ME LOVE

LARA BARSACQ | DANSE

#icône #ballet #féminisme

SUR L'ÎLE PIOT

12H

MOUSSE

COMPAGNIE SCRATCH | CIRQUE JONGLAGE

#solitude #amitié #intime

EN SALLE

10€ / 7€

LA GARDEN PARTY

7€ / 5€

04 90 14 07 99



Séance unique le dimanche 11 juillet à 11h, suivie d'une rencontre avec Christiane Jatahy, metteuse en scène de *Entre chien et loup*, animée par Marjorie Bertin, journaliste du magazine *Transfuge*.

A FALTA QUE NOS MOVE

Christiane JATAHY

Brésil 2008 1h35 VOSTF

avec Cristina Amadeo, Daniela Fortes, Kiko Mascarenhas, Marina Vianna et Pedro Bricio

En 2005, *A Falta que nos move* est tout d'abord une création scénique qui est, durant trois ans, présentée dans de nombreux festivals brésiliens et européens. Ensuite, en 2008, *A Falta que nos move* devient un film.

Cinq acteurs, cinq amis, se réunissent la veille de Noël. Ils sont brésiliens, trentenaires, tous ont grandi sous la dictature militaire, tous ont été biberonnés aux produits culturels américains. Dans le film, il y a un peu de tout ce qui a fait le succès des émissions de télé-réalité : intrigues, bagarres, romance, sexe et, ce qui amuse toujours, laver le linge sale devant les caméras.

Les acteurs ont été confinés dans une belle maison surplombant la ville de Rio de Janeiro pendant environ 12 heures. Pendant cette période, ils ont suivi une série de règles, comme être dirigé par SMS. Chacun avait un script, mais ne connaissait pas celui de ses collègues.

L'artiste, qui rêve d'un monde sans frontière, se penche sur celles qui existent entre le théâtre et le cinéma, l'acteur et le personnage et le rapport entre la scène et la salle. En effet, elle n'a de cesse de travailler sur la déconstruction, de jouer avec les codes, d'inverser les choses et de tordre les structures classiques des disciplines artistiques.

Cette expérience filmique à la frontière de la télé-réalité est une œuvre majeure du cinéma brésilien contemporain.



Christiane Jatahy présente dans le cadre du Festival d'Avignon *Entre chien et loup* à 15h du 5 au 12 juillet (relâche le 7) à L'Autre Scène du Grand Avignon-Vedène.



Séances le mercredi 7 juillet à 14h et le jeudi 8 juillet à 11h. Cette dernière sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur Milo Rau, animée par Marjorie Bertin, journaliste du magazine *Transfuge*.

LE NOUVEL ÉVANGILE

(THE NEW GOSPEL)

Milo RAU

Allemagne, Suisse 2020 1h47 VOSTF

Au sud de l'Italie, Matera a vu Jésus monté en croix plus d'une fois, Pier Paolo Pasolini et Mel Gibson y ont mis en scène son calvaire. En 2019, la ville dressée au rang de capitale européenne de la culture, invite le réalisateur et metteur en scène de théâtre bernois Milo Rau à y créer un spectacle.

Pour lui, c'est l'évidence. Avec un tel héritage, il tournera à Matera un film sur Jésus, avec comme point de départ la question qui consiste à se demander ce qu'il prêcherait aujourd'hui en tant que membre d'une nation opprimée du Moyen-Orient, en cette période de crise migratoire, d'exploitation humaine et d'esclavage moderne.

Jésus est incarné par Yvan Sagnet, leader en 2011 de la première grève contre leur exploitation des ouvriers agricoles en Italie du Sud. Parallèlement, au rythme de citations bibliques, l'activiste, lui, part dans les «ghettos» de Matera et fonde avec les migrants la Révolte de la dignité. Démarre alors un mouvement pour les droits de ces femmes et de ces hommes, un combat contre le capitalisme occidental, une lutte non « pas pour abolir, mais pour accomplir la loi ».

Bien plus qu'un énième film sur Jésus, sur la forme, *Le Nouvel Évangile* brouille habilement les pistes en employant la structure narrative du documentaire tout en débordant sur la fiction. Milo Rau ajoute à cela des séquences du processus de création du film : est en action avec son équipe technique, les images du casting des figurants sont également exploitées. Il nous montre de quelle manière la réalité nourrit sa fiction, déplaçant notre regard, nous forçant à porter attention sur ceux que l'on oublie, ceux que l'on dénigre et à la fêlure sombre qui nous abîme tous.



Les Hivernales

On (y) danse aussi l'été!

CDCN d'Avignon

**10 — 20
juillet
2021**

18 rue Guillaume Puy | hivernales-avignon.com | 04 90 82 33 12

10 — 20 juillet

relâche le 15

Mathieu Desseigne-Ravel

Lara Barsacq

Josette Baïz

Foofwa d'Imobilité

Christian & François BEN AÏM

Bruno Pradet

Simone Mousset

11 — 13 juillet

Nach

18 — 24 & 25 juillet

relâche le 21

avec le Festival d'Avignon

Nach

Jan Martens

+ vidéo-danse (à Utopia) + exposition

Projection unique le mercredi 21 juillet à 11h suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Emma Dante, metteuse en scène de *Misericordia* et de *Pupo di Zuccherò* animée par Jean-Christophe Ferrari, rédacteur en chef cinéma du magazine *Transfuge*.

LE SORELLE MACALUSO

Emma DANTE

Italie 2020 1h34 VOSTF

avec Anita Pomario, Eleonora De Luca, Donatella Finocchiaro...

Scénario Emma Dante, Giorgio Vasta

Maria, Pinuccia, Lia, Katia, Antonella : cinq sœurs, de l'aînée à la cadette. Trois époques de leur vie, l'enfance, l'âge adulte, la vieillesse. Elles vivent seules au dernier étage d'un immeuble ancien dans la périphérie de Palerme. Elles élèvent par centaines des pigeons voyageurs qu'elles louent pour des mariages ou autres cérémonies. Il y a celle qui organise tout, celle qui ne pense qu'à la danse, celle qui est amoureuse, celle qui ne pense qu'à manger, toutes se chamaillent sous le regard de la petite Antonella qui ne rêve que de grandir. Ce matin-là elles partent à la plage de Mondello et son établissement balnéaire mythique, le Charleston. Et là, c'est le drame. De remords en reproches, toute leur vie en est marquée. Le temps qui passe, s'il noircit la façade de l'immeuble et blanchit leurs cheveux, ne referme pas la blessure.

« Mon film est divisé en trois chapitres, chacun correspondant à un âge des cinq sœurs : l'enfance, l'âge adulte, la vieillesse. Les sœurs sont jouées par douze actrices, comme si, à celles qui résistent jusqu'à la vieillesse, devaient correspondre une discontinuité et une mutation dans le corps et le visage. Le sorelle Macaluso est un film sur le temps. Sur la mémoire. Sur les choses qui durent. Sur les gens qui restent même après la mort. C'est un film sur la vieillesse comme incroyablement but ultime de la vie. » EMMA DANTE, Mostra de Venise
Merci au Festival du film italien de Villerupt.



Projection unique le mercredi 21 juillet à 14h présentée par Jean-Christophe Ferrari.

PALERME

(VIA CASTELLANA BANDIERA)

Emma DANTE

Italie 2014 1h42 VOSTF

avec Emma Dante, Alba Rohrwacher, Elena Cotta, Renato Malfatti...

Scénario Emma Dante, Giorgio Vasta et Licia Eminent.

Le soleil plombe Palerme, un petit sirocco insidieux agace les nerfs, les rues sont désertes : c'est un dimanche d'été à l'heure de la sieste. Rosa et Clara se rendent au mariage d'une amie dans une voiture sans clim, perdue dans un dédale de petites rues étroites... jusqu'à s'enfiler dans la via Castellana Bandiera où, la faute à pas de chance, déboule en sens inverse l'unique voiture qui roule dans Palerme ce jour-là ! La venelle est trop étroite pour que les voitures puissent se croiser, mais pas question que Rosa recule, pas question non plus que la vieille Samira, qui trimballe la famille Calafiore au complet, cède de son côté. Le soleil chauffe, la température monte, tout le monde est énervé, et personne ne veut reculer.

C'est absurde et fendard, mais ça n'a rien à voir avec ce qu'on imagine d'une comédie à l'italienne, c'est âpre et sec, marqué par l'idée qu'on se fait d'une culture palermitaine qui ignore les concessions, source de querelles sans fin, de haines inépuisables. Les deux nanas sont pire encore que les mecs qui autour d'elles sont les témoins de ce formidable duel silencieux.

Emma Dante est ici actrice dans le rôle de Rosa, la conductrice obstinée, bornée et scénariste-réalisatrice qui, sur le mince prétexte d'un refus de passage, brode une fable étonnante et prenante renvoyant à tous les conflits de la terre. Unité de lieu, unité de temps, suspense et sens de la mise en scène, *Via Castellana Bandiera* est d'abord une pièce de théâtre de son cru, qu'elle a joué avec sa troupe et qu'elle s'est décidée à transformer en film, dans la rue de Palerme qui lui est familière et qui porte vraiment ce nom.

Emma Dante présente dans le cadre du Festival d'Avignon *Misericordia* à 15h et *Pupo di Zuccherò* à 19h du 16 au 23 juillet (relâche le 20), au gymnase du lycée Mistral.



CAVE À VINS

Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes,
spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques,
natures & conventionnels
- > Bières, cidres, jus de fruits
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Évènements privés & pros
- > Cadeaux & accessoires

Actualités sur la page
Facebook : [CaveLes3bouteilles](#)

Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

Facebook : [CaveLes3bouteilles](#)

Instagram : [les3bouteilles](#)

Ouvert du mardi au samedi
9h30-12h30 / 15h-19h30



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

**L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

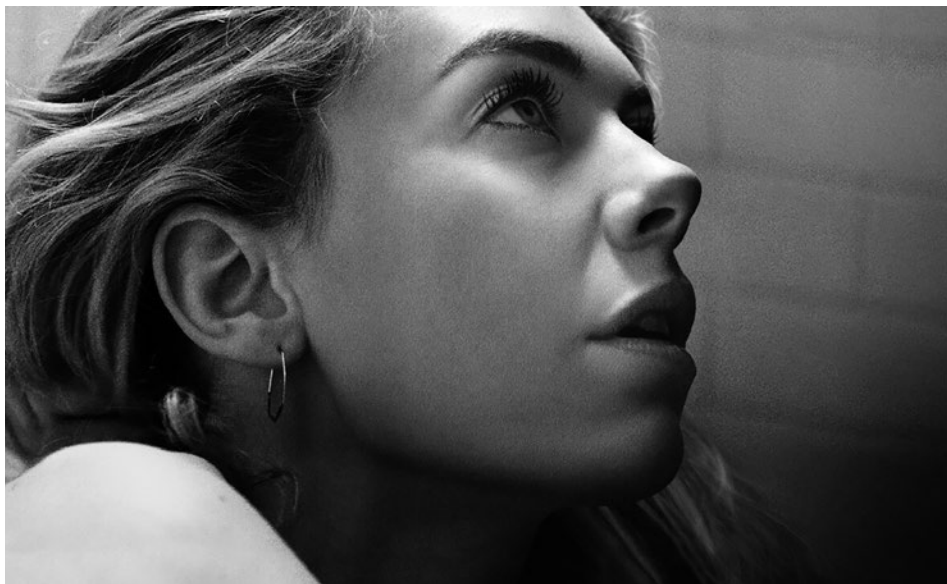
**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
[L'Autre Rive ASP Vacluse](#)

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.

Séance unique le lundi 19 juillet à 11h suivie d'une rencontre
avec le réalisateur Kornél Mundruczó, metteur en scène de
Cząstki kobiety - Une femme en pièces, animée par Jean-Christophe
Ferrari, rédacteur en chef cinéma du magazine *Transfuge*.

PIECES OF A WOMAN



Kornél MUNDRUCZÓ
États-Unis 2020 2h06 **VOSTF**
avec Vanessa Kirby,
Shia LaBeouf, Ellen Burstyn
Scénario de Kata Wéber,
Kornél Mundruczó.

**PRIX D'INTERPRÉTATION POUR
VANESSA KIRBY AU FESTIVAL INTER-
NATIONAL DE VENISE 2020.**

C'est l'histoire d'un deuil, non seulement celui d'un nouveau-né, subitement décédé suite à un accouchement extrêmement difficile, mais aussi celui d'une femme, de son identité, la mort d'un passé désormais insondable, le deuil impossible d'une mère. Porté par un plan-séquence d'une virtuosité écrasante, cet événement clé de la vie de cette femme semble être le catalyseur à la fois dramatique et symbolique du parcours qu'elle devra vivre pour atteindre la sublimation, essayer, malgré un monde qu'elle ne comprend plus et un entourage d'une extrême toxicité, de se reconstruire et réassembler les fragments d'un être brisé par l'indicible, l'innommable. Kornél Mundruczó brise les normes du mélodrame classique en vigueur, pour en extraire une quintessence cinématographique de l'ordre de l'onirique. La perte de ce nourrisson symbolise dès lors le point de départ de la dislocation progressive, à la fois de cette figure féminine, traversant le film comme une silhouette vidée de toute substance, mais également d'un

couple en détresse morale et psychologique, l'un se consolant dans une réalité chimérique dont il ne reste que le son, l'autre puisant dans ses démons pour tenter de retrouver un équilibre marital illusoire. Le film décide à juste titre de s'orienter davantage vers le personnage martyr interprété par Vanessa Kirby, vraisemblablement touchée par la grâce, et ainsi créer une dynamique relationnelle se muant peu à peu en une spirale sans fond.

Son personnage de Martha Carson épouse l'ambition assumée de Kornél Mundruczó de composer, à travers elle, un portrait tragique d'une société malade, rongée par les diktats de la bien-pensance notoire et l'avalissement de l'individu, condamné à la folie et à l'auto-destruction. Finalement, on pourrait se laisser happer par la singularité du récit, la relation d'une femme avec un mari devenu violent et ordurier, la relation d'une femme avec sa mère gangrénant chaque aspect de sa vie. Mais l'essentiel, le plus précieux, se trouve entre les lignes, durant ces moments de flottements où le film, comme son personnage, sort de lui-même pour atteindre l'illumination.

Le film essaiera constamment de creuser la psyché de ce foyer matrimonial avorté avec une infinie délicatesse. L'univers que compose alors Kornél Mundruczó est d'une richesse rare, tant l'évocation de cette vie à jamais perdu dans les méandres de la mémoire est dévastatrice. (Merci à *avoir-alire*)

Kornél Mundruczó présente, dans le cadre du Festival d'Avignon,



Séance unique le lundi 19 juillet à 14h présentée par Jean-Christophe Ferrari, rédacteur en chef cinéma du magazine *Transfuge*.

WHITE GOD

Kornél MUNDRUCZÓ

Hongrie 2014 2h VOSTF

avec Zsófia Psotta, Sándor Zsótér, Lili Monori, Laszlo Galffi... et 250 chiens.

Scénario de **Kata Wéber, Kornél Mundruczó** et **Viktória Petrányi**.

FESTIVAL DE CANNES 2014 :
GRAND PRIX « UN CERTAIN REGARD ».

C'est une parabole, une fable, un fantastique conte... qu'on pourrait simplement se régaler à voir si ne se profilait, derrière cette histoire d'un amour exceptionnel entre une jeune fille et son chien, une image terriblement lucide de la Hongrie, de l'Europe, du monde tels qu'ils vont... C'est le principe même du conte de laisser entrevoir, derrière un récit qui vous happe, vous emporte, des choses que l'on a du mal à s'avouer. Sous le beau rêve magique, grouillent parfois de sombres ténèbres...

Lili, treize ans, aime profondément son chien Hagen. Ce chien-là est magnifique, on en voudrait un tout pareil, tellement beau, fier, gentil, expressif, et quand Lili joue de la trompette, il semble subjugué par le lyrisme envoûtant de la mélodie, comme nous-mêmes le sommes. Elle a du talent Lili.

Mais ici, comme dans tous les contes de fées, les adultes ne sont pas tous gentils avec les enfants et son père, qui a bien des problèmes et doit garder Lili avec lui quelques temps, refuse de prendre ce Hagen chez lui, d'autant plus qu'il n'est pas chien de race pure et que l'ordre a été donné au plus haut niveau de l'État de se débarrasser des bâtards... Abandonné après avoir été autant comblé par l'amour de Lili, avoir goûté au paradis et se retrouver en enfer : Hagen, qui n'était que bienveillance vis-à-vis de l'humain, découvre durement que tous les hommes sont très loin d'avoir la douceur de sa jeune maîtresse et va apprendre la haine. Quand viendra le temps de la révolte, elle sera d'autant plus violente qu'il subsiste dans sa mémoire le souvenir d'un univers plus clément auquel il n'a plus accès, trahi par la gent humaine, qui l'exploite et le brutalise, alors même qu'il était prêt à croire aveuglément en elle. Hagen va prendre naturellement la tête de la révolte collective des chiens évadés...

Séance unique le mardi 20 juillet à 11h présentée par Jean-Christophe Ferrari, du magazine *Transfuge*.

LA LUNE DE JUPITER

Kornél MUNDRUCZÓ

Hongrie 2017 2h08 VOSTF

avec Merab Ninidze, Zsombor Jéger, György Cserhalmi, Móni Balsai...

Scénario de **Kata Wéber**.

Le film commence par une nuit sombre, dans un silence de mort, quand quelques dizaines de migrants venus de Serbie dans une embarcation de fortune tentent de traverser le fleuve pour rejoindre la Hongrie. Traqués par la police des frontières, ceux qui échappent à la noyade filent dans les bois. Des cris, des coups de feu : les flics, excités comme à la chasse, traquent du migrant, tirent sur les fuyards. Tous les coups sont permis. Aryan, c'est la victime, vient de se découvrir le pouvoir étrange de léviter au-dessus des arbres, de planer sans souffrance, survivant malgré ses blessures.

Stern est un affreux. Stern, jadis chirurgien de renom, travaille autour du camp de migrants et ramasse tout le fric qu'il peut en aidant l'évasion de ceux qui peuvent le payer. Ce jour-là, c'est Aryan qui l'attend dans son cabinet et quand il se retourne pour l'examiner il reste sidéré par la découverte du don étrange de ce jeune homme qui se dit fils de charpentier...

C'est un pamphlet social, c'est une image de la Hongrie qui n'a rien à envier à celle que nous renvoie *White God*. Kornél Mundruczó s'interroge et nous interroge sur la possibilité d'une transcendance : contre la bêtise, l'aveuglement, l'intolérance, la cruauté, la violence...

Reste-t-il encore une petite place pour l'espoir ?



« La planète Jupiter a plusieurs lunes, qui ont été découvertes par Galilée, et l'une d'elles s'appelle Europe. Il était important pour moi de considérer ce film comme une histoire européenne, ancrée dans une Europe en crise, notamment en Hongrie. Mais en même temps, j'avais envie de lui donner des airs de science-fiction contemporaine. Nous avons creusé la notion d'étranger, en nous demandant qui est le véritable étranger. Tout est question de point de vue. Jupiter est suffisamment éloignée de nous pour qu'on puisse se poser de nouvelles questions sur la foi, les miracles, et la différence. » KORNÉL MUNDRUCZÓ

Cząstki kobiety - Une femme en pièces, à 18h du 17 au 25 juillet (relâche le 21) au gymnase du lycée Aubanel.

↑
LE
PIOT

OCCITANIE
FAIT SON
CIRQUE
EN AVIGNON

8 | 25 JUILLET 2021



GRUPE NOCES | *Je suis tigre*

CIE DU CHAOS | *Ikuemän*

CIE SCRATCH | *Mousse*

LA NOUR | *Mektoub*

CIE HAPPÉS | *L'aérien - causerie envolée*

CHEPTEL ALEÏKOUM | *Interprète*

IETO | *Pour Hêtre*

LA MOB À SISYPHE | *Huitième jour*

LE DOUX SUPPLICE | *En attendant le grand soir*

CIE NICANOR DE ELIA | *Juventud*

CIE PUÉRIL PÉRIL | *L'autre*

AKOREACRO | *Dans ton coeur*

L'ÉSACTO'LIDO | *La volonté du fou*

www.polecirqueverrerie.com



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

Projection unique le vendredi 23 juillet à 14h suivie d'une rencontre avec le réalisateur Jean-Gabriel Carasso et des membres de la troupe du Nouveau Théâtre Populaire, qui présente *Le Ciel, la Nuit et la Fête*.

LES HÉRITIERS DE L'AVENIR

Jean-Gabriel CARASSO

France 2015 1h17

Avec Pauline Bolcatto, Valentin Boraud, Julien Campani, Philippe Canales, Baptiste Chabauty, Léo Cohen-Paperman, Emilien Diard-Detœuf, Clovis Fouin, Joseph Fouréz, Elsa Grzeszczak, Sophie Guibard, Lazare Herson-Macarel, Frédéric Jessua, Morgane Nairaud, Antoine Philippot, Julien Romelard, Claire Sermonne, Sacha Todorov et Lola Lucas.

Ça se passe en plein dans le Maine-et-Loire, à Fontaine-Guérin, un village de moins de 1000 habitants, avec bien entendu une mairie, une supérette, une église, une forêt pas loin, et au moins un jardin. Dans ce jardin, une scène et sur cette scène au mois d'août, le Festival du Nouveau Théâtre Populaire !

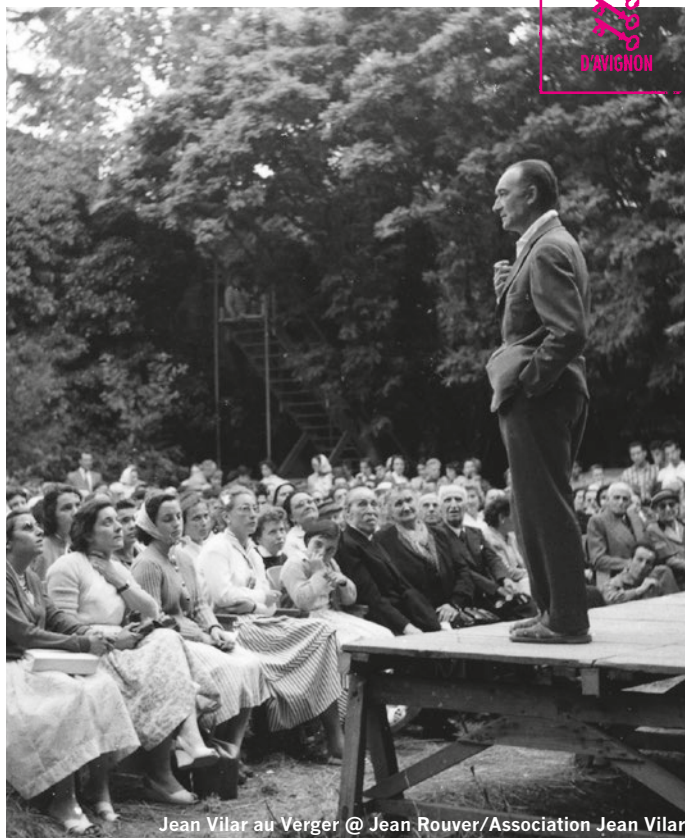
« Ce festival a pour objectif de proposer au public le plus large (c'est-à-dire aux tarifs les plus bas) les grands textes du répertoire dans des mises en scène reposant avant tout sur la présence des acteurs et l'amour du poème dramatique. Nous partageons en cela le projet de Jean Vilar, qui a donné son nom à notre scène.

« Le festival Nouveau Théâtre Populaire a vu le jour en 2009. De jeunes artistes, sortis pour la plupart des grandes écoles nationales décident de construire un plateau dans le jardin d'une propriété privée, pour jouer sous les étoiles les grands textes du répertoire français et mondial. Comme toute entreprise "romantique", celle-ci est née d'un désir de liberté. Liberté des acteurs, des metteurs en scène et du public. » C'est dans cette grande et belle aventure que le réalisateur Jean-Gabriel Carasso a plongé sa caméra lors de la 6^e édition d'août 2014.

Aujourd'hui l'aventure continue et la 13^e édition, *Édition Moirière*, aura lieu du 14 au 23 août cette année.



La troupe du Nouveau Théâtre Populaire présente dans le cadre du Festival d'Avignon, *Le Ciel, la Nuit et la Fête*, à 18h30 du 20 au 25 juillet (relâche le 22) dans la Cour Minérale - Avignon Université.



Jean Vilar au Verger @ Jean Rouver/Association Jean Vilar

Projection en avant-première, le vendredi 10 juillet à 11h suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Sandra Paugam et Nathalie Cabrera, directrice de l'association Jean Vilar / Maison Jean Vilar. Pour ce film, réservation uniquement au cinéma Utopia Manutention.

JEAN VILAR, LA RÉVOLUTION DU THÉÂTRE POUR TOUS

Réalisé par Sandra Paugam

France 2021 52 mn

À l'occasion du jubilé de la disparition de Jean Vilar et du centenaire de la création du TNP, le documentaire interroge le parcours et l'héritage du créateur du Festival d'Avignon. Le film évoque l'acteur, le metteur en scène, le chef de troupe qui a accompagné l'émergence d'une génération de comédiens, de Gérard Philipe à Maria Casarès.

Nourri de nombreuses archives et d'entretiens avec Olivier Py, Jean Bellorini, Eric Ruf, Robin Renucci et Emmanuelle Loyer, il retrace avant tout son engagement pour le « théâtre populaire » et montre comment il a révolutionné l'accueil du public et posé les prémices d'une politique culturelle.

Le travail du *Nouveau Théâtre Populaire* et de la compagnie éphémère du TNP de Villeurbanne permet aussi de mesurer la modernité et la persistance de la pensée de Jean Vilar.

LES TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES C'EST AUSSI POUR LES PLUS JEUNES du 7 au 25 juillet à Utopia-Manutention à 10h30. Les Territoires cinématographiques sont organisés en collaboration avec le Festival d'Avignon. Réservation possible auprès du Festival d'Avignon ou du cinéma Utopia-Manutention. Pour les groupes contacter le cinéma au 04 90 82 65 36 ou le Festival d'Avignon (groupe@festival-avignon.com).

Séances les 7, 12, 17 et 22 juillet à 10h30

BALADES SOUS LES ÉTOILES

Programme de 6 films d'animation
Lettonie 2020 49mn VF

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS.

Cinq jeunes réalisateurs et réalisatrices à l'imagination fertile pour une promenade poétique nocturne. La nuit, rien n'est tout à fait pareil...

Promenade nocturne Lizete Upīte Lettonie 2018
Une nuit, Anna et son père décident de rentrer chez eux en passant par la forêt. La jeune fille prend une torche pour s'éclairer.

Éternité Anastasia Mekhilova Russie 2018
Des abstractions nocturnes deviennent réalité et donnent naissance à un monde nouveau.

Elsa et la nuit Jöns Mellgren Suède 2019
Elsa a peur du noir et n'a jamais réussi à fermer l'œil de la nuit en 30 ans. Un matin, elle découvre sous son canapé une invitée qui n'est pas la bienvenue : la Nuit en personne.

Premier tonnerre Ekaterina Kozhushanyaya Russie 2017
Le printemps est en retard... Une bergère et son chien fidèle doivent affronter les anciens esprits pour continuer le cycle de la vie.

Nuit chérie Lia Bertels Belgique 2019
Au pays du Yeti, un ours n'arrive pas à s'endormir. Il pense trop et broie du noir. Un singe blanc lui propose d'aller manger du miel chez sa tante pour lui changer les idées.

Moutons, loup et tasse de thé... Marion Lacourt France 2019
La nuit, tandis que les membres d'une famille s'adonnent à de curieux rituels avant de s'endormir, un enfant invoque un loup au fond d'une boîte cachée sous son lit.



Séances les 8, 13, 18 et 23 juillet à 10h30.

LE VOYAGE DU PRINCE

Jean-François LAGUIONIE et Xavier PICARD
film d'animation France 2019 1h17
Scénario de Jean-François Laguionie et Anik Le Ray.

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

Une fois de plus, Jean-François Laguionie – secondé ici par Xavier Picard – nous offre un film splendide, d'une beauté visuelle renversante, d'une intelligence et d'une finesse enthousiasmantes. On ne s'étonne pas, puisque depuis 25 ans on doit à cet artiste du cinéma d'animation des réussites aussi marquantes que *Le Tableau*, *Louise en Hiver*, ou *le Château des Singes*...

C'est l'histoire d'un vieux prince qui échoue sur un rivage qui est pour lui un nouveau continent. Blessé et perdu, il est retrouvé par le jeune Tom et recueilli par ses parents, deux chercheurs exclus de l'Académie des sciences parce qu'ils ont osé croire à l'existence d'autres peuples...

Le dessin tire un trait doux et lumineux entre les manières de voir les choses de deux royaumes. L'un truffé de clins d'œil au XIX^e siècle, à ses expositions universelles, l'autre inspiré par la période de la Renaissance, Léonard de Vinci. Tous deux nous renvoient aux défaillances de notre propre époque et l'on peut y voir une magnifique fable écologique.



Séances les 11, 16
et 21 juillet à 10h30.

JOJO RABBIT

Écrit et réalisé par Taïka WAITITI
USA 2019 1h48 VOSTF
avec Roman Griffin Davies, Thomas
McKensie, Scarlett Johansson,
Sam Rockwell...
D'après le roman *Le Ciel en cage*,
de Christine Leunens.

Dire de ce film qu'il danse sur une corde raide est sans aucun doute un grand euphémisme. Narrer sans recul les aventures d'un antisémite fanatique à seules fins d'en rire relèverait de la gageure impossible si le film en restait là. Heureusement Taïka Waititi, s'émancipe très vite de son postulat de départ, pour nous proposer une réflexion acerbe sur la manipulation, la perversité du monde des adultes, et l'impératif moral de l'ouverture à l'autre. Toute l'intelligence du parti-pris par Waititi tient dans le regard posé sur cette histoire tragi-comique : celle d'une société viciée vue à travers les yeux d'un petit garçon de dix ans ; du coup l'apparition d'un Hitler burlesque et badin est davantage la vision fantasmagorique d'un père de substitution que le reflet fidèle du dictateur.

Au fur et à mesure que les yeux de Jojo se décillent, le rôle du mentor va s'amoindrir, laissant la place au vrai sujet du film, donc : la manipulation. Celle, massivement destructrice d'adultes lâches et corrompus capables de mentir à des gosses avant de les envoyer au casse-pipe.

Séances les 9, 14, 19
et 24 juillet à 10h30.

LOUPS TENDRES ET LOUFOQUES

Programme de six films d'animation
France 2019 53mn

POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 3 ANS

C'est moi le plus beau

Un beau matin, l'incorrigible loup se lève de très bonne humeur. Il se fait beau, et part faire un tour pour que tout le monde puisse l'admirer, et affirmer que c'est bien LUI le plus beau !

Trop petit loup

Un louveteau aussi fanfaron qu'attendrissant décide un beau jour qu'il est assez grand pour chasser tout seul.

Le Retour du grand méchant loup

Le Grand Méchant Loup est de retour,

et a bien l'intention de reprendre ses bonnes habitudes, mais les temps changent...

Grand Loup et Petit Loup

Grand Loup vit seul et bienheureux au pied de son arbre quand il voit surgir un beau matin un Petit Loup bien décidé à lui tenir compagnie...

Promenons-nous

Dans les bois, cinq louveteaux jouent et taquent Papa Loup qui se prépare à sortir pour les « croquer » !

Séances les 10, 15, 20
et 25 juillet à 10h30.

L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA

Écrit et réalisé par Anca DAMIAN
film d'animation Roumanie
2019 1h32 VF

POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 8 ANS

L'épopée de la chienne Marona, qui se souvient de tous les maîtres qu'elle a aimés tout au long de sa vie, parlera tout autant à l'imaginaire des enfants (pas trop petits) qu'à celui des adultes. Accompagnée par le talentueux artiste belge Brecht Evens (créateur de la palette graphique du film, notamment), la réalisatrice roumaine Anca Damian signe ici une histoire très accessible malgré ses moments de gravité vaillamment affrontés (de l'acabit du mémorable *Ma vie de Courgette*). La qualité somptueuse de l'animation, vivante et vibrante, riche en esthétiques variées, ravit autant les mirettes qu'elle participe à l'incarnation des personnages, à la profondeur de leurs sentiments. Dans cette malle au trésor visuelle bluffante de poésie (imaginez un visage endormi sur lequel défilent des rêves, par exemple), où la musique joue un rôle d'importance, on ne perd jamais de vue la tendresse, la pudeur et l'optimisme. C'est un film salvateur, fait pour embellir l'univers !



Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Schepler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon



C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

CHIEN POURRI. LA VIE À PARIS



**Programme de 5 courts films
d'animation réalisés par Davy
DURAND avec la participation
de PATAR et AUBIER**
France / Belgique 2019 1h
**d'après les romans de Colas Gutman
et Marc Boutavant (L'École des loisirs)**

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 3 / 4 ANS
Tarif unique : 4,50 euros**

Moi qui n'ai jamais été très chien dans ma chienne de vie, je dois confesser que la rencontre avec ce cabot-là m'a presque fait changer d'avis... Parce que *Chien Pourri*, ce n'est pas tout à fait n'importe qui et si vous ne le connaissez pas encore, vous devriez filer fissa chez votre libraire indépendant préféré pour vous offrir toute la collection, remède bien plus efficace qu'une boîte de lexomyl en ces temps anxigènes. Posologie : 1 tome tous les soirs pendant 13 jours (traitement familial préconisé). Quoi ? Vous n'êtes pas un enfant ? Vous avez plus de 4 ans ? Et alors, où est le problème ? Essayez et on en recause. *Chien Pourri, la vie à Paris* est donc l'adaptation au cinéma des aventures du chien le plus cool et le plus attachant de la

littérature jeunesse, né en 2009 de l'imagination débordante de l'écrivain Colas Gutman et devenu à partir de 2013 la vedette à part entière de 13 romans écrits par Gutman et merveilleusement illustrés par Marc Boutavant. On retrouve ici l'univers des bouquins, le ton totalement décalé et potache, l'humour si particulier, le tout dans l'ambiance délicieusement surannée d'un Paris de carte postale, façon accordéon, poubelles en zinc et écluses du Canal Saint-Martin.

Au cours de ces 5 épisodes, nous allons suivre les aventures de Chien Pourri, le cabot aux longues oreilles qui s'extasie de tout avec un air heureux et ne se méfie de personne car c'est un cœur pur et tendre. Avec Chaplapla, le chat de gouttière philosophe et sérieux qui deviendra son meilleur pote, ils se trouveront face à un bérêt habité par une famille de puces, aideront une pauvre moule rescapée d'une pizza aux fruits de mers, rêveront devant une carte postale d'Amérique ou une étoile de neige qui va fondre trop vite.

Tout sera prétexte à émerveillements, péripéties et profonde (mais jamais sérieuse) réflexion sur le sens de la vie. Monty Python ? Non, sacré Chien Pourri !



LES RACINES DU MONDE

Écrit et réalisé par
Byambasuren DAVAA
Mongolie 2019 1h37 **VOSTF**
avec Bat-Ireedui Batmunkh,
Enerel Tumen, Yalalt Namsrai...

À VOIR EN FAMILLE,
ACCESSIBLE DÈS 9/10 ANS

Cela se passe dans un pays plus beau qu'un rêve, celui où viennent s'abreuver les racines du monde, des troupeaux de yacks et une poignée d'hommes : la Mongolie. Pour son quatrième film (dans la lignée de *L'Histoire du chameau qui pleure*, *Le Chien jaune de Mongolie* et *Les Deux chevaux de Gengis Khan*) la réalisatrice Byambasuren Davaa continue d'explorer son pays d'origine. Elle nous livre un récit à la narration brillante qui emporte tout sur son passage et va nous mener là où ne s'y attend pas. On y rencontrera beaucoup de rires, beaucoup d'émotions mais aussi une réflexion profonde et universelle, essentielle, faussement naïve. C'est une œuvre avec plusieurs niveaux de lecture, le film idéal pour une sortie en famille. Les adultes y trouveront un efficace pamphlet de politique environnementale et leur comptant d'évasion. Les enfants une fable contemporaine écologique, les invitant simultanément à respecter les traditions et à utiliser leur libre arbitre.

Dans ces steppes asséchées, où la lumière transcende les couleurs, même la maudite poussière que soulève le pas-

sage de rares voitures semble nimbée d'or. Mais pour le malheur des populations locales, c'est sous terre que se trouve le métal précieux, et les compagnies minières internationales le savent bien. Et si pour l'extraire, il faut déloger quelques poignées de Mongols, elles le feront sans hésiter.

Amra, du haut de ses 12 ans, ne s'en soucie guère, c'est le combat des grands, celui de son père Erdene que de s'accrocher à ces terres arides, leurs traditions et habitations traditionnelles, si inadaptées aux standards du confort moderne. Comme tant d'autres gosses dans le monde, il rêve des super héros côtoyés dans ses jeux vidéos, mais surtout d'être sélectionné à « Mongolia's got talent », un télé-crochet très populaire : la gloire et la carrière faciles, à portée d'applaudissements...

D'aucuns, voyant sa mère Zaya courir après le troupeau, la prendraient pour une bouseuse inculte et plaindraient sa petite sœur Altaa de ne pas être mieux fagotée. D'aucuns se tromperaient... Car il y a plus de finesse et de bon sens dans la caboche de ces deux-là que sous la calvitie d'un énarque. Et puis aucune fringue de marque ne remplacera les effluves de liberté et de bonheur qui flottent dans l'air autour de leur campement temporaire. Amra ne le sait pas encore au début du récit, il a plutôt honte de ces croyances ancestrales qui amènent à vénérer les esprits invisibles, à prier autour d'un arbre sacré en accro-

chant à ses branches les khadag, ces écharpes en soie de couleur bleue qui symbolisent respect et pureté... Non, Amra ne sait pas encore combien la vie est éphémère, et combien les anciens ont raison quand ils disent que l'or ne se mange ni ne se boit. « Nous sommes tous les enfants d'une même rivière », que devenons-nous lorsque nous asséchons tous les cours d'eau ?

On n'a guère envie de déflorer ici l'intrigue, mais progressivement le récit nous attache à ces personnages lumineux qui deviennent un peu comme les membres de notre propre famille. On sourira volontiers aux facéties du malicieux Amra et de son inconditionnel complice, son cousin Bataa. On frémera d'impuissance et de rage lors du conseil des nomades, appâtés et pressurés par les grandes mines industrielles qui les invitent à faire place nette. On s'agacera du comportement des mineurs illicites, baptisés « ninjas » en référence aux bassines qu'ils transportent sur leurs dos, si semblables aux carapaces des célèbres Tortues... Puis on découvrira que rien n'est simple non plus pour eux et qu'ils sont dans le fond, eux aussi, les victimes d'un système international amoral et inconséquent qui s'approprie le bien commun, exproprie les hommes, ignore l'importance de la nature et serait bien capable de conduire l'humanité à sa perte sans l'once d'un frémissement de compassion.

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár

Rue du Roi René - 84000 Avignon

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com

7j/7j, de 10h à 19h
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

chapitre

11H INCANDESCENCES

Texte et mise en scène **Ahmed Madani**

Avec **Aboubacar Camara, Ibrahima Diop, Virgil Leclaire, Marie Ntotcho, Julie Plaisir, Philippe Quy, Merbouha Rahmani, Jordan Rezgui et Izabela Zak**

14H RABUDÔRU, POUPÉE D'AMOUR

Texte et mise en scène **Olivier Lopez**

Avec **Alexandre Chatelin, Laura Deforge, Didier de Neck et David Jonquières**

16H30 MADEMOISELLE JULIE

Texte **August Strindberg**

Mise en scène **Christophe Lidon**

Avec **Yannis Baraban, Sarah Biasini, Deborah Grall**

19H SOSIES

Texte **Rémi De Vos**

Mise en scène, scénographie **Alain Timár**

Avec **John Arnold, Victoire Goupil, Xavier Guelfi, Christine Pignet et David Sighicelli**

21H30 LAWRENCE D'ARABIE

Texte **Éric Bouvron et Benjamin Penamaria**

Mise en scène **Éric Bouvron**

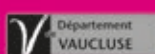
Avec **Kevin Garnichat, Alexandre Blazy, Matias Chebel, Stefan Godin, Silmane Kaccloui, Yoann Parize, Julien Saada, Ludovic Thievon, composition et musique live Julien Gonzales, Raphaël Maillet et Cecilia Meltzer**

Mardi 13 juillet, de 11H à 18H

Entrée libre

**DES LECTURES, DES PROJETS,
DES RENCONTRES D'AUTEURS**

Le Théâtre des Halles, scène d'Avignon est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon.



chapelle

11H PREMIER AMOUR

Texte **Samuel Beckett**

Mise en scène **Jean-Michel Meyer**

Avec **Jean-Quentin Châtelain**

14H UN JOUR J'AI RÊVÉ D'ÊTRE TOI

Texte, mise en scène et interprétation **Anais Muller et Bertrand Poncet**

16H30 LE PIED DE RIMBAUD

D'après l'œuvre d'**Arthur Rimbaud**

Adaptation et mise en scène **Laurent Fréchuret**

Avec **Maxime Dambrin** et en alternance un musicien invité

19H LE PROCÈS EICHMANN À JÉRUSALEM

D'après l'œuvre de **Joseph Kessel**

Adaptation, mise en scène, interprétation **Ivan Morane**

jardin

19H30 LECTURES ILLUSTRÉES ET IMMERSIVES

Lecture et conception **Frédéric Garbe**

21H30 L'HOMME QUI DORMAIT SOUS MON LIT

Texte, mise en scène, scénographie **Pierre Notte**

Avec **Muriel Gaudin, Silvie Laguna, Clyde Yeguete**

festival

7 au 30 juillet 2021

Relâches les mardis 13, 20, 27 juillet

www.theatredeshalles.com



SOLO

Artemio BENKI
Argentine 2019 1h25 **VOSTF**

« Passé le portail d'entrée d'El Borda, un ficus étrangleur s'enroule autour du tronc d'un palmier, tel une métaphore de la folie » raconte le réalisateur. « L'hôpital psychiatrique du Borda est une petite ville en soi. Les rues y portent des noms de docteurs, les bâtiments ont des allures de squats, il y a une église, un terrain de foot. Je l'ai visité pour la première fois en décembre 2014. Je me souviens du lieu, des visages que j'y ai croisés. J'avais envie d'y revenir et cette sensation que j'avais une histoire à raconter là-bas. »

L'incroyable histoire, la vraie, pleine d'enseignements philosophiques, c'est celle de Martín Anibal Perino, « le Maestro » comme le surnomment les autres pensionnaires d'El Borda... Un personnage haut en couleurs, au destin hors

du commun, qui hantera longtemps nos mémoires. On le découvre comme l'a découvert le cinéaste, plein d'humour et d'auto-dérision, en train de pianoter constamment, sur toute surface réelle ou imaginaire, des airs que lui seul entend mais qui prendront corps pour nous pour peu qu'on lui prête un piano. Ce qui paraît tout d'abord une attitude démentielle est le fruit d'un labeur incessant, intense, d'une passion dévastatrice, d'une enfance sacrifiée pour la conquête de la renommée. Martín fut cet enfant prodige, ce musicien virtuose, promis à une brillante carrière arrêtée en plein vol quand, se sentant perdre pied, il demanda à ce qu'on l'interne.

« Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel » titrait en d'autres temps un tout autre film. Une phrase qui fait caisse de résonance aux mots tellement lucides et sensés de Martín. On se demandera longtemps encore où se situe la frontière qui sépare folie et génie. Plus le film chemine, plus elle devient impalpable, nous échappe, nous perturbe tels les vibratos faussement déstructurés d'un opéra-comique contemporain. Chaque œuvre, chaque composition ne porte-t-elle pas en elle une part de danger inhérent au processus de création qui entraîne les artistes à la marge de la normalité ? Le film nous fait basculer dans cette humanité fragile qui se contorsionne, se débat comme elle peut pour survivre, avec ses pauvres armes.

Rapidement on s'attache à tous les personnages, à leurs parcours au travers de celui du principal protagoniste. Est dressé le portrait mouvant, émouvant d'un être qu'on ne se lasse pas d'observer, pendus à ses lèvres, à ses doigts endiablés, agiles, pourtant potelés par trop de médicaments.

On achèvera le périple frustrés, avec l'envie d'en savoir plus, de connaître la suite de ses batailles, d'entendre en entier ses fulgurantes compositions. Car même au fond du gouffre, l'esprit de Martín jamais ne sommeille vraiment, un état qui le tire autant vers la noirceur d'un enfer intérieur que vers une forme de rédemption lumineuse. « D'une certaine manière, la folie donne des ailes... à toi, à moi, au président de la Nation » explique le pianiste...

Ses angoisses, ses errances nous ramènent aux nôtres. On perçoit la cruelle dualité qui l'assaille, pris en tenaille entre son désir de liberté mêlé à la peur d'avoir à décider de sa vie. Malgré les apparences, contre tout attente, les murs de l'hôpital sont aussi un nid protecteur et il faudra beaucoup de courage, d'amitié, d'entourage pour réussir à en sortir, à se sentir rassuré...

Solo, tout en tendresse et pudeur, qui parle d'un être qui s'élance à nouveau vers une nouvelle carrière, met un point d'orgue à celle d'Artemio Benki, mort prématurément alors que nous le découvrons à peine... « Ciao Maestro » !

143 RUE DU DÉSERT



Écrit et réalisé par Hassen FERHANI
Algérie 2019 1h40 VOSTF

Ça pourrait être le décor d'un western, ou d'un grand film d'aventure. Le désert à perte de vue, une route interminable et, au milieu de rien, à défaut d'un saloon, une petite masure qui aurait pu être dessinée par un enfant tant elle est simple, juste un cube avec une fenêtre, comme déposé là au milieu du sable. Bien loin de Monument Valley, nous sommes au cœur du Sahara algérien, le long de la route nationale 1, inaugurée il y a des décennies par Houari Boumédiène, cette route « de l'unité » qui relie Alger à Tamanrasset près de 2000 km plus loin. La petite masure est la minuscule buvette que tient Malika, 74 ans, point d'ancrage pour les routiers et les chauffeurs de bus, pour les migrants subsahariens qui ont choisi l'exil par la route terrestre, pour les rares routards et quelques pèlerins. Malika, avec sa force de caractère, avec son franc parler inimitable, pourrait évoquer le personnage de Joan Crawford dans *Johnny Guitar* de Nicholas Ray, tenancière de

saloon, indépendante et farouche dans un monde d'hommes.

Hassen Ferhani a découvert ce personnage extraordinaire grâce à l'écrivain Chawki Amari – auteur d'un livre intitulé *Nationale 1* – qui fut son guide. Il a décidé de se poser plusieurs semaines aux côtés de Malika dans ses 20 m², où trônent quelques chaises en plastique, et où les clients s'arrêtent le temps de boire un café ou d'avaler rapidement une omelette. Evitant les interviews trop faciles, le réalisateur dévoile peu à peu l'histoire mystérieuse de cette femme et les traits de son caractère bien trempé, à travers les brèves conversations qu'elle a avec ses clients. On apprend ainsi qu'elle a choisi de quitter la ville pour vivre seule dans le désert avec son chien et son chat, à 60 km du premier village, et qu'elle a connu il y a quelques années l'opprobre et la violence des hommes médisant sur son indépendance suspecte. Selon Hassen Ferhani, « Malika est pour les routiers comme une balise dans la mer, un repère mental, elle apaise les solitudes [...] Malika est une sainte « profane » dans son mausolée ».

Une femme libre comme l'air qui montre son esprit critique quand elle démasque l'hypocrisie sexiste de pèlerins bigots, ou quand elle a la dent dure sur la trop grande masculinité à son goût d'une motarde polonaise.

Au-delà du portrait formidablement attachant qu'il fait de Malika, Hassen Ferhani décrit bien, à travers les voyageurs de passage, à travers tout ce que laisse deviner la minuscule fenêtre, ouverture sur l'immensité, toutes les problématiques de l'Algérie contemporaine : celle du défi des migrations, de la place de la femme, de la mondialisation qui appauvrit les citoyens d'un pays au socialisme affaibli. Comme le dit Hassen Ferhani, « *143, rue du Désert* est un huis-clos ouvert sur l'Algérie et le monde ». Par son travail d'orfèvre d'observation, par la grâce de sa mise en scène d'une acuité et d'une sensibilité rares, ce cinéaste bourré de talent parvient avec son documentaire à nous captiver, à nous faire sourire, à nous émouvoir comme finalement peu de fictions savent le faire.

ONODA

10 000 nuits dans la jungle

Arthur HARARI

France / Japon 2021 2h45 **VOSTF**
avec Yuya Endo, Kanji Tsuda,
Yuya Matsuura, Shinsuke Kato...
**Scénario d'Arthur Harari
et Vincent Poymiro**

**FESTIVAL DE CANNES 2021
FILM D'OUVERTURE SECTION
UN CERTAIN REGARD**

C'est un projet hors du commun que cet ambitieux film japonais mené par le réalisateur français Arthur Harari, remarqué pour son premier long métrage (déjà très maîtrisé) *Diamant noir*. Pour son deuxième film, sur le papier déjà, quelque chose intrigue : une dimension homérique, une prise de risque délibérée, peu courante dans le cinéma français. Raconter l'incroyable histoire vraie d'Hiroo Onoda, soldat japonais resté en poste dans la jungle d'une île des Philippines trente ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, refusant de croire à la reddition de son pays. L'idée excite immédiatement nos imaginaires remplis de récits d'aventures, notre fascination pour les étrangetés de l'Histoire, pour les expériences extrêmes où l'humain fait preuve de ressources inimaginables pour se surpasser.

Arthur Harari embrasse avidement tout ce que ce fait réel transporte de fictions pour réussir un film d'une grande richesse, fouillant les nombreuses facettes de cette histoire avec un vaste appétit cinématographique. D'abord

placé sous le registre du film de guerre, le film s'étoffe progressivement, passant par le survival ou l'étude anthropologique, pour finalement se placer dans la lignée des œuvres illustres sur l'homme et la nature (on pense notamment à John Boorman), avec une passion assumée pour le cinéma japonais (Kurosawa en tête). En trente ans, les histoires d'Hiroo Onoda auront été multiples, mais toutes convergent vers le point de mire de son voyage intérieur : la recherche de l'intégrité absolue, fuite au service d'une mission complètement délirante.

Fin 1944, Hiroo Onoda est envoyé à Lubang, une petite île au nord des Philippines. Comme attendu, le débarquement des Américains est écrasant et force les troupes japonaises à s'éparpiller dans les montagnes au cœur de l'île pour survivre. Onoda choisit quelques hommes solides et part établir un campement au milieu de la jungle. Rapidement, ils ne seront plus que trois à l'accompagner : Kozuka, le plus dévoué, Shimada, le père de famille, et Akatsu, le plus jeune. Au bout de quelques temps, Onoda leur dévoile les véritables raisons de sa présence. Refusé comme pilote parce qu'il avait le vertige, Onoda n'a pas pu effectuer de mission-suicide contre l'ennemi. En échange, il a intégré une unité d'élite entraînée pour mener la « guerre secrète ». Dans un très beau chapitre, l'instruction d'Onoda par le major Tanaguchi nous

est contée : figure paternelle fascinante, Tanaguchi leur a enseigné l'esprit de leur nouvelle mission. Si le Japon est battu, ces guérilleros agiront dans l'ombre pour freiner l'avancée de l'ennemi par tous les moyens et se renseigner autant que possible en vue d'informer stratégiquement les renforts lorsqu'ils arriveront. Pour cela, trois règles : ne jamais se rendre, ne jamais mourir et n'obéir qu'à eux-mêmes. Dès lors, coupés de tout en pleine jungle, Onoda et ses trois partenaires entrent dans une mission qui ne prendra fin que 30 ans plus tard.

Le film rend parfaitement compte de la manière dont la culture japonaise, son sens de l'honneur et du devoir, ont pu rendre possible une telle aventure. Mais plus encore, Arthur Harari filme le siège d'Onoda et ses camarades comme un parcours jonché d'épreuves (la faim, la solitude, l'hostilité du milieu, etc.), une véritable Odyssée qui dépasse le seul conditionnement culturel : la force d'une autodiscipline implacable, l'amitié réelle au sein d'un groupe à la cohésion mainte fois malmenée, et, plus que tout peut-être, la capacité humaine à s'inventer des histoires pour se donner un but. Les brefs contacts avec les habitants de l'île et les tentatives de récupération organisées par le Japon n'y feront rien. Arthur Harari fait le portrait saisissant d'un héros plongé dans une guerre sans combat, condamné à une grandeur sans gloire.

DIRECTION JULIEN GELAS • SCÈNE D'AVIGNON
SAISON ÉTÉ 2021 DU 7 AU 31 JUILLET

Théâtre du
Chêne Noir

SPECTACLES ACCUEILLIS PAR LE THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR EN CORÉALISATION
RELÂCHES 12, 19 et 26 juillet



10H THELONIUS & LOLA

De Serge Kribus
Adaptation et mise en scène Zabou Breitman
Avec Sarah Brannens, Charly Fournier



10H30 LE PETIT CHAPERON ROUGE

Écrit et mis en scène par Julien Gelas
Avec Liwen Liang, Renaud Gillier, Guillaume Lanson



12H LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

De William Shakespeare
Adaptation et mise en scène Frédérique Lazarini,
Avec Delphine Depardieu, Cédric Colas,
Pierre Einaudi, Maxime Lombard
et Bernard Malaterre, Guillaume Veyr



12H30 ALBERT CAMUS/MARIA CASARÈS

Correspondance entre passion et création
Adaptation, mise en scène et interprétation :
Ivan Morane, Anny Romand



14H30 LA MAISON DU LOUP

De Benoît Solès, mise en scène Tristan Petitgirard
Avec Benoît Solès, Amaury de Crayencour et
Anne Plantey

14H45 LE JOUR OÙ J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF

De et avec Jean-François Derec
Mise en scène : Georges Lavaudant

17H05 MADAME PYLINSKA ET LE SECRET DE CHOPIN

De Éric-Emmanuel Schmitt, mise en scène Pascal Faber
Avec Éric-Emmanuel Schmitt et Nicolas Stavy (Piano)
En alternance avec Guilhem Fabre

17H30 L'ÉLU(É)

De et avec Camille Bardery
Mise en scène : Morgan Perez

19H45 ASIA

De Mouloud Belaïdi
Mise en scène : Gérard Gelas, avec Pauline Dumas

20H30 GHARNATA

Auteur-compositeur, création artistique, chant et guitare :
Luis de la Carrasca, avec : José Luis Dominguez et Manuel
Gómez (guitare), François Taillefer (cajón/percussions),
Benjamin Ramos (contrebasse), Jérôme Boudin-Clauzel
(piano), Ana Pérez (chœurs, palmes et danse)

21H30 DOROTHY

Texte conçu, écrit et interprété par Zabou Breitman
D'après des nouvelles de Dorothy Parker

ÉVÈNEMENTS

11H COLLAPSUS - LECTURE (LE 12 JUILLET)

De Laura Léoni et Éric Bu, avec Franck Desmet,
Elodie Menant, Amandine Barbotte, Marie Broche,
Jacques Bouanich, Marc Pistoletti

14H TO BE OR NOT TO BE...AVIGNON

(LES 12, 19, 26 JUILLET)
De et avec Stephan Caso
Mise en scène : Christophe Barbier

LOCATIONS : 04.90.86.74.87 (PAR CB)

et sur www.chenenoir.fr / Sur place de 9h30 à 21h30 (dès le 7 juillet)

AUTRE POINT DE VENTE ET LOCATIONS : www.fnac.com - 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
8 bis, rue Sainte-Catherine / 84000 AVIGNON



La séance du jeudi 15 juillet à 14h15
sera suivie d'une discussion avec
Charles Silvestre des Amis de l'Huma.

IL N'Y AURA PLUS DE NUIT

Éléonore WEBER

France 2020 1h15
avec la voix de Nathalie Richard

On savait que la photographie partageait son vocabulaire avec celui de la chasse : charger, viser, shooter, tirer. *Il n'y aura plus de nuit* rend compte d'un pas supplémentaire franchi : dans nos armées occidentales contemporaines, regarder c'est déjà viser. Désormais certains pilotes d'hélicoptères sont munis en permanence d'une caméra, elle-même reliée directement à leur arme, si bien que tout ce qu'ils regardent est vu par le prisme du viseur de la caméra, confondu avec celui de l'arme, et est enregistré. Nous arrivons donc à l'équation paroxystique suivante : regarder = viser = filmer = (potentiellement) tuer.

Doté d'une puissance de zoom sans précédent, le pilote dans les airs peut ainsi voir ce qu'il se passe sur terre à des kilomètres de lui, jusqu'à la couleur et la texture d'un pull over. Plus encore, les caméras thermiques défient tous les obstacles, plus rien ne leur résiste, ni les branchages, ni le brouillard, pas même la nuit.

Nous sommes en Afghanistan, en Syrie, en Irak. Du ciel, l'ennemi n'est qu'une silhouette, blanche et lumineuse la nuit. Ici le rapport de force est asymétrique, outrageusement déséquilibré. La seule chose que les pilotes craignent, c'est la bavure, l'erreur d'appréciation qui conduirait au tribunal militaire. Grégoire Chamayou l'exprime clairement dans son ouvrage *Théorie du drone* : « [cette technologie] est l'instrument d'une vio-

lence à distance où l'on peut voir sans être vu, toucher sans être touché, ôter des vies sans jamais risquer la sienne ». Quand on pense que jusqu'à la fin du 19e siècle, les armées européennes habillaient leurs soldats d'un rouge fier et flamboyant !

Ces frappes donc, si élégamment nommées « chirurgicales », souvent réalisées dans le cadre de missions préventives, conduisent inéluctablement à des erreurs et révèlent le paradoxe suivant : plus les pilotes voient, plus ils risquent de se tromper. À cet égard, on se souvient de ces deux journalistes tués par erreur par l'armée américaine parce que les soldats avaient confondu leur pied de caméra avec un AK47 ou assimilé. L'erreur fut sans appel.

Cependant la question géopolitique est maintenue hors-champ. Ce qu'interroge véritablement *Il n'y aura plus de nuit* est la question du regard et du voir. Le dispositif est aussi simple qu'efficace : sur des images provenant uniquement d'enregistrements effectués lors de missions (glanées sur des sites grand public tel que YouTube), est apposée une voix off sobre et distanciée qui questionne la nature même de ces images. Si l'écueil de la voix off est souvent de prendre trop de place et d'être trop directive, il n'en est rien ici. Bien au contraire et fort heu-

reusement, Nathalie Richard nous tient la main, sans ça nous resterions sans doute collés au stade de la sidération. Ces images, pour mieux les comprendre, la réalisatrice les a également soumises à un pilote de l'armée française dont elle restitue fidèlement les mots. Ainsi est mis en lumière le fossé qui sépare l'œil militaire de l'œil profane. Le regard est une construction idéologique, culturelle, professionnelle et devant une même image, soldat et cinéaste ne voient pas du tout la même chose !

À ces deux regards, il faut bien sûr en ajouter un troisième, le nôtre, celui du spectateur. Si le film témoigne de l'insatiabilité de l'œil du pilote qui semble n'en voir jamais assez, le spectateur est lui aussi renvoyé à sa pulsion scopique et au pouvoir de fascination qu'exercent ces images. Ce fantasme de tout voir, que rien ne nous échappe au nom de la vérité, au nom de la justice ou de la sécurité, est évidemment un leurre. Le plus important est toujours : qui regarde ? Qui peut voir ? Et lorsque qu'aucun contre-champ n'existe, on peut être à peu près sûr que le danger n'est pas loin (Loi sécurité globale ?).

De la même manière que les flammes de l'enfer brûlent sans éclairer, ces caméras suppriment la nuit sans nous permettre d'y voir clair.

Depuis des années nous recevons les **Amis de l'Huma** pendant le Festival. Cette année, année spéciale, nous avons le plaisir de remettre la collaboration en route.

LA SOCIÉTÉ DES
Amis de l'Humanité

LA GARE DE COUSTELLET

ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES



04 90 76 84 38
www.aveclagare.org

Côté Musiques Actuelles

VE. 2/07 à MAUBEC

DÉLI TÉLI - 60 / 70's Greek revival

VE. 16/07 Carrières des TAILLADES

Festival Les Estivales - sur les traces Folk Rock
H-BURNS and the Stranger Quartet
jouent L. Cohen

+ LA MAISON TELLIER 1887 (duo)

VE. 30/07 Théâtre G.Brassens CAVAILLON

THE BUTTSHAKERS - Soul / funk
+ DJAZIA SATOUR - Pop orientale

LU. 9/08 aux BEAUMETTES

25 ans de La Gare de Coustellet
RDV sous les étoiles

DIRTY DEEP - Heavy Blues + Surprises

VE. 13/08 à PUGET

Yiskah + LA BATTUE - Dream pop

Côté Jeunes & Familles

JUILLET avec l'Accueil Jeunes

SÉJOURS Été «Bulle d'Air»

JE. 8 & 22/07 Terrasse de La Gare

Soirées Jeux avec Jeux Jubil'

SA. 28/08 Terrasse de La Gare

GRATIFERIA Spéciale rentrée
Marché gratuit échanges et dons

Toute la programmation sur : www.aveclagare.org



Visuel : Matilde Manufactrice

Appel à soutien du Fenouil à Vapeur

Depuis 14 années le Fenouil à Vapeur s'agit pour faire frémir des tablées ripailleuses, du temps pour la rencontre, des croisées associatives, des solidarités paysannes, du soutien aux associations... Depuis 14 ans la précarité des locaux est la donne. Sommé de quitter une première adresse en 2015, une situation identique se présente dans les mois qui viennent ; avec pour point de mire 3 interlocuteurs, la mairie, Citadis, et un futur acheteur du privé.

À notre souhait d'un ancrage dans le quartier Carreterie, en cheville ouvrière avec la faculté, nous est opposée la seule réalité comptable. Achetez ou partez !

Bien que des efforts soient consentis pour assouplir le délai du départ, la commune affirme sa volonté de céder au privé. Aussi nous affirmons notre volonté de mixer dans ces lieux logements sociaux et/ou étudiants avec activités associatives.

Nous avons besoin d'aide ; signez et faites circuler notre pétition. Venez soutenir ou participer à l'activité de juillet, 9 mois sans ressources ont en effet grevé les caisses. Merci pour vos soutiens, déjà très nombreux, qui nous donnent courage et vitalité !!

Pétition en ligne sur le site : fenouilavapeur.org

Du 5 au 25 juillet, de 18h à 1h00 du matin au 145 rue carreterie
apéro - concert - repas - animations de direct avec Radio Aioli



En hommage à tous ceux qui voyagent et qui arrivent un jour à Avignon, à tous ceux que l'on appelle « migrants », 123 SOLEIL projettera ses films sur un mur de la Rue des Teinturiers et ce sera le 24 juillet à partir de 22h00. Avis aux amateurs de thrillers, de comédies et de documentaires, le cinéma sera dans tous ses états. informations <https://www.facebook.com/123soleilcinemasolidaire>

Depuis 2018, Rosmerta occupe le 7 rue Pasteur à Avignon. Actuellement nous accueillons des familles avec bébé et jeunes enfants et plus de 40 jeunes mineurs isolés. Nous répondons à des situations d'urgence sociale, du fait du non-respect des droits de l'Homme. Nos actions visent à mettre à l'abri des personnes en difficultés d'hébergement et à faire respecter...

Rosmerta, tout le mois de juillet, ouvre ses portes les dimanches de 14h à 20h !

C'est le retour des événements dans la cour des miracles !

La petite cour de Rosmerta se met au vert, et on vous invite à venir boire un verre sous les platanes, entre deux spectacles. On installe une petite buvette sur place, et on invitera sûrement quelques amis musiciens... C'est l'occasion de nous soutenir après de longs mois sans fêtes !



BONNE MÈRE

Écrit et réalisé par Hafsia HERZI

France 2021 1h39

avec Halima Benhamed, Sabrina Benhamed, Jawed Hannachi Herzi, Mourad Tahar Bousata...

**FESTIVAL DE CANNES 2021,
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD.**

En 2007, une toute jeune actrice de 20 ans nous laissait pantois avec son impressionnante interprétation dans *La Graine et le mulet* d'Abdellatif Kechiche où elle incarnait une adolescente prête à tout pour sauver la petite entreprise de son père de cœur... Un rôle qui valait directement à la débutante un prix d'Interprétation à Venise. 12 ans et une petite trentaine de films plus tard, Hafsia Herzi est passée une première fois de l'autre côté de la caméra pour *Tu mérites un amour*, chronique à la fois tendre, lucide et parfois burlesque d'un chagrin d'amour, tournée l'espace d'un été et déjà sélectionnée à Cannes.

Mais depuis bientôt 15 ans, Hafsia Herzi mûrissait son grand projet : faire le portrait d'une de ces mères courage qu'elle a croisées pendant son enfance vécue dans les quartiers Nord de Marseille. Un projet qu'elle a fini, à force de ténacité et de conviction, par concrétiser. La très belle première séquence nous fait découvrir Nora, qui part de sa cité aux au-

tores, prend plusieurs correspondances de bus pour rejoindre au prix d'un trajet interminable l'aéroport de Marignane où elle fait partie de l'équipe d'entretien des avions. Mais comme beaucoup de femmes des quartiers populaires souvent issues de l'immigration, Nora vit la triple journée : une fois son travail terminé à l'aéroport, elle se rend ensuite chez une dame âgée dont elle est l'aide de vie et avec qui elle entretient, on le devine, un rapport d'amitié qui n'a que faire des classes sociales et de l'identité culturelle. Et enfin, quand elle rentre chez elle, c'est à sa nombreuse et tumultueuse famille qu'elle doit se consacrer : son fils, nounours gentiment glorieux à qui elle passe tout, sa fille, jeune mère qui combat la précarité, et son petit-fils à qui manque terriblement un père tombé en prison après un braquage qui a mal tourné.

C'est une chronique familiale et intimiste très juste, souvent extrêmement touchante, qui permet à Hafsia Herzi de restituer superbement tous les aspects de la vie des gens qui ont toujours été ses proches : le quotidien âpre et parfois violent dans des quartiers que la puissance publique a abandonnés, la menace de la prison, qui touche et sépare bien des familles, mais aussi l'amour et la solidarité de ceux qui ont si peu et qui transcendent – n'en déplaisent aux chroniqueurs fachos de C-News – les

questions d'identité. Les merveilleuses scènes de partage entre les agents d'entretien de Marignane ne sont pas sans rappeler celles entre les ouvriers ou les cheminots des films de Ken Loach. Et puis il y a la marque de fabrique Hafsia Herzi : ce sens de l'humour indéfectible qui est aussi l'arme des petites gens, des sans-dents et autres catégories ignorées des dominants, et qui donne au récit de savoureux moments de respiration. C'est notamment le cas avec cette géniale histoire de filles qui se font des pépètes en assouvissant les penchants masochistes de quelques notables des quartiers Sud. Une anecdote parfaitement authentique, racontée par une de ses copines à une Hafsia adolescente et médusée. Et un joli pied de nez en passant à la supériorité de classe patriarcale !

Pour couronner le tout, Hafsia Herzi filme magnifiquement sa ville et son quartier qui, bien qu'il soit devenu l'un des plus dangereux d'Europe, porte une beauté brisée, poche de misère et de couleur, mais aussi de fierté au-dessus de la mer, loin des secteurs branchés qui font le bonheur des Parisiens en week-end. Du coup, face à tant de talent, on ne sait pas si c'est devant ou derrière la caméra qu'on est le plus impatient de retrouver prochainement Hafsia Herzi. Peu importe, ce sera de toute façon du bonheur.

AVIGNON OFF 2021

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

DU 6 AU 29 JUILLET 2021 (RELÂCHE LES LUNDIS)

THEATREDESCARMES.COM



Journée aux Carmes

10H - DU 6 AU 15/07 - HEROS (WE CAN BE)

Compagnie Rêvages - D'après Jean-Pierre Vernant - Mise en scène collective

10H - DU 16 AU 25/07 - L'ODYSSÉE

Compagnie Tire pas la Nappe - Texte Marion Aubert - Mise en scène Marion Guerrero

12H15 - DU 6 AU 15/07 - LES LECTURES (Z)ÉLECTRONIQUES

Détachement International du Muerto Coco - Mise en scène collective

12H15 - DU 16 AU 25/07 - LAMPEDUSA SNOW

Compagnie ERRE - Texte Lina Prosa - Mise en scène Eleonora Romeo

14H15 - PÔVRE VIEILLE DÉMOCRASSEUSE

Théâtre de la Passerelle - Texte Marc Favreau / Sol - Mise en scène Michel Bruzat

16H30 - YOURTE

Compagnie Les mille Printemps - Texte Gabrielle Chalmont-Cavache et Marie-Pierre Nalbandian
Mise en scène Gabrielle Chalmont-Cavache

19H30 - DU 6 AU 15/07 - HAMLET

Compagnie Vol Plané - Texte William Shakespeare - Mise en scène Pierre Laneyrie et Alexis Moati

19H30 - DU 16 AU 19/07 - LES FEMMES DE BARBE-BLEUE

Juste avant la Compagnie - Écriture collective dirigée par Lisa Guez - Mise en scène Lisa Guez

19H30 - DU 20 AU 24/07 - MERTEUIL, VARIATION

Compagnie Fraction - D'après Quartett d'Heiner Müller - Mise en scène Jean-François Matignon

MER 14/07 À 18H30
LA VIE DES BORD(E)S

De Sandrine Roche

Cloître du Palais des Papes
Lecture / Souffle d'Avignon

Hors les murs

10H30 - DU 18 AU 20/07 - L'HOMME SEUL

JARDIN DES CARMES

Compagnie DDCM La vie Moderne - Texte et mise en scène Seb Lanz

17H - DU 7 AU 23/07 - À NOS CORPS DÉFENDUS

CONSERVATOIRE

Compagnie Corps de passage - Texte et mise en scène Alexia Vidal

18H - DU 6 AU 29/07 - BOXING SHADOWS

JARDIN DES CARMES

Compagnie Isabelle Starkier - Texte Timothy Daly - Mise en scène Isabelle Starkier

événements

12/07 / JOURNÉE NÉCESSAIRE

Radio solo, sérigraphies, poésies, Marseille Méditerranée

19/07 / LECTURES

Retrouvez des lectures de projets à venir.





DIGGER

Georgis GRIGORAKIS

Grèce 2020 1h50 **VOSTF**

avec Vangelis Mourikis,
Argyris Pandazaras, Sofia Kokkali,
Theo Alexander...

**Scénario de Georgis Grigorakis
et Vangelis Mourikis**

« Digger » : mineur, terrassier, excavatrice, traduit mon dictionnaire anglo-français. Un titre percutant, qui sonne comme le premier coup de pioche d'une tombe que l'on creuse, et qui pourtant démarre en Grèce sous le ramage séculaire d'une magnifique forêt. Les rituels sans âge du premier homme que l'on aperçoit à l'écran l'ancrent définitivement dans cette immensité intemporelle. Nous appartenons à la nature et non l'inverse, n'en déplaise à la race inconséquente qui s'ankylose dans l'immédiateté du profit. Nikitas sait bien, lui, que l'humanité paiera un lourd tribut pour l'avoir oublié. Quand on le rencontre, il est en train de hurler aux loups, au sens propre, au sommet d'une colline qui surplombe une mer de nuages et de feuillages... La vision quasi-mystique de cet être solitaire, fragile mais bien campé face aux éléments, est d'emblée émouvante, intrigante. Nous voilà plongés dans la dualité d'un monde entre tragédie grecque contemporaine, western sans calumet de la paix, et mondialisation sauvage. De films en films, d'un bout à l'autre de la planète, vous l'aurez remarqué, on n'y échappe plus ! Les cinéastes de tous horizons s'en sont emparés. Chaque œuvre pousse son cri d'alarme aux puissants, apportant

quelques gouttes d'eau au moulin de rébellions infimes, celles des sans-grade, des classes laborieuses ; les causes paysanne, forestière, ouvrière devenant capables de marcher main dans la main. Autour de Nikitas, cet homme au dos aussi busqué que son nez, la société évolue et ses exigences se font pressantes... Le combat, à armes inégales, est-il perdu d'avance ? Rien ne semble pouvoir faire dévier ce personnage droit dans ses bottes, aux gestes rudes, de sa route, de sa détermination puissante. Mais tout cela, au début, on ne le sait pas, on ne l'imagine même pas. Alors nous n'en dirons pas plus sur le contexte, vous le laissant découvrir ainsi que le « monstre » bien réel qui rôde dans la région, comme dans les contes de jadis ou dans les mauvais cauchemars.

Avec ses gestes rudes, ses airs revêches d'ermite des bois malappris, on est loin d'imaginer la sensibilité de cet être, son humour tour à tour noir ou bienveillant. Et quand un inconnu s'approche de sa cabane sommaire... c'est en pointant sur lui son fusil qu'il l'accueille, tel un homme aux abois. On ne donnerait pas cher d'une relation qui débute

dans de telles circonstances. Pas cher non plus de la communication entre ces deux taiseux qui ne semblent avoir rien pour s'entendre et qui portent en eux un passé plombant. Le jeune gars à la moto qui se tanque là, ne cillant pas malgré la lumière aveuglante de la lampe torche qui darde sur lui un regard accusateur, est le fils prodigue, que Nikitas n'a pas vu grandir. Il s'appelle Jonny, prénom qui résonne comme le reniement de ses racines helléniques, le symbole de la modernité face au passé. Deux approches irréconciliables... Deux êtres anguleux à la recherche d'une impossible réparation tandis que la roue aveugle de la modernité tourne, broyant sur son passage ce qu'il a fallu des millénaires à bâtir...

Tourné en seulement 26 jours avec des moyens exsangues, ce premier film malmené par les éléments, battu par les vents et la pluie, est pourtant d'une beauté à couper le souffle, et il est à l'image de ce qui s'y trame : âpre, profond, urgent, plein de vitalité. Il appartient à cette humanité rude qui ne renie pas son sang, ses racines. Il prend chair grâce à l'interprétation magistrale des acteurs, sans fioriture, vibrante, animale.



Compagnie Fraction

**MERTEUIL, VARIATION
d'après QUARTETT
de Heiner Müller**

avec David Arribe
mise en scène
Jean-François Matignon

“ - Je crois que je pourrais
m'habituer à être une femme.
- J'aimerais le pouvoir.”

au **Théâtre des Carmes**
du 20 au 24 juillet à 19h30 (durée 55 min)
Réservations : 04 90 82 20 47



**LE CADEAU
DES DIEUX**

Cour Maria Casarès
(devant le cinéma Utopia-Manutention)
Du 11 au 16 juillet à 20h45

**Avec Anastasia Joux, Ilona Bachelier,
Adrien Parlant et Shams Bouteille.**

Auteur et co-auteur :
Shams Bouteille et Anastasia Joux.
Conseiller artistique :
Romain Bouteille.

Dans un temps à la fois proche et éloigné du notre, un homme perdu dans la nature inhospitalière est secouru par trois âmes charitables. Il se rend rapidement compte que ses sauveurs sont avocat, juge, et bourreau, et qu'ils attendent l'homme qu'ils doivent juger. La tragédie se mélange à la comédie dans cette pièce originale aussi macabre que jouissive.

Faire, non pas du théâtre de rue, mais du théâtre dans la rue, tel est l'objectif que nous nous sommes fixés en construisant ce projet.



ENCORE UN TOUR...

Séance unique en avant-première, le 22 juillet à 14h en présence de Sylvie Habault, Guy Faucon et quelques comédiens

Un film de Sylvie HABAULT assistée de Guy FAUCON de la Pie Rouge
France 2021 1h25

avec toute la troupe de la Pie Rouge, les habitants de Cognac, de Muids, la famille, la chorale de St Germer, une écrivaine, des docteurs et même une représentante du ministère dont nous tairons le nom.
Musique de Philippe Davenet
Orgue de verre de Michel Deneuve

Au grand dam des enfants, Victor ferme son manège plus tôt pour aller fêter son anniversaire, et comme tous les ans tirer un feu d'artifice sur le petit parc d'attractions dont il est le patron ainsi que de la petite tribu de forains faméliques qui l'entoure : famille, enfants, petits-enfants, amis, collègues, animaux bêtes...

Mais cette année rien ne se passe comme d'habitude. Une mystérieuse jeune fille vient troubler la fête et mettre en furie Jenny la compagne de Victor qui se confie avec Jeannot son frère handicapé mental dans sa roulotte pendant que les autres mènent le bal. La nuit un incendie se déclare et ruine toutes les baraques foraines. Le feu endommage aussi le caveau de famille du manoir proche de M'sieur le Comte ou M'sieur le Marquis on est pas fixé. L'usine en grève également à proximité ne semble pas concernée. La police est sur les lieux. L'enquête commence comme elle peut. De son côté Rose la fille de Victor qui a un petit chromosome en plus mène la sienne à sa manière.

C'est à partir de ce fait divers que va se déployer l'histoire mythique de marginaux en proie au bouleversement de leur survie et comme souvent chez nous à travers des biographies croisées, des

aventures, des récits, des mensonges... Mais je ne vais pas vous raconter l'histoire d'ailleurs c'est impossible.

Ce film réunit pêle-mêle les vieilles et vieux et jeunes et très jeunes comédiennes et diens de la Pie Rouge ainsi que leurs aficionados enfants de la ville et de la campagne, grandes gueules cassées, asociaux patentés, non-conformistes rangés, délinquants en impuissance, illuminés borgnes, fins diseurs, compagnons d'insomnie, cracheurs de langues, déserteurs en tout genre. Mélangés aux sculptures brutes, aux paysages oubliés, vieux tableaux rêvants, surannées saynètes, cris de volailles, chansons sommaires, orgue de cristal, piano mécanique, violon dingue, déguisements foireux, bande de guignols, dîner de têtes, olifants de la patrie... Pour un voyage improbable - Pour encore un tour de manège - En voiture !

Sylvie Habault et Guy Faucon de la Pie Rouge (jeune compagnie de 51 ans d'âge) en parallèle à leur activité théâtrale atypique ont depuis quelques années réalisé une bonne dizaine de fictions et documentaires : *Le Jardin des Veuves*, *La trilogie des Rachel*, *Une Saison pour Maurice Pons*, *Adama Drabo*, *Muids la coquette*, *La Jeune Fille à la Pie Rouge* etc.

Ces films tournés avec des moyens très simples et souples pratiquement sans argent, écrits au jour le jour pendant le tournage, enchevêtrent improvisations et séquences scénarisées, comédiens professionnels et amateurs, studio et décor naturel, intime et spectaculaire. *Encore un Tour* est du même tonneau avec la modeste ambition de faire du cinéma autrement. (GUY FAUCON)

SWEET THING



Écrit et réalisé par

Alexandre ROCKWELL

USA 2020 1h31 **VOSTF** Noir & Blanc

avec Will Patton, Karyn Parsons, Lana Rockwell, Nico Rockwell, Jabari Watkin...

Bande son imparable avec des titres de Van Morrison, Billie Holiday, Brian Eno, Arvo Pärt, Agnes Obel...

C'est un petit bijou de cinéma libre et généreux, qui vous retourne le cœur comme une lessiveuse que vous ayez 12 ou 80 ans, et qui est en plus un bel hommage à l'Histoire du cinéma qu'on peut apprécier sans être du tout un grand cinéphile. Un film qui irait plutôt chercher dans notre mémoire cinématographique collective, sans même qu'on le réalise, toutes les images magiques qui nous ont bercés depuis toujours. Dès la première séquence, où l'on voit à travers une focale ronde et dans un noir et blanc hors d'âge des petits pieds chaussés de trop grosses baskets, on est projeté dans *Le Kid* de Chaplin. On fait ainsi la connaissance de Billie, une fille de 15 ans, et de Nico, son frère de 11 ans, qui améliorent l'ordinaire en crevant des pneus pour le compte d'une casse voisine revendant aux victimes des pneus rechapés. Peu à peu on va

découvrir l'existence pas folichonne des deux enfants, partagés entre un père aimant et drôle mais alcoolique et sujet à des phases délirantes, et une mère absente, qui néglige ses gosses pour le bonheur d'un abruti réac. Lorsque l'état du père se dégrade et qu'il ne peut plus assurer, Billie et Nico sont obligés de vivre avec leur mère et leur beau père de plus en plus lourdaud, dans une villégiature minable de bord de mer. C'est là qu'ils décident de prendre la tangente et la route, en compagnie de Malik, un garçon rencontré sur la plage.

Sweet thing (comme le tout aussi formidable *Stand by me* de Rob Reiner) saisit avec une justesse confondante ce moment précieux et grave où des enfants découvrent trop tôt, ou trop seuls, le monde des adultes et en sont durablement marqués. Pourtant *Sweet Thing* est une merveille de légèreté et de tendresse, probablement parce que les enfants, bien plus que les adultes, ont cette capacité de résilience et d'incorrigible optimisme qui leur fait surmonter les pires épreuves. Probablement aussi parce qu'ils sont portés par un amour inconditionnel pour celles et ceux dont ils savent que ce sera à la vie à la mort. *Sweet thing* est d'une authenticité bou-

leversante, sans doute parce que c'est au sens littéral un film de famille et de clan. Alexandre Rockwell (que l'on avait découvert au début des années 1990 avec le très sympa *In the soup*, interprété entre autres par Steve Buscemi... et qu'on avait perdu de vue depuis) a entraîné dans l'aventure son épouse Karyn Parsons dans le rôle de la mère et ses propres enfants Lana et Nico pour incarner les personnages principaux. Et à la production on retrouve des étudiants de l'université dont il dirige le département cinéma mais aussi ses vieux compagnons Steve Buscemi, Sam Rockwell (aucun lien de parenté pour le coup) ou Jennifer Beals (oui, l'icône de *Flashdance*).

De ce climat de complicité active est né un film inspiré et inventif, comme en témoignent ces quelques séquences en couleurs franches qui viennent trancher sur le noir et blanc intense qu'a choisi le réalisateur. Pas anodin, ce choix, *Sweet thing* en tire une patine et un charme tout à fait singuliers. On a souligné dès le générique la qualité de la bande son, construite autour de l'entêtant *Sweet thing* de Van Morrison qui donne son titre au film.

FESTIVAL 2021
CYCLE DE MUSIQUES SACREES
4 AU 25 JUILLET
AVIGNON, ROQUEMAURE, MONTEUX, ORANGE, CAROMB, MALAUCENE

4 JUILLET à 17 h - EGLISE DE ROQUEMAURE

18 JUILLET à 17 h - EGLISE DE MALAUCENE

Stabat Mater de Pergolèse, Sweelinck, Kerckoven, Cabanilles (le 4)

Stabat Mater de Pergolèse, Clérambault, Bach-Vivaldi, Zipoli (le 18)

Soprano Petra Ahlander / Alto Bertrand Dazin / Ensemble instrumental/ Orgue Jan Vermeire (le 4) Daniel Meylan (le 18)

7 JUILLET à 18 h - COLLEGALE SAINT-DIDIER - AVIGNON

Un organiste à Notre-Dame de Paris

Messe pour chœur et orgue, Symphonie n°3 de Vienne

Chœur Cum Jubilo/ Direction et Orgue Jean-Pierre Lecaudey

10 JUILLET à 21 h - COLLEGALE SAINT-DIDIER - AVIGNON

Messe de Haydn et Nânie de Brahms

Petrali, Lefebure-Wely pour orgue

Ensemble Vocal et Instrumental Olivier Messiaen / Direction Jean-Paul Joly/ Orgue Enrico Zanovello

11 JUILLET à 17 h - EGLISE DE MONTEUX

14 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS - AVIGNON

15 JUILLET à 21 h - CATHEDRALE D'ORANGE

Requiem de Mozart / version pour chœur et orgue

Solistes du chœur de l'Opéra Grand Avignon / Chœur Région Sud/ Orgue Luc Antonini / Direction Pierre Guiral

13 JUILLET à 18 h - EGLISE DE CAROMB

Cantates et Airs Sacrés et Profanes de Bach et Haendel

Soprano Petra Ahlander / Flûte Michel Barruol/ Violoncelle Florence Marie / Orgue Luc Antonini

20 JUILLET à 16 h 30 - COLLEGALE SAINT-AGRICOL - AVIGNON

Hommage à Edith Canat de Chizy

Création de Over the sky pour accordéon

Veni Creator pour soprano et orgue d'Isabelle Chauvalon

Mendelssohn, Liszt pour orgue

Soprano Petra Ahlander / Accordéon Pascal Contet / Orgue Andrea Liebig

25 JUILLET à 17 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS - AVIGNON

Chœur Festino de Saint-Petersbourg

Bach, Haendel, Muffat, Krebs pour orgue

Chœur Festino / Direction Alexandra Makarova / Orgue Stephan Leuthold

**MUSIQUE
SACREE ET
ORGUE EN
AVIGNON**

[Programme détaillé](#)

www.musique-sacree-en-avignon.org

Facebook

Tel : 06 24 24 14 03

[Tarifs](#)

15 € - gratuit moins de 18 ans

Réservation, vente

FNAC

www.dispobillet.com

Offices du tourisme d'Avignon et de Malaucène

JE VOULAIS ME CACHER



(VOLEVO NASCONDERMI)

Giorgio DIRITTI

Italie 2020 2h **VOSTF**
avec Elio Germano, Paolo Rossi,
Paola Lavini, Orietta Notari...
Scénario de Giorgio Diritti,
Fredo Valla et Tania Pedroni

**FESTIVAL DE BERLIN 2020 : PRIX
D'INTERPRÉTATION MASCULINE
POUR ELIO GERMANO**

Il faut le voir, cet Antonio, escogriffe blême et dégingandé, mal fagoté, grimacer, se tordre, rouler des yeux hallucinés, maugréer sous sa moustache d'inintelligibles imprécations suisses-allemandes mâtinées d'italien. Il peut se tasser peureusement dans des recoins sombres sous un sac de mauvaise toile de jute, puis se détendre soudainement en hurlant comme un fou – un fou, une bête, un possédé... Et il faut le découvrir en perfectionniste maniaque, ce même Antonio, peintre et sculpteur instinctif, modelant avec une incroyable finesse de magnifiques animaux de terre pour les enfants de son village, ou saisissant sur sa toile la puissance et la beauté d'un rugissement de tigre, le mouvement de panique des chevaux surpris par l'orage, les lignes torturées de sa propre image dans des autoportraits douloureux et inquiets. Car, mystères de l'art et de la psyché, Antonio Ligabue, dont le

film raconte l'incroyable destinée, individu marginal et insaisissable qui a passé l'essentiel de sa vie dans la misère, de maisons d'accueil en institutions psychiatriques, a également été de son vivant reconnu, aux côtés de Rousseau et de Séraphine de Senlis, comme un des maîtres de la peinture naïve et un artiste majeur du 20e siècle...

À partir des rares éléments connus sur la vie du peintre (des articles de presse, un documentaire réalisé de son vivant, quelques rares témoignages), Giorgio Diritti s'efforce de cerner au plus près le processus de création artistique brut. L'enfance chaotique d'Antonio Ligabue, né en 1899, très tôt orphelin de mère, abandonné par son beau-père dans une famille d'accueil qui s'en débarrasse à son tour dans un institut pour enfants handicapés, façonne un être brimé, inquiet, rachitique et goitreux, au développement intellectuel empêché. Antonio est un genre de Quasimodo moderne, que la société n'en finit pas de rejeter – la Suisse l'expulsant sans états d'âmes en Italie dans les années 1920, berceau familial dont il ne maîtrisera jamais tout à fait la langue. Seul, jamais aimé, s'efforçant de masquer à ses contemporains une difformité à laquelle tout autour de lui le ramène, Antonio promène sur le monde un regard terrifié. En pleine montée du fascisme italien, qui refuse bien évidemment de s'encombrer d'une

pareille erreur de la nature, il parvient, grâce à quelques rencontres bienveillantes, à faire miraculeusement éclore un talent inouï doublé d'une rare sensibilité. Et trouve, enfin, une façon d'être au monde.

Méconnaissable, Elio Germano est absolument saisissant. Physiquement habité par Antonio Ligabue, on craint à chaque séquence qu'il n'en fasse trop, que la possession de son personnage tour à tour prostré et bondissant, tourne à la pitrerie. Et à chaque plan, la prouesse du comédien s'efface derrière le mystère du peintre. Car l'homme vit, littéralement, la nature et les animaux qu'il aime tant représenter. Gesticulant et grimaçant devant sa toile ou sa sculpture, il ne les imite pas, mais entre en communication avec eux. Il rugit avec le tigre, déploie ses ailes d'aigle, se cabre avec le cheval devant l'obstacle. L'artiste est puissant, dérangeant dans sa folie ; le jeu d'Elio Germano est suffisamment explosif et suffit à porter toute la dinguerie du personnage, le réalisateur a l'intelligence de lui offrir une mise en scène d'une sobriété exemplaire, apaisante. D'une grande beauté formelle, le film est une invitation à découvrir l'œuvre foisonnante et unique d'Antonio Ligabue, le « Van Gogh suisse » exclu, rejeté et incompris qui a dorénavant son musée en Italie.



AU CŒUR DE L'HISTOIRE

Visite – Dégustation – Vente
Fabrication traditionnelle
depuis 1924

Huiles d'olive de Provence
AOP Vallée des Baux-de-Provence

Rue Charloun Rieu
Maussane-les-Alpilles
04 90 54 32 37

www.moulin-cornille.com



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

day by day 
MON ÉPICERIE EN VRAC

Votre épicerie 100% VRAC

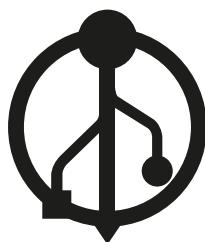


plus de 30% de produits Bio

23 rue Carnot - Avignon
Tél. 04 90 32 51 62

- **Mardi au vendredi :**
9h30 - 13h00 & 15h00 - 19h00
- **Samedi :** 9h00 - 19h00

👉 **ÉTUDIANTS :** 10% de remise



VIDÉO EN POCHE

DES FILMS SUR VOTRE CLÉ USB ! 5€ PAR FILM et sans DRM ! Fichiers lisibles par VLC, mais aussi sur les box, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. www.videoenpoche.info

LES FILMS DE PIERRE CARLES EN VIDÉO EN POCHE !

On continue avec : *Enfin pris ?* et *Fin de concession*.



ENFIN PRIS ?

« C'est l'histoire d'un retournement, ou de la manière dont quelqu'un a été retourné par le système médiatique... » Un nouveau coup de pied dans le PAF du trublion inspiré Pierre Carles qui nous trousse une comédie de mœurs journalistique pas piquée des hannetons.

Enfin pris ? dépasse en drôlerie vacharde tout ce qui faisait le charme de *Pas vu, pas pris*, et Pierre Carles est bien l'extra-terrestre que laissait supposer son premier film. Faut-il qu'il vienne d'une autre galaxie le bougre, pour trouver le moyen de nous faire hurler de rire avec ses bricolages téléphoniques, ses séquences télé ramassées Dieu sait où, sa manière bien à lui, parfois en se mettant lui-même en scène, de filmer l'insignifiance pour la faire éclater à l'écran en feu d'artifice.

Il faut le voir, le micro à la main, au milieu d'une noria de journalistes excités comme des puces, débiter d'un timbre sans relief, avec son air de Pierrot un peu triste, le fil de la vie de Chevénement au point de parvenir à capter toute l'attention du personnage intrigué par un comportement aussi atypique. Il faut le voir saisir au vol l'incroyable opportunisme de Jack Lang, glissant d'une excellence à l'autre à la garden party du 14 juillet à l'Élysée, et les mille petites lâchetés et contradictions qui font l'ordinaire de la presse et des journalistes.

On l'aura compris, *Enfin pris ?* est un film follement drôle mais c'est aussi un film follement grave sur la politique, l'engagement et le triste état de notre démocratie.

Par un étrange retournement, notre ami Carles se retrouvera couché, sa caméra sur le nombril, dans un cabinet de psychiatre. Qu'est-ce qui fait que l'on finit par mettre les pouces, et par se laisser dériver dans le sens du courant, qu'est-ce qui fait que l'on ne peut s'y résoudre ?...

FIN DE CONCESSION

Douze ans après, Pierre Carles se demande légitimement comment les politiques ont pu lâcher la première chaîne publique de télévision à un groupe privé (Bouygues) qui ne respecta jamais son cahier des charges, et surtout comment ces mêmes politiques ont pu aveuglément renouveler la concession de Bouygues sans que les principaux médias ne s'en émeuvent. Au début du film, une archive à hurler de rire où l'on voit le délirant Bernard Tapie délivrer des conseils avisés aux collaborateurs de Bouygues pour qu'ils paraissent convaincants devant la commission d'attribution et qu'ils fassent croire que la télé façon BTP représentera le « mieux disant culturel », avec une part non négligeable attribué à la retransmission de grands opéras ou à la diffusion d'émissions pédagogiques. On connaît la suite... Puis Carles, usant de tous les subterfuges (il parvient, déguisé en Carlos Pedro, journaliste uruguayen barbu, à piéger de nouveau certains des protagonistes de 98 !), continue son enquête. Une enquête avec ses gimmicks très drôles comme l'éternelle fuite téléphonique de Jacques Chancel qui lui dit systématiquement de rappeler quelques jours plus tard. Et on se rend compte que l'omerta d'il y a 12 ans est toujours là, chez les anciens comme les petits nouveaux...



Mais le Pierre Carles de 2010 exprime aussi ses doutes. N'est il pas devenu lui-même une institution que ses adversaires respectent ? Ne fait-il pas lui-même partie du système ? La société du spectacle est bien capable de tout recycler, y compris ses plus véhéments critiques. Jean-Luc Mélenchon, qui n'hésite pas à traiter David Pujadas de salaud quand il le voit donner des leçons de morale aux représentants des ouvriers de Continental, suivra-t-il Pierre Carles dans sa téméraire croisade ?



MIDNIGHT TRAVELER

Hassan FAZILI et Emelie MAHDAVIAN
Afghanistan 2020 1h27
VOSTF (en persan)
avec Fatima Hussaini, Hassan Fazili,
Nargis Fazili, Zahra Fazili...

« Ma famille a été chassée de sa terre natale avec la violence d'une tempête qui dépouille un arbre de ses feuilles. En tant que père, j'ai intégré une pression permanente, celle de devoir la protéger de toutes les potentielles menaces. Mais en tant que cinéaste, ces errements et ces épreuves m'intéressent, car ils font de nous les sujets du film. J'ai voulu en tirer un film réaliste, qui implique le spectateur, dans lequel je suis tantôt père, tantôt époux, tantôt réalisateur, et parfois les trois en même temps. » HASSAN FAZILI

C'est un journal filmé qui mêle au récit intime le tumulte du monde. Un journal filmé passionnant, incroyablement vivant, tour à tour drôle et bouleversant, qui nous fait passer par toutes les émotions. Cinéaste reconnu dans son pays, Hassan Fazili réalise en 2014, pour la télévision, *Peace in Afghanistan*, portrait du commandant taliban Mullah Tur Jan

qui a déposé les armes pour une vie civile pacifique, et ça ne plaît pas du tout du tout aux barbus qui s'empresment d'abord de faire assassiner le protagoniste du documentaire et ensuite de mettre à prix la tête du cinéaste et de sa famille (Fatima, son épouse également cinéaste, et ses deux filles Zahra, 6 ans, et Nargis, 11 ans). Les Fazili se réfugient dans un premier temps au Tadjikistan voisin mais quand, au bout de quelques mois, l'asile leur est refusé, ils ne voient aucune autre issue que d'entreprendre le voyage vers l'Europe, comme des milliers de compatriotes l'ont fait avant eux pour fuir le chaos de leur pays. À ceci près que Hassan Fazili décide de filmer au jour le jour, au moyen de trois téléphones portables, ce périple dont lui et les siens ne savent évidemment pas combien de temps il durera, pas plus qu'ils ne savent s'ils parviendront à leur but.

Ce sont donc 5 800 km et trois ans à travers toute l'Asie centrale, en passant par l'Iran et la Turquie jusqu'aux Balkans et à l'Europe Centrale, qui sont relatés dans la petite heure et demie d'un film hallucinant. Ce qui frappe avant tout, c'est l'énorme capacité de résistance et de

résilience de toute la famille, sa capacité à traiter avec humour les situations les plus difficiles : quand Fatima rigole de devoir remettre la burka en retraversant l'Afghanistan, quand ils se moquent du confort alors qu'ils sont obligés de passer la nuit dans un immeuble en construction en Serbie... Bien sûr il y a des moments extrêmement durs, par exemple quand ils dorment dans la neige de la plaine hongroise, ou quand des fascistes bulgares veulent attaquer leur centre d'accueil. Mais peu après, on voit Nargis improviser une chorégraphie sur une chanson de Michael Jackson dans sa chambre de 9 m² du centre de demandeurs d'asile... L'optimisme indéfectible des Fazili a de quoi guérir les plus indécrottables pessimistes !

C'est aussi l'extraordinaire obstination du cinéaste qui impressionne : quand il filme la beauté de la neige qui tombe alors que sa famille est au bord de l'hypothermie à la frontière serbe, ou quand il ne lâche pas la caméra alors que sa cadette s'est égarée. Comme le dit en voix off Nargis lisant un auteur contemporain afghan, « faire le chemin de la vie, c'est parfois aller aux portes de l'enfer. » En tout cas quiconque aura vu ce film formidable ne pourra plus jamais prétendre ne pas comprendre les motivations et les difficultés des migrants qui viennent frapper à la porte de notre Europe.



LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

Avant- programme

sous réserve de modifications

CULBUTO

en **NOMADE(S)**
COMPAGNIE MAUVAIS COTON

FESTIVAL C'EST PAS DU LUXE !

HÔTEL BELLEVUE

COMPAGNIE ARCOSM
THOMAS ET BERTRAND GUERRY

LA JURASSIENNE DE RÉPARATION

en **NOMADE(S)**
THÉÂTRE GROUP'

LITTORAL

WAJDI MOUAWAD

LA CINQUIÈME SAISON

CHRISTIAN UBL

LA MORSURE DE L'ÂNE

EMILIE LE ROUX

FAIM DE LOUP

LAURIE CANNAC, ILKA SCHÖNBEIN

FRAGMENTS

YVES ROUSSEAU SEPTET
+ **CHRONES**

DES TERRITOIRES TRILOGIE

BAPTISTE AMANN (CRÉATION)

TEMPS FORT

RÉSEAU TRAVERSES

GRAVITROPIE, UNE SOMME DE DÉSORDRES POSSIBLES

NAÏF PRODUCTIONS (CRÉATION)

ÉGÉRIE(S)

QUATUOR DEBUSSY, PRIMAT

MOBY DICK

YNGVILD ASPELI

UNE ÉPOPÉE

JOHANNY BERT

CLICK ! + REPRÉSENTATION

SKAPPA ! & ASSOCIÉS (CRÉATION)

RÉMI

JONATHAN CAPDEVIELLE

HAMLET REQUIEM

CYRIL COTINAUT

À NOS VERTIGES

EMMA VERBEKE ET CORENTIN
DIANA - COMPAGNIE MPTA -
MATHURIN BOLZE

BAKÉKÉ

en **NOMADE(S)**
FABRIZIO ROSSELLI

L'HOMME CANON

RÉMI LUCHEZ

DÉBANDADE (NO WOMEN NO CRY)

OLIVIA GRANDVILLE (CRÉATION)

L'ENDORMI

en **NOMADE(S)**
ESTELLE SAVASTA + SYLVAIN
LEVEY, MARC NAMMOUR,
VALENTIN DURUP (CRÉATION)

CROIZADES (JUSQU'AU TROGNON)

SANDRINE ROCHE (CRÉATION)

PLACE

TAMARA AL SAAFI

MÉLISSA LAVEAUX

UN FURIEUX DÉSIR DE BONHEUR

OLIVIER LETELLIER

ÇA DADA

ALICE LALOY

STALLONE

en **NOMADE(S)**
FABIEN GORGEART, CLOTILDE
HESME, PASCAL SANGLA

AMAZONES

MARINETTE DOZEVILLE (CRÉATION)

ET DEMAIN LE CIEL

COMPAGNIE TOURNEBOULÉ
MARIE LEVAVASSEUR,
GAËLLE MOQUAY (CRÉATION)

RADIO LIVE - LA RELÈVE

AURÉLIE CHARON, AMÉLIE BONNIN,
MILA TURAJLIC, ROSEMARY
STANDLEY, DOM LA NENA (CRÉATION)

HEN

JOHANNY BERT

REBETIKO

ANIMA THÉÂTRE
YIORGOS KARAKANTZAS

PUISQUE LES PORTES...

VILLAGE PILE-POIL

COMME UN VENT DE NOCES

en **NOMADE(S)**
PASCALE DANIEL-LACOMBE
CDN POITIERS (CRÉATION)

LES PRÉMICES

LA GRANDE FOLIE

en **NOMADE(S)**
SAN SALVADOR

Présentation de la saison, spectacles, surprises... sam. 11 sep.

Ouverture de la billetterie mar. 31 août / + d'infos : 04 90 78 64 64 et sur lagarance.com



TRUE MOTHERS

Écrit et réalisé par Naomi KAWASE

Japon 2020 2h19 VOSTF

avec Hiromi Nagasaku, Arata Iura, Aju Makita, Miyoko Asada...

D'après le roman *Asa ga kuru* (*Le Matin arrive*) de Mizuki Tsujimura

Une nouvelle fois Naomi Kawase nous emmène avec une infinie délicatesse vers ces endroits ténus, subtils, du nous, du nous deux et de la connexion à la nature. Comment parvient-elle à nous porter avec autant de douceur, de rythme vagabond et poétique vers ces contrées féminines et profondes qui nous parlent de maternité, de liens, d'exclusion, d'amour, de rencontre, et du bonheur de vivre avec l'autre ?

Ce nouveau film débute par une naissance durant laquelle les cris de bébés sont illustrés par des images de la mer. On entend les nouveaux venus humains, mais c'est la nature qui prend le pas, et va s'immiscer dans les plans, comme un fil narratif fondamental et intrinsèque au cœur du travail de la cinéaste. *True mothers* est un récit urbain (fait assez rare chez Kawase), mais les plans d'arbres, d'oiseaux ou de fleurs sont de presque toutes les scènes. Si on ferme les yeux, on sent le frôlement du vent sur nos

corps, l'odeur des fleurs des cerisiers ou la douceur du soleil qui réchauffe la peau. Pas de doute, on est bien chez Kawase. Là où les rayons dansent à travers les branches, où les personnages essaient de façon récurrente d'attraper la lumière avec leurs mains, comme dans un jeu d'enfant émerveillé. La symbolique de cette nature filmée, c'est ce qui caractérise le monde personnel de la cinéaste japonaise, dans sa façon de se raconter à travers elle.

Kawase nous parle « des êtres qui n'ont pas le moyen de s'exprimer ». C'est la nature, comme témoin et acteur attentif, mais aussi les héroïnes de *True mothers*, magnifiquement interprétées par Hiromi Nagasaku (la mère adoptive) et Aju Makita (la mère biologique), et leurs trajectoires de vie.

Il y a donc Satoko qui vit au dernier étage d'un immeuble moderne (trait de richesse) avec son mari, Kiyokazu. Ils ne peuvent pas avoir d'enfant. Tous les mois, ils vont à Sapporo, engagés dans un processus de Fécondation In Vitro. Un jour, ils décident d'arrêter là. Un jour ils décident aussi qu'ils ne vont pas divorcer, et vivre leur histoire à deux et c'est bien comme ça. C'est que ce couple-là est terriblement complémentaire, complice, attentif, et viscéralement

uni. Découvrant alors un reportage sur l'adoption où il est question d'une association, Baby Baton – « Ce n'est pas un lieu pour que les parents trouvent un enfant, mais un lieu où un enfant peut trouver ses parents » –, Satoko et Kiyokazu choisissent d'adopter.

Et il y a Hikari la mère de sang. Avec sa vie de collégienne, avec la distance et les incompréhensions familiales et sa rencontre amoureuse avec Takumi, avec qui elle veut rester pour toujours. Enceinte, elle est envoyée secrètement par sa famille sur une petite île au large d'Hiroshima, au foyer de Baby Baton justement, où Mme Asumi héberge les futures mères, pour que puissent se rencontrer « des parents incapables d'avoir des enfants et des parents incapables d'en élever. ». Dans ce foyer, c'est aussi une façon d'être mère qui se construit, c'est un parcours de femme, et un apprentissage de soi, où l'exclusion se transforme en accueil et chaleur.

La ronde narrative navigue entre les deux flashbacks et aujourd'hui : la famille vit heureuse, le petit Asato a 6 ans, et Hikari, en errance, reprend contact avec le couple qui a adopté son enfant. Naomi Kawase met beaucoup de grâce dans la rencontre entre ces deux mères, entre ces deux femmes qui incarnent deux facettes de la maternité. Elle signe un film pudique, proche des personnages et de leurs sentiments, et nous raconte le lien dans ce qu'il a de fort, unique et salvateur.

Là! c'est de la Musique

#5
Festival des Musiques
de Là et d'ailleurs
à Avignon
du 14 au 18 juillet 2021
Collège Joseph Vernet

34, rue Joseph Vernet

...Des Siestes Electro Acoustique...

DU 15 AU 18 JUILLET

Tous les jours à 14h00

47ème Parallèle
ROXANE MARTIN

Concert sensoriel
électro acoustique



Des Spectacles Musicaux Jeune Public

DU 15 AU 16 JUILLET

À 10h00 ET 11h30

«PÉPÉ»
PERRINE FIFADJI
Spectacle musical
chanté et dansé



DU 17 AU 18 JUILLET

À 10h00 ET 11h30

TASCABILISSIMO
Tour du monde à deux voix
et trois instruments



Informations
réservations :
lacestdelamusique.com
Tél 04 32 75 05 29

Des concerts en plein air
tous les jours à 17h30 et 21h30

MERCREDI 14 JUILLET

17h30

AA'IN
Venezuela / Colombie

21h30

PERRINE FIFADJI
« Motema / Une goutte d'eau »

PARRANDA LA CRUZ
Tambours et vents vénézuéliens



Plus des Musiques d'ici
Les femmes à l'honneur

JEUDI 15 JUILLET

17h30

DAFNÉ KRITHARAS
Chants judéo-espagnols et
grecs de la mer Egée

21h30

CRIMI
Soul Sicilienne



Plus des Musiques d'ici
Les femmes à l'honneur

VENDREDI 16 JUILLET

17h30

BALAPHONIK SOUND
SYSTEM
Transe vagabonde

21h30

QUI VIVE !
Cie RASSEGNA
Irruption électrique dans le
champ des musiques baroques



SAMEDI 17 JUILLET

17h30

IGNACIO MARÍA GÓMEZ
Folk d'un pays imaginaire
et sans frontières

21h30

BERTOLINO / LE GAC
Transe hypnotique d'un
folklore imaginaire

MBRAIA
Chansons occitanes à danser



Bel Concert

DIMANCHE 18 JUILLET

17h30

LAS HERMANAS CARONNI
Sensualité des Musiques
Argentines souffle du jazz
et du classique

21h30

TITI ROBIN TRIO
invite ROBERTO SAADNA



La Terre s'efface sous nos pas et certains penseraient qu'il ferait meilleur vivre sur Mars

Le **Collectif Sauvons Nos Terres 84**, qui regroupe 23 associations et collectifs et qui s'investissent aux quatre coins du département du Vaucluse dans la défense des terres menacées d'accaparement, milite sans relâche pour la sauvegarde des espaces agricoles et naturels.

Sachez que depuis 2001, plus de 400 hectares d'espaces agricoles et naturels sont artificialisés chaque année dans le département du Vaucluse, soit la fameuse comparaison d'un terrain de foot par jour !

La Surface Agricole Utilisée vauclusienne diminue 3 fois plus vite qu'au niveau national ! Cela pourrait inquiéter les décideurs, mais que nenni !

Ce sont encore au moins 3000 hectares de terrains agricoles et naturels, dont la majorité irrigués, qui seront urbanisés d'ici 2030 !

Toutes ces décisions sont prises à contre-courant de toutes les réflexions actuelles et des récentes professions de foi des candidats aux élections.

Les projets d'artificialisation des sols ne cessent toujours de se multiplier et sont analysés et remis en cause par le collectif, comme le confortement de la digue de l'île de la Barthelasse, protégée Natura 2000, avec à la clé la destruction de tout un écosystème : des centaines d'espèces menacées, l'arrachage de milliers d'arbres, le saccage de plages alluviales... Tout cela, sans respecter les objectifs de préservation des espaces agricoles imposés par le Schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires et les instructions gouvernementales. Le but étant d'atteindre zéro artificialisation des terres irriguées d'ici 2030 !

Les chambres d'agriculture, syndicats et autres organisations agricoles, tous unis, peuvent exercer le contre-pouvoir indispensable au renversement de la tendance.

Qui peut comprendre aujourd'hui que soient sacrifiés des pans entiers de notre territoire aux dépens du vivant, du climat, des riverains, des paysans, d'une alimentation de proximité, sans que toutes les organisations agricoles ne s'y opposent ?

Et enfin ne nous laissons pas aveugler par un développement commercial et industriel pour seule raison qu'il serait porteur d'emplois.

Pour cela il nous suffit de regarder le projet économique proposé par Jeff Bezos, celui qui veut nous envoyer dans l'espace : dans le Gard, il veut construire un immense hangar de 30 000 m² pour abriter le nouveau et merveilleux Monde d'Amazon avec comme seul argument les emplois qui pourraient être créés, créés ici mais surtout détruits ailleurs...

Écoutons ces citoyens qui, par seul intérêt public, s'informent, passent des heures et des tonnes d'énergie à comprendre, à trouver des solutions intelligentes et porteuses d'avenir.

Ils sont eux aussi compétents mais rarement entendus, rarement reconnus et leur savoir peu considéré dans les décisions.

Vous pouvez contacter le **Collectif Sauvons Nos Terres 84**, ses citoyen-e-s et ses 23 associations membres sur www.sauvonsnosterres84.com

Deux petites histoires

Un jeune mineur isolé de Rosmerta fait un stage d'observation de deux semaines dans une entreprise vauclusienne. L'employeur, content du stagiaire, souhaite le gratifier, et donc demande un RIB. Le jeune n'ayant pas de compte en banque, et l'employeur refusant le numéraire, un matin Rosmerta accède à la requête et donne le RIB de l'association.

Le jour même, l'employeur tient une conférence de presse où l'on apprend qu'il est sur les listes municipales et départementales du RN...

Voici comment est annoncé un signalement au Procureur pour « travail dissimulé et marchandage de main-d'œuvre » à l'encontre de Rosmerta... Cette basse manœuvre particulièrement déloyale porte sur environ 200€ qui en plus n'ont pas été versés ! Relativement peu face aux 6,8 millions d'euros estimés par le Parlement européen pour le « système organisé frauduleux de détournement des fonds européens » au profit du parti « par le biais d'emplois fictifs d'assistants parlementaires » dont profitent les antennes locales...

Une autre histoire, plus sympathique

Nous apprenons que le jeune Mahamet, jeune mineur isolé proche de l'équipe du cinéma, est admis à Sciences Po Paris, sur le campus de Reims spécialité Afrique.

Chassé de son village par son père, Mahamet a 15 ans quand il entreprend seul le périple vers l'Europe. Refusé par l'Aide Sociale à l'Enfance qui doute de sa minorité, il est pris en charge par RESF qui lui trouve une avocate, une famille d'accueil et une école.

Mahamet doit sa réussite à son opiniâtreté dans le travail, mais son affectation dans cette prestigieuse école est aussi et surtout une réussite collective. Celle d'individus et d'associations de la société civile qui ont, à la place d'institutions publiques dont c'est pourtant exactement le rôle, fait tout ce qui était en leur pouvoir pour respecter à la lettre cette mention extraite de l'article 29 de la convention internationale des droits de l'enfant signée par la France : « favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons et de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de leurs potentialités ».

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points.

• Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants y sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses et également vous restaurer sur place. L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché. Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles aux clients.



• Mais aussi à la Médiathèque Ceccano, à l'Office de Tourisme, dans un grand nombre de restaurants et de bars, chez les libraires, chez le cordonnier de la rue Paul Sain, au Cloître St Louis, à la Maison Jean Vilar, jusqu'à la Souricière rue Carreterie et même à Rosmerta et bien d'autres encore !

Un petit rappel des tarifs des parkings de l'intramuros de 20h à 1h : 2€ pour Les Halles, 3€ pour Le Palais des Papes et 4€ pour l'Oratoire. L'île Piot et les Italiens sont toujours gratuits ainsi que les navettes.

Le cinéma Utopia est classé Art et Essai et est soutenu par Europa Cinemas.

salle classée
ART&ESSAI

Association des Commerçants des Halles d'Avignon

EUROPA CINEMA

LES 2 ALFRED
Jusqu'au 3/8

143 RUE DU DÉSERT
Du 30/6 au 20/7

ANNETTE
Du 6/7 au 3/8

BENEDETTA
À partir du 9/7

BERGMAN ISLAND
À partir du 14/7

BONNE MÈRE
À partir du 21/7

DE L'OR POUR LES CHIENS
Du 14/7 au 27/7

DIGGER
À partir du 21/7

FÉVRIER
Du 30/6 au 20/7

GAGARINE
Jusqu'au 12/7

IBRAHIM
Jusqu'au 20/7

IL N'Y AURA PLUS DE NUIT
Du 14/7 au 27/7
Rencontre le jeudi 15/7 à 14h15

IN THE MOOD FOR LOVE
À partir du 21/7

INDES GALANTES
Jusqu'au 27/7

JE VOULAIS ME CACHER
Du 21/7 au 2/8

KUESSIPAN
Du 7/7 au 3/8

LA LOI DE TÉHÉRAN
À partir du 28/7

MARK DIXON, DÉTECTIVE
Jusqu'au 06/7

MÉDECIN DE NUIT
Jusqu'au 13/7

LA MÈRE
Du 30/6 au 19/7

MIDNIGHT TRAVELER
Du 21/7 au 3/8

MILLA
À partir du 28/7

MINARI
Jusqu'au 3/8

NOMADLAND
Jusqu'au 3/8

LA NUÉE
Jusqu'au 6/7

ONODA
À partir du 21/7

LE PROCÈS DE L'HERBORISTE
Du 30/6 au 20/7

LES RACINES DU MONDE
Du 30/6 au 27/7

LA SAVEUR DES COINGS
Du 7/7 au 27/7

SOLO
Du 30/6 au 20/7

SOUND OF METAL
Jusqu'au 13/7

SOUS LE CIEL D'ALICE
Du 30/6 au 27/7

SWEET THING
À partir du 21/7

TEDDY
Du 30/6 au 27/7

TRUE MOTHERS
À partir du 28/7

UNE HISTOIRE À SOI
Du 30/6 au 13/7 puis les vendredis vers 18h
Rencontre le mercredi 30/6 à 20h10

RÉTROSPECTIVE ROBERTO ROSSELLINI

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO
Du 1/7 au 2/8

LA MACHINE À TUER LES MÉCHANTS
Du 5/7 au 31/7

PAÏSA
Du 2/7 au 3/8

LA PEUR
Du 30/6 au 30/7

ROME VILLE OUVERTE
Du 6/7 au 1/8

STROMBOLI
Du 4/7 au 28/7

VOYAGE EN ITALIE
Du 3/7 au 29/7

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

CHIEN POURRI
Du 30/6 au 4/7 et du 28/7 au 3/8

SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

COURTS MÉTRAGES DU LYCÉE MISTRAL
Le samedi 3/7 à 10h

LA TERRE DES HOMMES
Avant-première le samedi 10/7 à 20h15

VIDÉO-DANSE, LES DANSES URBAINES
Le samedi 17/7 à 10h

DE CANNES À AVIGNON
Le dimanche 18/7 à 17h

UN TRIOMPHE
Avant-première le mardi 20/7 à 20h30

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
Du 7/7 au 25/7

Projection des films des élèves de l'option audiovisuelle du lycée Mistral samedi 3 juillet à 10h00

Au programme
4 courts métrages

Mon rêve familial

Ils rêvent tous d'une fille qui n'est pas tout à fait la même ni tout à fait différente...

Une vie de lycéenne malheureuse

Le lycée n'est vraiment pas tendre...

Figé.e.s

Après l'apocalypse, les derniers survivants de l'humanité

se retrouvent en proie à d'étranges phénomènes...

L'ombre

Une soirée qui vire au cauchemar, des disparitions inquiétantes...

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 30 JUIN		12H00 LA MÈRE	13H50 LES 2 ALFRED	15H45 INDES GALANTES	18H00 LES 2 ALFRED	20H10 <i>Avec la réalisatrice</i> UNE HISTOIRE À SOI	
		12H00 NOMADLAND	14H10 IBRAHIM	15H45 RACINES DU MONDE	17H50 MINARI	20H10 INDES GALANTES	
		12H00 LA NUÉE	14H00 SOUS LE CIEL D'ALICE	15H45 <i>Rossellini</i> LA PEUR	17H20 SOLO	19H10 SOUS LE CIEL D'ALICE	21H00 TEDDY
		12H00 SOUND OF METAL	14H15 TEDDY	16H00 GAGARINE	18H00 143 RUE DU DÉSERT	20H00 MÉDECIN DE NUIT	
RÉPUBLIQUE			14H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	16H15 CHIEN POURRI	17H40 FÉVRIER	20H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	
MANUTENTION JEU 1er JUIL		12H00 143 RUE DU DÉSERT	14H00 <i>Bébé</i> SOUS LE CIEL D'ALICE	15H50 LES 2 ALFRED	17H50 TEDDY	19H40 IBRAHIM	21H15 LA NUÉE
		12H00 FÉVRIER	14H30 INDES GALANTES	16H40 MARK DIXON	18H40 MINARI	21H00 LES 2 ALFRED	
		12H00 MINARI	14H10 MÉDECIN DE NUIT	15H45 SOLO	17H30 SOUS LE CIEL D'ALICE	19H20 <i>Rossellini</i> ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO	21H00 TEDDY
		12H00 UNE HISTOIRE À SOI	14H00 IBRAHIM	15H40 RACINES DU MONDE	17H40 NOMADLAND	19H45 GAGARINE	21H40 MÉDECIN DE NUIT
RÉPUBLIQUE			13H45 NOMADLAND	15H50 LA MÈRE	17H45 PROCÈS DE L'HERBORISTE	20H00 SOUND OF METAL	
MANUTENTION VEN 2 JUIL		12H00 SOUS LE CIEL D'ALICE	13H50 GAGARINE	15H50 UNE HISTOIRE À SOI	17H50 LES 2 ALFRED	19H50 SOLO	21H30 TEDDY
		12H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	14H15 MARK DIXON	16H10 PROCÈS DE L'HERBORISTE	18H30 INDES GALANTES	20H40 FÉVRIER	
		12H00 LES 2 ALFRED	14H00 IBRAHIM	15H40 <i>Rossellini</i> PAÏSA	18H00 IBRAHIM	19H45 143 RUE DU DÉSERT	21H40 MÉDECIN DE NUIT
		12H00 RACINES DU MONDE	13H50 LA MÈRE	15H45 TEDDY	17H30 SOUS LE CIEL D'ALICE	19H15 NOMADLAND	21H20 LA NUÉE
RÉPUBLIQUE			14H00 MINARI	16H15 SOUND OF METAL	18H30 MÉDECIN DE NUIT	20H10 MINARI	
MANUTENTION SAM 3 JUIL	10H00 <i>Lycée Mistral</i> COURTS MÉTRAGES		13H45 LES 2 ALFRED	15H45 SOUS LE CIEL D'ALICE	17H40 MINARI	20H00 SOUS LE CIEL D'ALICE	21H45 TEDDY
	10H45 CHIEN POURRI	12H00 <i>Rossellini</i> VOYAGE EN ITALIE	14H00 MINARI	16H10 SOLO	17H50 MÉDECIN DE NUIT	19H40 LES 2 ALFRED	21H30 GAGARINE
		11H30 NOMADLAND	13H40 TEDDY	15H30 LA MÈRE	17H30 LA NUÉE	19H30 INDES GALANTES	21H30 MARK DIXON
		11H50 IBRAHIM	13H30 INDES GALANTES	15H40 143 RUE DU DÉSERT	17H40 UNE HISTOIRE À SOI	19H40 IBRAHIM	21H15 SOUND OF METAL
RÉPUBLIQUE			14H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	16H15 RACINES DU MONDE	18H10 FÉVRIER	20H30 PROCÈS DE L'HERBORISTE	
MANUTENTION DIM 4 JUIL		11H30 MINARI	13H40 TEDDY	15H30 LES 2 ALFRED	17H30 SOUS LE CIEL D'ALICE	19H15 LA MÈRE	21H10 LA NUÉE
		11H45 IBRAHIM	13H30 UNE HISTOIRE À SOI	15H30 IBRAHIM	17H10 INDES GALANTES	19H20 GAGARINE	21H15 LES 2 ALFRED
		11H30 MARK DIXON	13H30 NOMADLAND	15H40 MÉDECIN DE NUIT	17H20 RACINES DU MONDE	19H15 TEDDY	21H00 MÉDECIN DE NUIT
	11H00 CHIEN POURRI	12H15 INDES GALANTES	14H20 FÉVRIER	16H45 143 RUE DU DÉSERT	18H45 SOUND OF METAL	21H00 NOMADLAND	
RÉPUBLIQUE			13H45 SOLO	15H30 MINARI	17H45 PROCÈS DE L'HERBORISTE	20H00 <i>Rossellini</i> STROMBOLI	
MANUTENTION LUN 5 JUIL						21H00 MARK DIXON	
		12H10 MINARI	14H30 143 RUE DU DÉSERT	16H30 LES 2 ALFRED	18H30 GAGARINE	20H30 LES 2 ALFRED	
		12H00 TEDDY	13H50 <i>Rossellini</i> LA MACHINE À TUER...	15H30 INDES GALANTES	17H40 IBRAHIM	19H15 SOLO	21H00 UNE HISTOIRE À SOI
		12H00 LA NUÉE	14H00 SOUND OF METAL	16H20 SOUS LE CIEL D'ALICE	18H15 MÉDECIN DE NUIT	20H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	
RÉPUBLIQUE				16H00 NOMADLAND	18H10 RACINES DU MONDE	20H10 FÉVRIER	
MANUTENTION MAR 6 JUIL		12H00 NOMADLAND	14H10 MÉDECIN DE NUIT	15H50 LES 2 ALFRED	17H50 (D) MARK DIXON	20H00 ANNETTE	
		12H00 LES 2 ALFRED	14H00 FÉVRIER	16H20 143 RUE DU DÉSERT	18H15 LA MÈRE	20H15 MINARI	
		12H00 IBRAHIM	13H40 UNE HISTOIRE À SOI	15H40 SOUND OF METAL	18H00 SOLO	19H40 SOUS LE CIEL D'ALICE	21H30 (D) LA NUÉE
		12H00 GAGARINE	14H00 RACINES DU MONDE	15H50 NOMADLAND	18H00 <i>Rossellini</i> ROME VILLE OUVERTE	20H00 IBRAHIM	21H40 TEDDY
RÉPUBLIQUE				16H00 MINARI	18H15 PROCÈS DE L'HERBORISTE	20H30 INDES GALANTES	

DEUX AVANT-PREMIÈRES EXCEPTIONNELLES EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS.

La terre des hommes le samedi 10 juillet à 20h15 avec Naël Marandin. *Un triomphe* le mardi 20 juillet à 20h30 avec Emmanuel Courcol. Vous pouvez réserver vos places à la Manutention.

MANUTENTION MER 7 JUIL		11H45 LA MÈRE	14H00 <i>Territoires ciné</i> LE NOUVEL ÉVANGILE	16H00 <i>Rossellini</i> ROME VILLE OUVERTE	18H00 ANNETTE	20H45 ANNETTE	
	10H30 <i>Territoires ciné</i> BALADE SOUS LES ÉTOILES	11H40 LES 2 ALFRED	13H40 ANNETTE	16H15 UNE HISTOIRE À SOI	18H10 TEDDY	20H00 GAGARINE	21H50 SOUND OF METAL
		11H45 IBRAHIM	13H30 KUESSIPAN	15H45 NOMADLAND	17H50 SAVEUR DES COINGS	19H40 KUESSIPAN	21H50 INDES GALANTES
	11H45 INDES GALANTES	13H50 143 RUE DU DÉSERT	15H50 PROCÈS DE L'HERBORISTE	18H10 SOLO	20H00 SOUS LE CIEL D'ALICE	21H45 MINARI	
RÉPUBLIQUE			14H00 RACINES DU MONDE	16H00 MÉDECIN DE NUIT	17H40 LES 2 ALFRED	19H30 FÉVRIER	
MANUTENTION JEU 8 JUIL		11H00 <i>Territoires ciné</i> LE NOUVEL ÉVANGILE	14H00 ANNETTE	16H40 SOLO	18H30 ANNETTE	21H10 ANNETTE	
	10H30 <i>Territoires ciné</i> VOYAGE DU PRINCE	12H10 SOUS LE CIEL D'ALICE	14H00 MÉDECIN DE NUIT	15H45 LES 2 ALFRED	17H45 INDES GALANTES	20H00 IBRAHIM	21H40 TEDDY
		11H30 ANNETTE	14H15 FÉVRIER	16H40 MINARI	18H50 KUESSIPAN	21H10 NOMADLAND	
	11H40 PROCÈS DE L'HERBORISTE	14H00 LA MÈRE	15H50 RACINES DU MONDE	17H45 143 RUE DU DÉSERT	19H45 SAVEUR DES COINGS	21H30 GAGARINE	
RÉPUBLIQUE			14H00 <i>Rossellini</i> PAÏSA	16H20 SOUND OF METAL	18H40 SOUS LE CIEL D'ALICE	20H30 PROCÈS DE L'HERBORISTE	
MANUTENTION VEN 9 JUIL		11H00 <i>Territoires ciné</i> INDES GALANTES	14H00 <i>Territoires ciné</i> BRAGUINO	16H00 LES 2 ALFRED	18H00 ANNETTE	20H45 BENEDETTA	
	10H30 <i>Territoires ciné</i> LOUPS TENDRES...	12H00 LES 2 ALFRED	14H00 ANNETTE	16H40 GAGARINE	18H40 IBRAHIM	20H30 ANNETTE	
		11H40 UNE HISTOIRE À SOI	13H40 SOUS LE CIEL D'ALICE	15H30 RACINES DU MONDE	17H30 SOUS LE CIEL D'ALICE	19H20 KUESSIPAN	21H30 MÉDECIN DE NUIT
	11H45 SOLO	13H30 TEDDY	15H15 <i>Rossellini</i> STROMBOLI	17H15 FÉVRIER	19H40 SAVEUR DES COINGS	21H20 NOMADLAND	
RÉPUBLIQUE			14H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	16H15 143 RUE DU DÉSERT	18H10 SOUND OF METAL	20H30 MINARI	
MANUTENTION SAM 10 JUIL		11H00 <i>Territoires ciné</i> VILAR, LA RÉVOLUTION	14H00 <i>Territoires ciné</i> SILENCE DES AUTRES	16H40 SOUS LE CIEL D'ALICE	18H30 MÉDECIN DE NUIT	20H15 <i>Avant-première avec le réalisateur</i> LA TERRE DES HOMMES	
	10H30 <i>Territoires ciné</i> MARONA	12H15 IBRAHIM	14H00 ANNETTE	16H40 BENEDETTA	17H50 PROCÈS DE L'HERBORISTE	19H15 ANNETTE	21H50 LES 2 ALFRED
		11H00 BENEDETTA	13H30 LES 2 ALFRED	15H20 FÉVRIER	17H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	19H10 SOUS LE CIEL D'ALICE	22H00 TEDDY
	10H00 RACINES DU MONDE	12H00 <i>Rossellini</i> LA PEUR	13H30 SAVEUR DES COINGS	15H15 SOLO	17H00 NOMADLAND	19H10 INDES GALANTES	21H15 SOUND OF METAL
RÉPUBLIQUE			13H30 KUESSIPAN	15H40 MINARI	18H00 ANNETTE	20H40 BENEDETTA	
MANUTENTION DIM 11 JUIL		11H00 <i>Territoires ciné</i> A FALTA QUE NOS MOVE	14H00 GAGARINE	16H00 INDES GALANTES	18H15 ANNETTE	21H00 LES 2 ALFRED	
		11H30 ANNETTE	14H10 143 RUE DU DÉSERT	16H15 IBRAHIM	18H00 BENEDETTA	20H40 BENEDETTA	
	10H30 <i>Territoires ciné</i> JOJO RABBIT	12H30 NOMADLAND	14H40 KUESSIPAN	17H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	19H20 SOUS LE CIEL D'ALICE	21H10 TEDDY	
	10H40 SOLO	12H20 RACINES DU MONDE	14H15 MINARI	16H30 SAVEUR DES COINGS	18H20 FÉVRIER	20H45 MÉDECIN DE NUIT	
RÉPUBLIQUE		11H20 LA MÈRE	13H20 BENEDETTA	15H50 ANNETTE	18H30 KUESSIPAN	20H45 <i>Rossellini</i> LA MACHINE À TUER...	
MANUTENTION LUN 12 JUIL		11H00 <i>Territoires ciné</i> LE DIABLE N'EXISTE PAS	14H00 <i>Territoires ciné</i> PAYS QUI SE TIENT SAGE	16H45 SAVEUR DES COINGS	18H30 (D) GAGARINE	20H30 ANNETTE	
	10H30 <i>Territoires ciné</i> BALADE SOUS LES ÉTOILES	11H50 SOUS LE CIEL D'ALICE	13H50 BENEDETTA	16H30 FÉVRIER	17H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	19H00 IBRAHIM	20H40 BENEDETTA
		12H45 KUESSIPAN		15H00 143 RUE DU DÉSERT	17H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	19H20 SOLO	21H00 NOMADLAND
	11H45 TEDDY	13H40 <i>Rossellini</i> VOYAGE EN ITALIE	15H30 MÉDECIN DE NUIT	17H10 MINARI	19H20 LA MÈRE	21H10 INDES GALANTES	
RÉPUBLIQUE			13H50 ANNETTE	16H30 LES 2 ALFRED	18H20 BENEDETTA	20H45 SOUND OF METAL	
MANUTENTION MAR 13 JUIL		11H40 INDES GALANTES	13H50 ANNETTE	16H30 IBRAHIM	18H10 BENEDETTA	20H45 ANNETTE	
	10H30 <i>Territoires ciné</i> VOYAGE DU PRINCE	12H10 BENEDETTA	14H45 UNE HISTOIRE À SOI	16H40 SOUS LE CIEL D'ALICE	18H30 <i>Rossellini</i> ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO	20H15 BENEDETTA	
		11H30 FÉVRIER	14H00 SOLO	15H40 NOMADLAND	17H45 (D) MÉDECIN DE NUIT	19H30 KUESSIPAN	21H40 LES 2 ALFRED
	11H30 MINARI	13H45 SAVEUR DES COINGS	15H30 KUESSIPAN	17H45 LA MÈRE	19H40 PROCÈS DE L'HERBORISTE	21H50 TEDDY	
RÉPUBLIQUE			14H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	16H15 (D) SOUND OF METAL	18H30 RACINES DU MONDE	20H30 143 RUE DU DÉSERT	

Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *Ibrahim le lundi 5/7 à 17h40, Médecin de nuit le jeudi 8/7 à 14h, Sous le ciel d'Alice le lundi 19/7 à 14h20, Indes galantes le jeudi 22/7 à 18h20 et Les 2 Alfred le jeudi 29/7 à 12h.*



MANUTENTION MER 14 JUIL		11H00 Territoires ciné LES ENGLOUTIS	14H00 BERGMAN ISLAND	16H10 RACINES DU MONDE	18H10 BENEDETTA	20H40 BERGMAN ISLAND	
	10H30 Territoires ciné LOUPS TENDRES...	11H40 KUSSIPAN	14H00 IBRAHIM	15H40 PROCÈS DE L'HERBORISTE	18H10 NOMADLAND	20H20 ANNETTE	
		12H00 SOLO	13H45 FÉVRIER	16H10 MINARI	18H30 OR POUR LES CHIENS	20H30 INDES GALANTES	
		11H30 BENEDETTA	14H00 143 RUE DU DÉSERT	16H00 Rossellini ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO	17H40 LES 2 ALFRED	19H40 SAVEUR DES COINGS	21H20 TEDDY
RÉPUBLIQUE			13H30 BENEDETTA	16H00 ANNETTE	18H40 SOUS LE CIEL D'ALICE	20H30 LA MÈRE	
MANUTENTION JEU 15 JUIL		11H45 BENEDETTA	14H15 Rencontre IL N'Y AURA PLUS...	16H40 LA MÈRE	18H40 BERGMAN ISLAND	20H50 BENEDETTA	
	10H30 Territoires ciné MARONA	12H15 LES 2 ALFRED	14H15 BERGMAN ISLAND	16H30 SOLO	18H15 FÉVRIER	20H45 KUSSIPAN	
		12H00 RACINES DU MONDE	14H00 Rossellini STROMBOLI	16H00 BENEDETTA	18H30 MINARI	20H45 SOUS LE CIEL D'ALICE	
		12H00 NOMADLAND	14H10 ANNETTE	16H50 OR POUR LES CHIENS	18H50 SAVEUR DES COINGS	20H40 TEDDY	
RÉPUBLIQUE			13H50 INDES GALANTES	16H00 IBRAHIM	17H40 ANNETTE	20H20 PROCÈS DE L'HERBORISTE	
MANUTENTION VEN 16 JUIL		12H00 BERGMAN ISLAND	14H15 BENEDETTA	16H45 Rossellini LA MACHINE À TUER...	18H30 BENEDETTA	21H00 BERGMAN ISLAND	
	10H30 Territoires ciné JOJO RABBIT	12H40 MINARI	15H00 SOUS LE CIEL D'ALICE	16H45 RACINES DU MONDE	18H40 KUSSIPAN	21H00 ANNETTE	
		11H00 ANNETTE	13H45 PROCÈS DE L'HERBORISTE	16H10 SAVEUR DES COINGS	18H00 UNE HISTOIRE À SOI	20H00 IL N'Y AURA PLUS...	21H30 TEDDY
		11H40 FÉVRIER	14H10 OR POUR LES CHIENS	16H10 ANNETTE	19H00 LES 2 ALFRED	20H50 143 RUE DU DÉSERT	
RÉPUBLIQUE			14H10 LA MÈRE	16H10 NOMADLAND	18H20 SOLO	20H10 BENEDETTA	
MANUTENTION SAM 17 JUIL	10H00 Vidéo-danse LES DANSES URBAINES		13H30 FÉVRIER	16H00 BERGMAN ISLAND	18H15 ANNETTE	21H00 BENEDETTA	
	10H30 Territoires ciné BALADE SOUS LES ÉTOILES	12H00 TEDDY	13H50 BENEDETTA	16H20 KUSSIPAN	18H45 SAVEUR DES COINGS	20H45 ANNETTE	
		11H45 LA MÈRE	13H40 SOLO	15H20 IBRAHIM	17H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	19H30 KUSSIPAN	21H40 OR POUR LES CHIENS
		11H30 Rossellini ROME VILLE OUVERTE	13H30 IL N'Y AURA PLUS...	15H10 SOUS LE CIEL D'ALICE	17H00 MINARI	19H15 INDES GALANTES	21H20 NOMADLAND
RÉPUBLIQUE			13H45 ANNETTE	16H20 LES 2 ALFRED	18H15 BENEDETTA	20H45 BERGMAN ISLAND	
MANUTENTION DIM 18 JUIL		11H50 ANNETTE	14H30 BERGMAN ISLAND	17H00 Rencontre DE CANNES À AVIGNON	19H00 BERGMAN ISLAND	21H10 LES 2 ALFRED	
		11H00 BENEDETTA	13H30 ANNETTE	16H10 BENEDETTA	18H40 BENEDETTA	21H10 SOUS LE CIEL D'ALICE	
	10H30 Territoires ciné VOYAGE DU PRINCE	12H10 IBRAHIM	14H00 143 RUE DU DÉSERT	16H00 RACINES DU MONDE	18H00 KUSSIPAN	20H20 MINARI	
		12H00 PROCÈS DE L'HERBORISTE	14H30 SAVEUR DES COINGS	16H15 INDES GALANTES	18H30 TEDDY	20H15 FÉVRIER	
RÉPUBLIQUE			13H45 KUSSIPAN	16H00 OR POUR LES CHIENS	18H00 ANNETTE	20H40 Rossellini VOYAGE EN ITALIE	
MANUTENTION LUN 19 JUIL		11H00 Territoires ciné PIECES OF A WOMAN	14H00 Territoires ciné WHITE GOD	16H45 BENEDETTA	19H15 IBRAHIM	21H00 BERGMAN ISLAND	
	10H30 Territoires ciné LOUPS TENDRES...	11H40 ANNETTE	14H20 SOUS LE CIEL D'ALICE	16H10 ANNETTE	18H45 RACINES DU MONDE	20H45 ANNETTE	
		11H20 LES 2 ALFRED	13H20 KUSSIPAN	15H40 NOMADLAND	17H45 SAVEUR DES COINGS	19H30 KUSSIPAN	21H40 TEDDY
		11H20 PROCÈS DE L'HERBORISTE	13H50 Rossellini LA PEUR	15H20 143 RUE DU DÉSERT	17H15 LA MÈRE (D)	19H10 SOLO	20H50 OR POUR LES CHIENS
RÉPUBLIQUE			13H30 BERGMAN ISLAND	15H40 MINARI	17H50 INDES GALANTES	20H00 BENEDETTA	
MANUTENTION MAR 20 JUIL		11H00 Territoires ciné LA LUNE DE JUPITER	14H00 RACINES DU MONDE	16H00 BERGMAN ISLAND	18H10 NOMADLAND	20H30 Avant-première avec le réalisateur UN TRIOMPHE	
	10H30 Territoires ciné MARONA	12H15 SAVEUR DES COINGS	14H00 BENEDETTA	16H30 LES 2 ALFRED	18H30 KUSSIPAN	21H00 ANNETTE	
		11H40 INDES GALANTES	13H45 MINARI	16H00 FÉVRIER (D)	18H30 ANNETTE	21H10 BENEDETTA	
		12H00 SOUS LE CIEL D'ALICE	13H50 TEDDY	15H40 SOLO (D)	17H30 Rossellini PAÏSA	19H50 (D) IBRAHIM	21H30 OR POUR LES CHIENS
RÉPUBLIQUE			13H45 ANNETTE	16H20 (D) PROCÈS DE L'HERBORISTE	18H45 (D) 143 RUE DU DÉSERT	20H40 BERGMAN ISLAND	

L'ESTATE SARÀ ITALIANO

Sur cette gazette, on a le plaisir de vous proposer la rétrospective Rossellini et sur la prochaine, en août, vous aurez le plaisir de découvrir ou re-découvrir certains films de Dino Risi.



MANUTENTION MER 21 JUIL		11H00 Territoires ciné MACALUSO	14H00 Territoires ciné PALERME	16H50 SOUS LE CIEL D'ALICE	18H40 BENEDETTA	21H10 BONNE MÈRE	
	10H30 Territoires ciné (D) JOJO RABBIT	12H30 IL N'Y AURA PLUS...	14H00 ANNETTE	16H40 KUESSIPAN	18H50 BERGMAN ISLAND	21H00 SWEET THING	
		11H30 LES 2 ALFRED	13H30 ONODA	16H30 SAVEUR DES COINGS	18H15 MIDNIGHT TRAVELER	20H00 DIGGER	21H50 TEDDY
	11H20 INDES GALANTES	13H30 IN THE MOOD FOR LOVE	15H30 Rossellini PAÏSA	17H50 JE VOULAIS ME CACHER	20H10 ONODA		
RÉPUBLIQUE			13H45 BENEDETTA	16H15 RACINES DU MONDE	18H10 ANNETTE	20H45 IN THE MOOD FOR LOVE	
MANUTENTION JEU 22 JUIL		11H30 KUESSIPAN	14H00 Rencontre ENCORE UN TOUR...	16H30 OR POUR LES CHIENS	18H30 MINARI	20H45 ANNETTE	
	10H30 Territoires ciné (D) BALADE SOUS LES ÉTOILES	11H30 BERGMAN ISLAND	13H40 SWEET THING	15H30 JE VOULAIS ME CACHER	17H45 SAVEUR DES COINGS	19H30 BERGMAN ISLAND	21H40 IN THE MOOD FOR LOVE
		11H30 SOUS LE CIEL D'ALICE	13H15 ONODA	16H15 IN THE MOOD FOR LOVE	18H10 MIDNIGHT TRAVELER	20H00 NOMADLAND	22H00 LES 2 ALFRED
	11H30 BENEDETTA	14H00 Rossellini MACHINE À TUER...	15H40 DIGGER	17H40 ONODA	20H45 KUESSIPAN		
RÉPUBLIQUE			13H45 BONNE MÈRE	15H40 ANNETTE	18H20 INDES GALANTES	20H30 BENEDETTA	
MANUTENTION VEN 23 JUIL		12H00 SOUS LE CIEL D'ALICE	14H00 Territoires ciné LES HÉRITIERS DE L'AVENIR	16H30 LES 2 ALFRED	18H30 BERGMAN ISLAND	20H40 ANNETTE	
	10H30 Territoires ciné (D) VOYAGE DU PRINCE	12H00 NOMADLAND	14H10 ANNETTE	16H45 SAVEUR DES COINGS	18H30 UNE HISTOIRE À SOI	20H30 ONODA	
		11H40 RACINES DU MONDE	13H30 BENEDETTA	16H00 SWEET THING	17H50 DIGGER	19H45 BONNE MÈRE	21H40 OR POUR LES CHIENS
	11H45 MINARI	14H00 KUESSIPAN	16H15 Rossellini VOYAGE EN ITALIE	18H10 IN THE MOOD FOR LOVE	20H10 MIDNIGHT TRAVELER	21H50 TEDDY	
RÉPUBLIQUE			13H00 BERGMAN ISLAND	15H10 ONODA	18H10 BENEDETTA	20H40 JE VOULAIS ME CACHER	
MANUTENTION SAM 24 JUIL		11H30 LES 2 ALFRED	13H30 ANNETTE	16H10 NOMADLAND	18H20 ANNETTE	21H00 BERGMAN ISLAND	
	10H30 Territoires ciné (D) LOUPS TENDRES...	11H40 INDES GALANTES	13H45 BONNE MÈRE	15H40 BERGMAN ISLAND	17H50 BENEDETTA	20H20 SWEET THING	22H00 TEDDY
	10H30 RACINES DU MONDE	12H20 SAVEUR DES COINGS	14H10 BENEDETTA	16H40 MINARI	18H50 JE VOULAIS ME CACHER	21H10 IN THE MOOD FOR LOVE	
	10H30 SOUS LE CIEL D'ALICE	12H15 Rossellini ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO	13H50 IN THE MOOD FOR LOVE	15H45 IL N'Y AURA PLUS...	17H15 MIDNIGHT TRAVELER	19H00 DIGGER	21H00 KUESSIPAN
RÉPUBLIQUE			13H15 ONODA	16H15 OR POUR LES CHIENS	18H10 BONNE MÈRE	20H10 ONODA	
MANUTENTION DIM 25 JUIL		12H00 TEDDY	13H45 NOMADLAND	16H00 ANNETTE	18H40 KUESSIPAN	21H00 BERGMAN ISLAND	
	10H30 Territoires ciné (D) MARONA	12H15 OR POUR LES CHIENS	14H10 BONNE MÈRE	16H10 BENEDETTA	18H40 BONNE MÈRE	20H40 ANNETTE	
		11H40 MINARI	13H50 SAVEUR DES COINGS	15H40 MIDNIGHT TRAVELER	17H30 ONODA	20H30 INDES GALANTES	
	11H00 ONODA	14H00 DIGGER	16H00 LES 2 ALFRED	18H00 IN THE MOOD FOR LOVE	20H00 Rossellini LA PEUR	21H30 SOUS LE CIEL D'ALICE	
RÉPUBLIQUE			13H45 JE VOULAIS ME CACHER	16H00 BERGMAN ISLAND	18H10 SWEET THING	20H00 BENEDETTA	
MANUTENTION LUN 26 JUIL		12H00 SWEET THING	13H50 RACINES DU MONDE	15H45 MINARI	18H00 ANNETTE	20H40 BENEDETTA	
		11H50 BONNE MÈRE	13H45 MIDNIGHT TRAVELER	15H30 JE VOULAIS ME CACHER	17H45 SAVEUR DES COINGS	19H30 IL N'Y AURA PLUS...	21H00 OR POUR LES CHIENS
		11H30 ONODA	14H30 Rossellini ROME VILLE OUVERTE	16H30 INDES GALANTES	18H40 IN THE MOOD FOR LOVE	20H40 KUESSIPAN	
	11H30 ANNETTE	14H10 TEDDY	16H00 ONODA	19H00 DIGGER	21H00 SOUS LE CIEL D'ALICE		
RÉPUBLIQUE			14H00 LES 2 ALFRED	16H00 BENEDETTA	18H30 BERGMAN ISLAND	20H40 BONNE MÈRE	
MANUTENTION MAR 27 JUIL		12H00 IN THE MOOD FOR LOVE	14H00 BERGMAN ISLAND	16H10 ANNETTE	18H50 (D) SOUS LE CIEL D'ALICE	20H40 BERGMAN ISLAND	
		12H00 JE VOULAIS ME CACHER	14H15 BENEDETTA	16H45 NOMADLAND	18H50 SWEET THING	20H40 ANNETTE	
		11H50 DIGGER	13H45 (D) IL N'Y AURA PLUS...	15H15 BONNE MÈRE	17H10 ONODA	20H10 (D) SAVEUR DES COINGS	21H50 (D) TEDDY
	12H00 MIDNIGHT TRAVELER	13H45 (D) OR POUR LES CHIENS	15H40 (D) RACINES DU MONDE	17H30 Rossellini STROMBOLI	19H30 KUESSIPAN	21H40 IN THE MOOD FOR LOVE	
RÉPUBLIQUE			14H00 MINARI	16H10 LES 2 ALFRED	18H00 (D) INDES GALANTES	20H10 BENEDETTA	



Mais qui a volé Michel-Ange ?

Nous vous avons passé pendant plusieurs semaines ce beau film d'Andreï Konchalovski et notre voisin sculpteur, n'écouterant que son sens de l'à-propos nous a prêté un buste de... Michel-Ange, tout beau, tout frais sorti du moule.

Mais voilà, un larron, ou pourquoi pas une larronne, est passé par là et sans état d'âme et sans respect pour le bonhomme l'a embarqué pour le faire trôner, nous imaginons, sur les étagères de sa bibliothèque entre les œuvres de Proudhon et Machiavel. Si des fois cette personne se décidait à nous le ramener, il peut le faire en cachette ou même bien ouvertement et nous lui raconterons une histoire d'Arsène Lupin. Merci.

MANUTENTION MER 28 JUIL	11H00 CHIEN POURRI	12H15 MIDNIGHT TRAVELER	14H00 LA LOI DE TÉHÉРАН	16H30 IN THE MOOD FOR LOVE	18H30 ANNETTE	21H10 LA LOI DE TÉHÉРАН	
		11H30 MINARI	13H45 TRUE MOTHERS	16H20 BERGMAN ISLAND	18H30 BENEDETTA	21H00 TRUE MOTHERS	
	11H00 ONODA		14H00 JE VOULAIS ME CACHER	16H15 LES 2 ALFRED	18H10 ONODA	21H10 MILLA	
		11H30 KUESSIPAN	13H45 MILLA	16H00 Rossellini STROMBOLI (D)	18H00 DIGGER	20H00 BONNE MÈRE	21H50 SWEET THING
MANUTENTION JEU 29 JUIL		12H00 NOMADLAND	14H10 LA LOI DE TÉHÉРАН	16H40 MIDNIGHT TRAVELER	18H30 TRUE MOTHERS	21H10 BENEDETTA	
		11H45 ANNETTE	14H20 SWEET THING	16H10 BENEDETTA	18H40 LA LOI DE TÉHÉРАН	21H10 BERGMAN ISLAND	
		12H00 IN THE MOOD FOR LOVE	14H00 BONNE MÈRE	16H00 ANNETTE	18H40 MILLA	21H00 KUESSIPAN	
		12H00 LES 2 ALFRED	13H50 Rossellini VOYAGE EN ITALIE	15H40 ONODA	18H40 JE VOULAIS ME CACHER	21H00 DIGGER	
MANUTENTION VEN 30 JUIL		11H30 MIDNIGHT TRAVELER	13H15 ANNETTE	15H50 LA LOI DE TÉHÉРАН	18H30 ANNETTE	21H10 LA LOI DE TÉHÉРАН	
		11H30 SWEET THING	13H20 BENEDETTA	15H45 CHIEN POURRI	17H00 TRUE MOTHERS	19H40 IN THE MOOD FOR LOVE	21H40 MINARI
		11H30 DIGGER	13H30 BERGMAN ISLAND	15H40 Rossellini LA PEUR (D)	17H15 MILLA	19H30 BONNE MÈRE	21H30 BERGMAN ISLAND
		11H20 ONODA	14H20 KUESSIPAN	16H40 JE VOULAIS ME CACHER	19H00 (D) UNE HISTOIRE À SOI	21H00 ONODA	
			11H30 MINARI	13H40 TRUE MOTHERS	16H20 LA LOI DE TÉHÉРАН	18H50 BONNE MÈRE	20H45 TRUE MOTHERS
MANUTENTION SAM 31 JUIL		11H30 LES 2 ALFRED	13H30 IN THE MOOD FOR LOVE	15H30 DIGGER	17H30 SWEET THING	19H15 LA LOI DE TÉHÉРАН	21H40 BENEDETTA
		11H45 JE VOULAIS ME CACHER	14H00 MILLA	16H15 BENEDETTA	18H45 KUESSIPAN	21H00 ANNETTE	
	11H10 MIDNIGHT TRAVELER	12H50 Rossellini LA MACHINE À TUER... (D)	14H30 BERGMAN ISLAND	16H40 ONODA	19H40 MILLA	21H50 NOMADLAND	
		10H45 CHIEN POURRI	12H00 BONNE MÈRE	14H00 LA LOI DE TÉHÉРАН	16H30 SWEET THING	18H20 TRUE MOTHERS	21H00 BENEDETTA
MANUTENTION DIM 1er AOÛT		11H00 ANNETTE	13H40 TRUE MOTHERS	16H15 KUESSIPAN	18H40 LA LOI DE TÉHÉРАН	21H10 BERGMAN ISLAND	
		11H20 BERGMAN ISLAND	13H30 MILLA	15H45 JE VOULAIS ME CACHER	18H10 ANNETTE	20H50 ONODA	
		11H30 IN THE MOOD FOR LOVE	13H30 DIGGER	15H30 ONODA	18H40 MILLA	21H00 Rossellini ROME VILLE OUVERTE (D)	
MANUTENTION LUN 2 AOÛT			14H00 BENEDETTA	16H30 BONNE MÈRE	18H30 BENEDETTA	21H00 LA LOI DE TÉHÉРАН	
			13H00 SWEET THING	14H45 (D) JE VOULAIS ME CACHER	17H00 ANNETTE	19H40 TRUE MOTHERS	22H10 IN THE MOOD FOR LOVE
			13H00 BERGMAN ISLAND	15H10 LES 2 ALFRED	17H00 BERGMAN ISLAND	19H10 MILLA	21H30 ANNETTE
			13H30 Rossellini ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO (D)	15H10 ONODA	18H10 MIDNIGHT TRAVELER	19H50 DIGGER	21H45 KUESSIPAN
MANUTENTION MAR 3 AOÛT			13H30 BENEDETTA	16H00 TRUE MOTHERS	18H40 BENEDETTA	21H10 (D) ANNETTE	
			13H00 BONNE MÈRE	15H00 (D) MINARI	17H10 LA LOI DE TÉHÉРАН	19H40 (D) KUESSIPAN	21H50 (D) NOMADLAND
			13H15 ONODA	16H15 (D) CHIEN POURRI	17H30 DIGGER	19H30 (D) MIDNIGHT TRAVELER	21H10 SWEET THING
			13H00 (D) LES 2 ALFRED	14H50 MILLA	17H10 IN THE MOOD FOR LOVE	19H10 Rossellini PAÏSA (D)	21H30 BERGMAN ISLAND



MILLA

(BABY TEETH)

Shannon MURPHY

Australie 2020 1h58 **VOSTF**
avec Eliza Scanlen, Toby Wallace,
Essie Davis, Ben Mendelsohn...

Scénario de Rita Kalnejais,
d'après sa pièce de théâtre

Milla, qui portait encore son titre original de *Babyteeth* (dent de lait) fut un de nos gros coups de cœur du Festival de Venise l'an dernier. C'est un premier film parfaitement maîtrisé, virevoltant, remuant dans tous les sens du terme et auquel il est difficile de rester insensible, à moins d'avoir un raisin sec à la place du palpitant... C'est un hymne à l'amour, à la vie qui court à en perdre haleine, un voyage à bout de souffle.

« Niveau autorité parentale... on doit être les pires ! ». Si Anna Finley (bourgeoise sous hauts médoc) et son époux Henry (psychiatre évanescant) sont des parents dépassés par les événements,

ils ne manquent pas pour autant d'humour. De prime abord, on ne donnerait pas cher de ce mariage de bras cassés maladroits et pourtant... Il y a de la tendresse sous leurs chamailleries, du désir, toujours... Le temps qui passe, et parfois meurtrit les plus belles idylles, semble avoir flétri leurs peaux plus que leurs sentiments. Que leur couple dysfonctionne, leur fille Milla (Eliza Scanlen, lumineuse, évidente) ne semble pas s'en émouvoir, bien décidée à mordre dans sa vie à pleins crocs... même si ces derniers sont plus fragiles qu'ils ne devraient. Au fil du récit, on comprendra l'étrange entrée en matière proposée par les premières images : gros plan sur une dent de bébé, de celles que certains géniteurs conservent jalousement dans un petit morceau de soierie, symbole de l'époque révolue où leur progéniture était une petite chose facile à protéger dans le creux d'une épaule. Loin semblait alors l'heure impitoyable qui verra l'oisillon s'éloigner du nid à tire-d'aile, sans pitié pour les tripes parentales nouées à l'idée de ne pas l'entendre rentrer un soir, redoutant le pire : une biture, une fumette, un polichinelle dans le tiroir... Mais fi de toute sensiblerie !

Le couple Finley a beau se morigéner, avoir fait jadis les quatre cents coups, ils n'échappent pas à la ridicule antienne ancestrale qui veut que les parents

étouffent et conséquemment agacent leurs adolescents. Et Milla n'échappe pas non plus à l'immuable règle qui lui dicte de les envoyer paître et de suivre ses pulsions, non mais ! La gamine à l'apparence sage, à l'uniforme bien propre, va se laisser bousculer par le plus improbable des êtres, son antithèse, pas du tout le gendre idéal dont peut rêver une famille. Un mauvais garçon aux façons pas très catholiques, qui n'a peur de rien, et guère le sens des responsabilités ou de la légalité. Moses est un ténébreux à la gueule d'ange, un de ces écorchés vifs tatoués jusqu'au nombril, proches de la clochardise et de la délinquance. Un plafond de verre sépare bel et bien ces deux-là.

Mais n'oubliez pas que l'histoire sera banale, même si elle semble débiter comme un éternel conte de fée, la naissance d'un amour entre la belle et la bête, un énième remix de *Roméo et Juliette*. Ce joli film se joue de nos présentations, s'émancipe des clichés, joue au poker menteur, nous mène là où il veut. Subtil et puissant, il nous entraîne dans un voyage initiatique, une leçon de savoir vivre et de courage pleine de fraîcheur joyeuse. C'est avec regrets que l'on quittera ses protagonistes, chamboulés entre rires et larmes, étonnés que deux heures se soient si vite écoulées au rythme d'une bande son tout aussi éclectique que les goûts de Milla.

scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Rue du Roi René - 84000 Avignon

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com

7j/7j, de 10h à 19h
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

© Barbara Buchmann - Céline Nieszwang

19H SOSIES

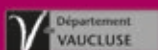
De **Rémi De Vos**

Mise en scène, scénographie **Alain Timár**

Avec **John Arnold, Victoire Goupil,
Xavier Guelfi, Christine Pignet
et David Sighicelli**

Salle Chapitre

Le Théâtre des Halles, scène d'Avignon est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon.



festival

7 au 30 juillet 2021

Relâches les mardis 13, 20, 27 juillet

www.theatredeshalles.com



LA LOI DE TÉHÉRAN

Écrit et réalisé par Saeed ROUSTAAE
Iran 2019 2h15 VOSTF
avec Payman Maadi, Navid
Mohammadzadeh, Houmaan Kiaie,
Parinaz Izadyar...

GRAND PRIX DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM POLICIER 2021

Il y avait bien longtemps qu'on avait été séché, littéralement, par une scène de poursuite dans un film policier. Un dealer, surpris par l'arrivée des pandores, file dans un dédale de ruelles comme s'il avait le diable à ses trousses. Il zigzague entre les maisons, longe les murs, passe d'un ilot d'habitations à une zone de travaux, tente au passage, un flic toujours sur ses talons, de se débarrasser de sa cargaison en la jetant sur un toit-terrasse, passe des grilles et trouve refuge dans l'excavation d'un chantier. Echappant ainsi in-extremis à un inspecteur à bout de souffle, les poumons en feu, qui se retrouve Gros-Jean comme devant. Samad, le flic, repart sans sa proie mais a au passage récupéré, comme preuve accablante, le sachet de drogue abandonné. Cette ouverture, sèche, nerveuse, haletante, filmée en un plan-séquence magistral, donne le ton : *La Loi de Téhéran* sera résolument un film noir, dans la meilleure tradition du genre. Celui qui, sur fond d'enquête policière, ausculte les dysfonctionnements du monde, se penche

sur les laissés-pour-compte de la société, explore les zones grises dans lesquelles se mêlent le bien (la police) et le mal (la pègre). Adoubee, excusez du peu, par Son Altesse William Friedkin (on pense effectivement parfois à *Police fédérale Los Angeles* ou *French connection*) c'est surtout du côté du cinéma coréen et de ses polars à la violence crue, enlevés, poussiéreux, impeccablement rythmés et notoirement efficaces, que lorgne la mise en scène impressionnante de Saeed Roustaeae.

On nous explique qu'en Iran, qu'on se fasse alpaguer en possession de dix grammes ou de dix kilos de stupéfiants, c'est tout comme : peine capitale pour tout le monde. Et que de ce fait, quitte à jouer leur vie, les narcotrafiquants ne font pas dans la demi-mesure, ce qui entraîne, à rebours des effets escomptés par l'État, une explosion de la consommation : le titre international du film, *Just 6,5*, fait référence au chiffre estimé de six millions cinq cent mille consommateurs au pays des Mollahs (sur 83 millions d'habitants) – principalement issus des couches les plus défavorisées. De leur côté, sous-payés, sous-équipés, les fonctionnaires de police passent autant de temps à se tirer dans les pattes qu'à exécuter leur mission.

Flic aux méthodes parfois expéditives mais efficaces, Samad multiplie les des-

centes et les perquisitions aux quatre coins de la ville, espérant, avec la tête du parrain de la drogue qu'il a enfin identifié (un certain Naser Khakzad), obtenir une promotion. Même s'il n'est pas en odeur de sainteté dans la police de Téhéran, ses résultats incitent sa hiérarchie à ne pas totalement le brider dans sa traque. Le film passe de la vie de commissariat aux bidonvilles sordides squattées par les accros au crack, de la quête de Samad à la fuite de Naser, des prisons surpeuplées aux scènes de tribunal... Au gré des histoires entremêlées, osant des ruptures de rythme et d'étonnantes bifurcations de scénario, le réalisateur alterne un thriller plein de vivacité et de suspense avec une chronique sociale dont les digressions, découpées comme au scalpel dans le gras d'une société iranienne rarement montrée sous ce jour, la révèlent gangrenée par les trafics et la corruption.

Au passage, *La Loi de Téhéran* décrit un système judiciaire débordé, incapable d'endiguer le fléau de la drogue, et qui utilise sans états d'âme la peine de mort comme un régulateur de la délinquance. Thriller, polar, drame documenté, avec *La Loi de Téhéran*, Saeed Roustaeae – dont ce n'est que le second long métrage, chapeau ! – tient sans faiblir son public en haleine, navigue avec brio entre les genres pour délivrer in fine un film noir d'une remarquable acuité.



La Mère

Mikio NARUSE

Japon 1952 1h37 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Kinuyo Tanaka, Kiyoko Kagawa,
Masao Michima, Chieko Nakakita...
Scénario de Yoko Mizuki

Comment donc un cinéaste comme Mikio Naruse a-t-il pu échapper si longtemps à une reconnaissance unanime et indiscutable au sein de la cinéphilie mondiale ? Comment son nom a-t-il pu manquer aux côtés de ceux des trois grands Japonais que la critique française, plus qu'aucune autre peut-être, a eu tôt fait d'identifier et de célébrer : on parle ici d'Akira Kurosawa, de Kenji Mizoguchi et de Yasujiro Ozu ?...

Naruse fut le poète du Japon des petites échoppes et des chemins de terre, de ce monde englouti par la défaite de 1945, l'après-guerre et l'occupation américaine. De la guerre, il est beaucoup question dans *La Mère* : elle est là, tapie dans l'ombre, au coin de chaque plan. Elle habite les corps meurtris et fatigués des personnages – le père (Masao Mishima), à bout de force ; l'oncle (Daisuke Kato), qui fut prisonnier des Soviétiques... Elle revient comme un ressac dans les discussions, au détour d'une phrase, d'un mot ou d'un soupir, sans pour autant que la mise en scène n'insiste ni ne sou-

ligne quoi que ce soit. L'art de Naruse est celui de la suggestion, de la retenue et de l'ellipse pleine de pudeur : on ne filme pas la mort d'un personnage, ni les larmes de Kinuyo Tanaka (la mère) qui se cache pour pleurer – toujours en plan large. C'est une question d'éthique : la caméra s'interdit le gros plan traditionnel du mélodrame classique, elle se méfie du sentimentalisme à peu de frais... Dans *La Mère*, c'est de l'accumulation progressive de mille détails anodins ou secondaires que naît l'émotion. Une boîte offerte en guise d'adieu. Un bol de haricots qui fait soudain remonter les souvenirs du père disparu. Un dessin d'enfant dégrafé du mur... Contre les usages et quasiment contre le scénario qui multiplie les coups de théâtre, Naruse désamorce l'idée même du climat. En cela, son cinéma nous paraît aujourd'hui rejoindre celui d'une certaine modernité, et pas forcément celle à laquelle nombre de contemporains ont rattaché *La Mère* à sa sortie européenne, à savoir le néoréalisme italien. Quand le mot « Fin » apparaît au milieu du film, sans prévenir, avant que l'on réalise que les personnages sont au cinéma ; ou quand on reconnaît, derrière le costume impeccable du jeune premier qui s'attire les faveurs de la fille (Kyoko Kagawa, absolument magistrale), les

traits de l'homme d'*Hiroshima mon amour* (Eiji Okada), ce sont Antonioni et la Nouvelle Vague qui clignotent sous nos yeux.

Mais au fait, qui est-elle, cette mère du titre ? On quitte le film sans la connaître vraiment, tant elle se dévoue corps et âme au bonheur et aux besoins des siens. Loin de la mater dolorosa, Naruse et son actrice cultivent l'effacement, le retrait sobre et discret. C'est qu'ils savaient dès le tournage que le film tout entier se chargerait de dresser le portrait de cette femme, par une succession de touches infimes et délicates. La mère, c'est le vent qui souffle sur le linge tendu entre les maisons de bois ; c'est cette goutte de teinture oubliée sur la joue de sa fille, la splendeur ancestrale d'un costume de mariage. Naruse n'oppose pas, comme on pourrait le croire, le temps passé à un présent qui serait forcément triste et gris. La jeunesse est belle comme le jour et elle rayonne de cette culture européenne et de ces noms à consonances étrangères qui amusent le réalisateur. Mais le passé s'en va et il faut aussi retenir ses chants, trouver l'harmonie entre le kimono et le parc d'attractions. Faire briller ce qui reste, comme un phare dans la nuit. (A. PILETITCH, *Revus et Corrigés*)



IN THE MOOD FOR LOVE

Écrit et réalisé par **WONG KAR-WAI**
Hong Kong 2000 1h38 **VOSTF**
avec Maggie Cheung Man-yuk,
Tony Leung Chiu-wai, Rebecca Pan,
Lai Chen, Siu Ping-iam...

FESTIVAL DE CANNES 2000 :
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE,
PRIX DE LA COMMISSION
SUPÉRIEURE TECHNIQUE

Depuis sa programmation en l'an 2000, *In the mood for love* a laissé dans notre mémoire cinéphile une marque précieuse, comme l'empreinte d'une émotion unique, la trace secrète de quelque chose qui nous habite en dépit du temps qui passe, avec discrétion, grâce et sensualité. Ce sera une scène, une image, un air de valse ou des volutes de fumée, un motif sur une robe, la lumière bleutée d'un néon... Car chaque plan offre le détail qui déclenche la magie, chaque scène contient à elle seule tout ce qui fait l'essence du film : le désir. Les mots sonneront forcément un peu faux, un peu figés, un peu convenus pour vous décrire ici ce qu'est *In the*

mood for love tant ce film est un objet sensitif, une œuvre tout en mouvement, en odeurs, en parfums, en frôlements... C'est sans doute pour cela qu'il dépasse de loin le cliché esthétique du très soigné, du très beau : la photo est au service de l'histoire, elle n'est jamais figée car elle vibre avec les personnages, elle n'est jamais gratuite car chaque détail, chaque objet, chaque rayon de lumière trouve sa place, son sens dans le récit. Alors, la distance un peu froide qui habite souvent les œuvres d'une telle virtuosité est abolie, on entre dans l'intrigue comme on tombe amoureux, les sens en émoi, le cœur vibrant et l'esprit qui voudrait tout retenir, de l'accessoire à l'essentiel, afin d'inscrire profondément l'instant présent dans la mémoire...

L'histoire est universelle, pourtant elle est tout entière imprégnée d'une ville et d'une époque, le Hong Kong des années 1960... Tout est ici discrétion, conventions morales, soumission aux normes. Et le trouble prend sa source justement dans la force de la retenue, dans cette attirance obsédante qui jamais n'osera

franchir le pas, dans ce désir absolu jamais fané car jamais assouvi, dans l'irrépressible soif d'idéal. *In the mood for love* est un film sur la complexe, la douloureuse, la splendide naissance du lien amoureux.

Racontons simplement comment tout commence...

Chow Mo-wan (Tony Leung) et Su Li-zhen (Maggie Cheung) emménagent le même jour, dans le même immeuble. Leurs conjoints respectifs sont absents, de plus en plus souvent, souvent en même temps... Le soir, ils se retrouvent tous les deux seuls, ils se croisent discrètement dans les couloirs exigus, se frôlent dans les ruelles de la ville... Puis ils commencent à se voir, à partager leur abandon, leurs doutes, leur silence pour finalement réaliser que leurs époux respectifs ont une liaison.

Le choc va les envahir d'une même émotion, le désarroi va les rapprocher et ensemble, blessés, entre trouble et pudeur, ils vont tenter de comprendre... Alors la naissance de l'amour va venir les troubler.

Théâtre du Chien Qui Fume

Scène d'Avignon - Compagnie Gérard Vantaggioli

PARFUM DE FEMME



Neuf ans auparavant le Capitaine Fausto a perdu l'usage de ses yeux en manipulant une grenade lors de la guerre. Irascible et flamboyant, Fausto devine dorénavant la présence des femmes à la fragrance de leur parfum. Il recrute Ciccio, jeune soldat aux ordres, qui doit l'accompagner de Turin à Naples rejoindre son ami Vincenzo pour un mystérieux rendez-vous. Il y retrouvera notamment Sara, toujours très éprise de lui. Le voyage confronte la naïveté du jeune premier au violent cynisme de l'aveugle vieillissant.

Créée en 2020 à Avignon.

J'AI BIEN FAIT DE REVENIR !



Dans son bureau, face à la mer, un auteur reçoit trois visites : sa comédienne fétiche, sa fille et un étrange touriste. L'auteur et le touriste semblent se connaître. Mais pourquoi l'auteur est-il si distant ? que mijotent, chacune de leur côté, sa fille et la comédienne ? Et surtout, qui est ce touriste ? Quand nous apprenons son identité, une autre partie se joue : mensonges contre mensonges, l'auteur et le touriste vont s'affronter et ce jusqu'à la vérité. Et pendant ce temps-là, l'auteur, manipulateur à souhait, écrit la pièce qui est en train de se jouer. Avertissement : «J'ai bien fait de revenir !» n'est absolument pas la suite de la pièce «J'ai bien fait de venir...».

Créée en 2020 à Avignon.

DANS LE CADRE
DU FESTIVAL D'AVIGNON
DU 7 AU 30 JUILLET
PROGRAMMATION

Théâtre **DU CHIEN QUI FUME**

Relâches les lundis 12, 19, 26

10H30

DOM JUAN

Le Grenier de Babouchka

12H30

GUY CARLIER - TS3

14H20

L'UN DE NOUS DEUX

Atelier Théâtre Actuel

16H30

PARFUM DE FEMME

Cie Gérard Vantaggioli

19H00

MARC JOLIVET - Happy show

21H00

J'AI BIEN FAIT DE REVENIR !

Et les étoiles

Théâtre **LE PETIT CHIEN**

Relâches les mardis 13, 20, 27

10H30

SOIE - Cie Il va sans dire

12H45

DE ROCS ET D'ÉCUME

Théâtre Clin d'Œil

14H45

COLÈRES - Acte 2

16H45

**COMMENT J'AI DRESSÉ UN
ESCARGOT SUR TES SEINS**

Cie Serge Barbuscia

Atelier Florentin

18H50

CRÉPUSCULE ROUGE

Onesime 2000

20H30

SOIS UN HOMME MON FILS

Théâtre Toursky

BILLETTERIE : 04 84 51 07 48 en ligne – www.chienquifume.com

THEATRE DU CHIEN QUI FUME – SCÈNE D'AVIGNON - 75, Rue des Teinturiers – 84 000 Avignon



DE L'OR POUR LES CHIENS



Anna CAZENAVE CAMBET

France 2020 1h39

avec Tallulah Cassavetti, Ana Neborac, Corentin Fila, Romain Guillermic, Carole Franck, Julie Depardieu...

Scénario d'Anna Cazenave Cambet et Marie-Stéphane Imbert

La première scène assez torride, située sur une plage du Sud-Ouest, nous montre la jeune Esther faire l'amour de tout son corps et de toute son âme avec un garçon qu'on devine plus vieux qu'elle. On pourrait en déduire hâtivement qu'Esther, du haut de ses 17 ans, est déjà parfaitement libérée et sûre d'elle-même mais, comme l'explique avec une grande lucidité la réalisatrice, elle fait partie de cette génération qui, biberonnée à internet et aux clichés pornographiques, croit tout savoir de la sexualité sans rien savoir de l'amour. Quand elle rencontre Jean, ce beau garçon effectivement plus âgé et plus expérimenté, elle recense soigneusement dans son journal les pratiques sexuelles auxquelles il l'initie et en déduit que, aucun doute, c'est le grand amour. Si bien que quand l'été se termine, et que son « amoureux » repart à Paris en lui laissant bon gré mal gré son 06, elle se persuade que c'est le début d'une grande

histoire et qu'ils se reverront. Forcément. Armée de rien, sinon d'un petit sac à dos et d'une jupe trop courte, elle va donc entreprendre le voyage vers la capitale pour retrouver Jean. Qui bien sûr va lui faire comprendre – plutôt gentiment – qu'elle s'est trompée sur ses intentions, qu'il a passé de bons moments avec elle mais qu'il a déjà une copine et que leur relation n'était pas faite pour durer au-delà des vacances. Le ciel tombe sur la tête d'Esther, qui va aller de désillusion en désillusion, jusqu'à atterrir de manière improbable dans un couvent niché au cœur du quartier Port Royal.

Construit en trois parties distinctes (l'été des premiers amours et des illusions, les douches froides de l'automne parisien et la quasi-miraculeuse renaissance aux côtés des moniales), *De l'or pour les chiens* prend le contre-pied des souvent pénibles films plus ou moins romantiques et gnanngnan sur l'éveil des adolescents à la sexualité et aux relations amoureuses, et dresse le portrait complexe et singulier d'une jeune fille qui n'a rien perdu de sa pureté et de sa naïveté malgré sa précocité sexuelle. Une jeune fille dont on comprend, au fil de quelques scènes bien troussées, qu'elle ne peut pas compter sur sa famille, entre

une mère démissionnaire et presque indifférente (excellente Julie Depardieu) et un beau-père aux regards et attitudes déplacés.

La dernière partie, parfaitement inattendue, qui voit Esther retrouver ses marques auprès de religieuses coupées du monde – bien qu'en plein cœur de Paris ! – est réellement réussie, car dénuée de tout angélisme benêt comme de toute tentation caricaturale. La jeune femme trouve simplement dans ce couvent le temps nécessaire, loin des sollicitations et des embrouilles, pour se confronter à d'autres réalités, notamment grâce à une religieuse qui, contrairement aux clichés, n'est pas non plus insensible aux désirs de la vie temporelle.

C'est donc un drôle de film, tout à fait original, qui passe de l'atmosphère solaire des plages aquitaines à la rigueur de l'espace monacal, filmées avec un égal bonheur par Anna Cazenave Cambet, sur les pas d'un personnage aussi attachant qu'imprévisible, remarquablement interprété par la débutante et soufflante Tallulah Cassavetti, tout en contrastes et nuances, capable d'incarner avec la même justesse l'abandon sensuel et la complexité des bouleversements intérieurs.

DIRECTION JULIEN GELAS • SCÈNE D'AVIGNON
SAISON ÉTÉ 2021 DU 7 AU 31 JUILLET



10H30

2 CRÉATIONS CHÊNE NOIR
• RELÂCHES 12, 19 et 26 juillet •

19H45

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Écrit et mis en scène par **Julien Gelas**
Avec **Liwen Liang, Renaud Gillier,**
Guillaume Lanson

LE PETIT CHAPERON ROUGE :
une héroïne des temps modernes !

Entre une Mère dont les contraintes du quotidien ont fini par étouffer les rêves, et une Mère-Grand féministe engagée, elle se révèle courageuse et rusée, déterminée à aller jusqu'au bout de ses rêves... Dans cette version résolument contemporaine du conte universel, échappera-t-elle au redoutable Loup ?

ASIA

D'après l'histoire vraie d'Asia Bibi
De **Mouloud Belaïdi**
Mise en scène **Gérard Gelas**
Avec **Pauline Dumas**

L'histoire bouleversante d'une femme d'exception, Asia Bibi, pakistanaise chrétienne, mère de trois enfants, accusée de blasphème et condamnée à mort pour avoir bu à l'eau d'une source à laquelle elle n'aurait pas dû boire...

« Asia Bibi, par son courage à affronter l'absurde, rejoint la longue liste de ces femmes qui, après avoir donné la vie, lui donnent un sens. »

Gérard Gelas

LOCATIONS : 04.90.86.74.87 (PAR CB)

et sur www.chenenoir.fr

AUTRE POINT DE VENTE ET LOCATIONS : www.fnac.com - 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
8 bis, rue Sainte-Catherine / 84000 AVIGNON



VIDÉO-DANSE ET LES DANSES URBAINES

Séance unique le samedi 17 juillet à 10h

La séance sera suivie d'une discussion avec les initiateurs du projet.

Les danses urbaines, comme leur nom l'indique, sont nées dans les rues des grandes villes, au sein des quartiers populaires. La vidéo-danse constitue une extension naturelle du rapport avec l'environnement in-situ que la danse hip hop et d'autres danses urbaines ont entretenu dès leurs débuts dans la seconde moitié du xx^e siècle. Cette sélection de vidéo-danses permet de voir les liens intimes que ces formes de danse entretiennent avec la ville et l'architecture, le tout mis en valeur par la caméra, qui transporte le spectateur au sein de ces espaces.

Dans certains films, la vidéo permet à la danse urbaine de sortir de son milieu d'origine afin de dialoguer avec d'autres environnements, naturels ou virtuels. La diversité de styles (breaking, surf & turf, stomp, percussions corporelles...) côtoie différentes approches de l'image et du montage.

Proposé par la Briqueterie-CDCN du Val de Marne, en collaboration avec le Festival International de Vidéo Danse de Bourgogne et les Hivernales-CDCN d'Avignon.



Durée : 53 minutes

Write my story Royaume-Uni 3mn
Réalisation et chorégraphie **Jemma Mae Broomhead**

Les Indes galantes France 6mn
Réalisation **Clément Cogitore**
Chorégraphie **Bintou Dembele, Grichka et Brahim Rachiki**

Vanishing Points Canada 6mn
Réalisation **Marites Carino**
Chorégraphie **Compagnie Tentacle Tribe**

Color of Reality États-Unis 6mn
Réalisation **Alexa Mead, Jon Boogz et Lil Buck**
Chorégraphie **Jon Boogz et Lil Buck**

Specto France 3mn
Réalisation et chorégraphie **Quentin Pellier et Jason Disonama**

Black Train is Coming États-Unis 3mn
Réalisation **John T. Williams**
Chorégraphie **ENinja et Joyntz**

Apache Crew Russie 10mn
Réalisation et chorégraphie **Anatolii Sachivko et Compagnie Apache Crew**

Ease on Down Royaume-Uni 3mn
Réalisation **Cristobal Catalan**
Chorégraphie **Omari Carter**

I see you Ukraine 2mn
Réalisation et chorégraphie **Irina Bashuk**

Bettonhime! Allemagne 3mn
Réalisation et chorégraphie **Lukas Steltner**

In vitro Brésil / Suède 8mn
Réalisation et chorégraphie **Kaxtere Medina**

À noter également sur ce programme. **Indes galantes** de Philippe Béziat, film autour de l'opéra-ballet mis en scène par Clément Cogitore à l'Opéra National de Paris.

Les Hauts plateaux, situé dans le bâtiment de La Manutention, étaient, depuis des années, le territoire du Collectif Inouï. Il a décidé d'arrêter ses activités et le lieu devient l'Atelier et est occupé par **Naïf Production**.

Naïf Production, présentera donc pendant le Festival, et en collaboration avec **Les Hivernales**, deux spectacles.

LA CHAIR A SES RAISONS

Chorégraphie et interprétation **Mathieu DESSEIGNE-RAVEL**

Création 2018

du 10 au 20 juillet (relâche le 15) à 11h
40 mn (+ 1mn bord de plateau)

Solo pour bout de bidoche sensible, *La chair a ses raisons* a mis dans la carcasse tous les mots de l'histoire. Sous la peau, les récits, tendus de leurs désirs nerveux, se heurtent et coagulent. De la chair, glaise primaire, émergeront toutes les histoires à venir. De la viande humaine sur l'égal du plateau, comme planche à disséquer les contes en devenir. Notre début est une page noire et sur ce support rien ne s'inscrit jamais de manière définitive. Dans ce clair-obscur d'aube, ou de crépuscule, de genèse ajournée, on va jouer au théâtre : l'endroit d'où l'on regarde. Ou bien encore : le lieu où l'expérience vécue transcende son anecdote pour nous parler de nous. Ou peut-être aussi : l'espace où il est admis que les choses ne sont jamais seulement ce qu'elles sont...

Plus d'infos sur naif-production.fr

NULLE PART EST UN ENDROIT

Conférence dansée

Conception et interprétation **NACH**
du 11 au 13 juillet à 16h00

À travers le prisme du krump, danse apparue à Los Angeles dans les années 2000, Nach nous fait le récit de la manière dont son corps traverse sensation, explorations, défis et imaginaire. Comment les voyages la fascinent et comment ils la façonnent. Comment les rencontres qui s'y produisent avec d'autres corps et d'autres pratiques (le Flamenco, le Butô ...) la forgent et bâtissent son identité artistique. Plus d'infos sur www.facebook.com/nach



Dans le cadre des
Ateliers de la pensée,
en partenariat avec
le Festival d'Avignon

Le 10 juillet à 14 h 30 . durée 2 h
Salle colloque ↔ Cloître Saint-Louis à Avignon

**AU DÉBAT (RE)FAIRE SOCIÉTÉ AUJOURD'HUI,
LA PARTICIPATION DES PLUS PAUVRES
AUX PROJETS ARTISTIQUES**

Avec

- Des personnes accompagnées par les réseaux de la Fondation Abbé Pierre
- Pierre Rosanvallon, Historien
- Christophe Robert, Délégué général de la Fondation Abbé Pierre

et la complicité de

- Didier Ruiz, Metteur en scène de La compagnie des Hommes

DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE /
VISUEL CHRISTOPHE LOISEAU

INFORMATIONS & CONTACT → contact@cestpasduluxe.fr



cestpasduluxe.fr





LES 2 ALFRED

Bruno PODALYDÈS

France 2020 1h32

avec Denis Podalydès, Sandrine Kiberlain, Bruno Podalydès, Yann Frisch, Luana Bajrami, Leslie Menu...

Scénario de Bruno Podalydès avec la collaboration de Denis Podalydès.

Chômeur quinquagénaire, interdit bancaire, père isolé de deux charmants bambins, Alexandre est un cumulard des temps modernes. Pas précisément de la race des winners, mais il est fermement décidé à se sortir d'affaire. C'est que l'enjeu est de taille. À la suite d'un malheureux coup de canif dans son contrat de mariage, Alexandre s'est vu imposer par Albane, sa femme, un ultimatum très simple : soit il fait la preuve, le temps d'une séparation temporaire, qu'il peut gagner sa vie, gérer ses enfants et tenir son ménage, soit ladite séparation devient ferme et définitive. Non négociable. Sitôt dit, la belle a bouclé son bagage, boutonné sa vareuse galonnée et coiffé sa casquette d'officier, et s'en est allée tête droite, en mission dans les grands fonds marins aux commandes d'un sous-marin nucléaire. Eh oui ! Voilà donc notre Alexandre bien obligé de sortir ses deux pieds de l'unique sabot dans lequel il les maintenait confortablement confinés. Alexandre qui jongle avec les réveils, les petits déjeuners, les horaires d'école et de crèche – sans oublier, bon sang ! les deux Alfred (deux singes en peluche, un seul doudou, indispensable au petit dernier). Alexandre

qui enchaîne stoïquement les rendez-vous démoralisants, à la banque pour tenter en vain d'émouvoir un conseiller lunaire, à Pôle Emploi pour se mettre en quête d'un boulot. N'importe lequel au demeurant, il n'est pas regardant, juste un boulot rémunéré qui lui permettra de redorer son blason aux yeux d'Albane. Son premier entretien d'embauche dans une start-up « innovante » (innovante dans quoi ? Dans l'art de mener une réunion de travail autour d'une table de ping-pong ?) donne une idée de l'ampleur du gouffre qui sépare Alexandre du monde merveilleux de l'entreprise 3.0. Contre toute attente, le papa-poule *old-school* et déphasé est illico embauché par « The box », la boîte *friendly* en total *open-space* où, comme le précise Aymeric, le gérant *cool*, on « *dispatche en conf'call des opés mesurables par simple reacting process* ». Embauché sur un mot, une intuition, parce qu'il a indiqué vouloir faire un « *reset* » sur sa vie professionnelle. Précisément, ce sera ça, son job : le *reacting process*. Ce qui complique singulièrement la situation, c'est que son petit tyranneau de patron-copain a été ferme : à « The box », on est résolument « *no child* » – ou on s'en va. Pour conserver le boulot, notre aventurier des temps ultramodernes va donc devoir déployer des trésors d'inventivité pour mener à bien, sous la houlette de Séverine (sa N+1 à la réputation de *killeuse*), une mission dont il n'a pas compris la moitié du quart du début de la signification, tout en cachant

l'existence de ses bambins. Le hasard met sur sa route Arcimboldo – un ange-gardien espiègle et serviable qui use à merveille des paradoxes de l'ubérisation de la société, ses applis, ses bidouilles et ses failles, et qui va faire office de guide de haute montagne dans les méandres de la vie connectée...

Comme toujours chez Bruno Podalydès, la comédie douce-amère et un brin nostalgique est relevée d'une pointe de satire acérée du monde moderne. À l'instar de la novlangue glacée de la start-up que chacun emploie sans vraiment la comprendre, la technologie connectée y a des allures vaguement inquiétantes mais la poésie ne tarde jamais à affleurer derrière l'incongru et le ridicule des situations. Les écrans, omniprésents, isolent plus qu'ils ne les rapprochent des individus totalement dépassés par l'accumulation de montres connectées, voitures autonomes, galets-enregistreurs et autres bidules vocaux qui ont réponse à tout. L'autonomie qu'acquiert insensiblement les objets, l'inertie têtue qu'ils opposent à leurs utilisateurs donnent à la fable son rythme décalé et poétique. Dans cet univers mécanique instable, Sandrine Kiberlain est irrésistible en *wonder woman* au bord de l'explosion, tandis que les deux frères Podalydès se délectent visiblement de jouer (au sens propre) ensemble, l'un son avatar de M. Hulot égaré au XXI^e siècle, l'autre de ses talents de magicien de kermesse.

Roberto Rossellini a profondément révolutionné le cinéma en plaçant, au cœur de la mise en scène néoréaliste, une idée de l'homme, et en faisant reposer son style sur une éthique : « Je me suis donné deux objectifs. D'abord, la position morale : regarder sans mystifier, essayer de faire un portrait de nous, aussi honnêtement que possible... L'autre objectif était de briser les structures industrielles de ces années, d'être capable de conquérir la liberté d'expérimenter sans conditions. Une fois ces deux objectifs atteints, vous vous apercevez que le problème du style est déjà automatiquement résolu. Quand vous renoncez à faire semblant, à manipuler, vous avez déjà une image, un langage, un style. Le langage, le style du néoréalisme sont là : c'est le résultat d'une position morale, d'un regard critique porté sur l'évident. »

ROME VILLE OUVERTE

(Roma città aperta)
 Italie 1945 1h43 **VOSTF** Noir & Blanc
 avec Marcello Pagliero, Aldo Fabrizi,
 Anna Magnani, Maria Michi...
Scénario de RR, Sergio Amidei, Alberto Consiglio et Federico Fellini

Rome, hiver 1944. Un ingénieur communiste, Giorgio Manfredi, tente d'échapper aux Allemands qui occupent la ville. Il se réfugie chez un ami dont la fiancée, Pina, le met en contact avec le curé de la paroisse Don Pietro. Mais la maîtresse de Manfredi va tous les dénoncer aux Allemands...
 Le premier chef-d'œuvre du néoréalisme italien, d'une force et d'une authenticité intactes.

PAÏSA

Italie 1946 2h06 **VOSTF** Noir & blanc
 avec Carmelo Sazio, Benjamin Emmanuel,
 Harold Wagner, Giulietta Masina...
Scénario de RR, Federico Fellini, Sergio Amidei... et 6 autres noms crédités !

Païsa fixe six moments de la libération du sol italien pendant la campagne 1943-1944 et campe, en six courtes nouvelles filmées, le climat héroïque ou pitoyable dans lequel elle s'accomplit.
 « On trouve à l'intérieur de chaque épisode un ou plusieurs points de vue très particuliers sur la guerre, mais aussi une vision universelle sur chaque situation décrite. C'est le vrai film de guerre : celui qui s'attache plus aux conséquences humaines d'un conflit qu'aux enjeux politico-militaires... » (V. OSTRIA, *Les Cahiers du cinéma*)

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO

(Germania anno zero)
 Italie 1947 1h18 **VOSTF**
 (en allemand) Noir & Blanc
 avec Edmund Meschke, Ingetraud Hinze,
 Franz Krüger, Ernst Pittschau...
Scénario de RR, Carlo Lizzani et Max Colpet

Tourné pendant l'été 1947 au milieu des ruines où résonnait encore l'horreur de l'Histoire, *Allemagne année zéro* est le film d'un monde qui repart de rien, cerné par le sentiment du néant. Dans une société laminiée où personne n'a de place enviable,

celle du jeune Edmund, qui aide sa famille dans la misère en rendant toutes sortes de services à tout un tas de gens, est la pire. Au service des autres, il devient le relais de la haine qui a survécu et d'un désespoir inhumain.

Au plus près de la réalité, Rossellini éclaire aussi l'âme d'une époque, et prend toute la mesure de sa noirceur à travers l'histoire de cet inoubliable enfant de 12 ans. (F. STRAUSS, *Télérama*)

STROMBOLI

(Stromboli terra di dio)
 Italie 1950 1h43 **VOSTF** Noir & Blanc
 avec Ingrid Bergman, Mario Vitale,
 Renzo Cesana, Mario Sponzo...
Scénario de RR et Sergio Amidei et Gian Paolo Callegari

Assignée dans un camp de réfugiés, Karin, une jeune Lituannienne, ne peut quitter l'Italie de l'après-guerre. Pour sortir du camp, elle accepte d'épouser Antonio, un jeune pêcheur de l'île volcanique de Stromboli. Mais la vie sur l'île devient rapidement un enfer pour elle, entre la barrière de la langue et la violence de son mari. Elle décide de fuir...

« Ce qui saute aux yeux, en revoyant ce film, c'est la passion d'un cinéaste pour une actrice. Rarement on aura été aussi loin dans le filmage de ce contrat de travail et d'amour qui lie deux êtres de



PAÏSA

ROBERTO ROSSELLINI EN 7 FILMS



ROME VILLE OUVERTE

part et d'autre de la caméra. » (C. TESSON, *Les Cahiers du cinéma*)

LA MACHINE À TUER LES MÉCHANTS

(La Macchina ammazzacattivi)
Italie 1952 1h20 VOSTF Noir & Blanc
avec Gennaro Pisano, Giovanni Amato, Clara Bindi, Marilyn Buford...

Scénario de RR, Eduardo de Filippo, Sergio Amidei, Franco Brusati et Liana Ferri

Celestino, modeste photographe à Amalfi, reçoit la visite d'un mystérieux vieil homme (une apparition, Saint-André dont on célèbre la fête dans le village ?) qui le dote d'un pouvoir surnaturel : il lui suffira de prendre une photo de tous ceux et toutes celles qu'il considère comme méchants, nuisibles, détestables pour les faire disparaître... Une aubaine, se dit Celestino. Mais il va vite se rendre compte que séparer le bon grain de l'ivraie est une responsabilité bien lourde à porter. Surtout lorsque c'est une question de vie ou de mort...

Une bizarrerie dans la filmographie de Rossellini, un conte burlesque et moraliste très inspiré de la *commedia dell'arte*, dont il entama le tournage en 1948, juste après *Allemagne année zéro* et qu'il laissa un peu en plan. Le film fut achevé, en suivant ses instructions, par ses assistants. Une rareté savoureuse !

VOYAGE EN ITALIE

(Viaggio in Italia)
Italie 1954 1h37 VOSTF Noir & Blanc
avec Ingrid Bergman, George Sanders, Maria Mauban, Leslie Daniels...

Scénario de RR, Vitaliano Brancati et Antonio Pietrangeli

Un couple d'Anglais part au Sud de l'Italie afin d'y vendre une propriété récemment héritée. Leur relation, empreinte de distance, empire au contact de Naples, de ses habitants et fantômes. Avec elle, il

se montre sarcastique ; avec lui, elle est critique. C'est l'illustration faussement simple d'un couple las dont le mariage se désagrège, transformée par Roberto Rossellini en une histoire passionnée, mêlant cruauté et cynisme.

Un film phare, préfigurant Antonioni et la Nouvelle Vague. Refus du sentimentalisme, détachement souverain, l'émotion est souterraine. Ingrid Bergman et George Sanders sont magnifiques, mais se font presque voler la vedette par l'Italie, son âme et ses mystères.

LA PEUR

(Angst)

Co-réalisateur : Herman MILLAKOWSKY
Allemagne 1954 1h15 VOSTF Noir & Blanc
avec Ingrid Bergman, Mathias Wieman, Renate Mannhardt, Klaus Kinski...

Scénario de RR, Sergio Amidei et Franz von Treuberg, d'après une nouvelle de Stefan Zweig

Inspiré de Stefan Zweig, c'est le dernier volet (méconnu) des quatre films du couple Roberto Rossellini-Ingrid Bergman. Le propos provoque le malaise : un mari, directeur d'un laboratoire pharmaceutique, harcèle son épouse, qui a un amant, pour lui faire avouer sa « faute ». La peur, ici, c'est donc celle vécue in vivo par Irène, torturée par la culpabilité. Du Rossellini à l'état pur : il filme les rapports de force entre les êtres, comme des ondes douloureuses ou bienfaitrices. Rarement Bergman a été aussi fragile et désespérée. (F. STRAUSS, *Télérama*)



VOYAGE EN ITALIE

Théâtre du Chêne Noir
Direction Julien Ceis - Scène d'Avignon
et Abamaria - Cie Flaminio Vivo
présentent en collaboration



Gharnata
de Luis de la Carrasca

Un album dans la grande petite
andalousie, non pas flamboyant
mais profond, élégant,
et télévisé

Un album somptueux dont
certains titres restent longtemps
à l'esprit

3 Planètes

Du 7 au 31 juillet 2021
20h30
(relâches les lundis 12-19-26 juillet)

Théâtre du Chêne Noir
8 bis rue Sainte Catherine - Avignon

Locations : 04 90 86 74 87
& www.chenenoir.fr

www.luisdelacarrasca.com

Centre national de la musique, SPEDIDAM, Région Sud, VeewCom, TROUVIS

**Soigner les Maux
Par les Mots**



S.O.S Amitié

Fidèle à sa mission
est toujours à l'écoute au
téléphone et sur messagerie
24h/24 tous les jours.
Au chat de 13h à 3h.

Nous recherchons des
bénévoles écoutants
pour étoffer notre équipe.

Prochaine session de formation
Septembre 2021

Contactez-nous !
sosamitievacluse@gmail.com
07 81 37 85 72

FESTIVAL LE TOTEM 2021 MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

DU VENDREDI 9 AU MARDI 27 JUILLET | AVIGNON
sauf les dimanches 11, 18 et 25 juillet

THÉÂTRE VISUEL DÈS 18 MOIS | 35 MN

9H35 CLICK !
SKAPPA ! & ASSOCIÉS (13)

MARIONNETTE, THÉÂTRE, DANSE ET MUSIQUE
DÈS 2 ANS | 30 MN

9H45 DADAAA DUO
LES NOUVEAUX BALLETS
DU NORD-PAS DE CALAIS (59)

SPECTACLE GESTUEL ET VISUEL DÈS 2 ANS | 25 MN

**10H DANS LES JUPES
DE MA MÈRE**
TOUTITO TEATRO (50)

DANSE ET JAZZ DÈS 3 ANS | 35 MN

10H20 LUMIÈRE ! SO JAZZ
CARRÉ BLANC C^{IE} - MICHÈLE DHALLU (32)

THÉÂTRE DÈS 7 ANS | 50 MN

10H30 DÉRACINÉ(E)S
DE PHILIPPE GAUTHIER
C^{IE} EN AVANT MARCHÉ (23)

THÉÂTRE D'OBJETS DÈS 6 ANS | 45 MN

**10H40 LA PRINCESSE
QUI N'AIMAIT PAS...**
BARBAQUE COMPAGNIE (59)

THÉÂTRE IMMERSIF ET SONORE DÈS 6 ANS | 40 MN

**11H30 À L'ENVERS,
À L'ENDROIT** → **JUSQU'AU 24/07**
C^{IE} LA BOCCA DELLA LUNA (SUISSE)

MARIONNETTE, THÉÂTRE, DANSE ET MUSIQUE
DÈS 2 ANS | 30 MN

11H40 DADAAA DUO
LES NOUVEAUX BALLETS
DU NORD-PAS DE CALAIS (59)

THÉÂTRE DÈS 5 ANS | 45 MN

14H10 BILLY LA NUIT
D'AURÉLIE NAMUR
C^{IE} LES NUITS CLAIRES (34)

SPECTACLE MUSICAL DÈS 4 ANS | 35 MN

**14H20 DES YEUX
POUR TE REGARDER**
MÉLI MÉLODIE (34)

THÉÂTRE, MARIONNETTE ET OBJET DÈS 7 ANS | 55 MN

15H05 SUR LE FIL
C^{IE} LA ROBE À L'ENVERS (83)

THÉÂTRE DÈS 6 ANS | 25 MN

**15H20 CHARLIE ET
LE DJINGPOUTE**
DE MARTIN BELLEMARE
C^{IE} LA PETITE FABRIQUE (33)

THÉÂTRE DÈS 8 ANS | 1 H

16H20 RAVIE
DE SANDRINE ROCHE - C^{IE} LA PALOMA (13)

THÉÂTRE, MUSIQUE, ARTS PLASTIQUES
DÈS 4 ANS | 45 MN

16H30 ÊTRE FANTASTIQUE
DE SANDRA DENIS ET DARIO MORETTI
C^{IE} SÉMAPHORE (67) ET
TEATRO ALL'IMPROVVISIO (ITALIE)

PARCOURS SONORE INTERACTIF DÈS 1 AN | 30 MN

10H15 > 12H15 & 14H > 17H30
L'OUÏE Y ES-TU ?
COLLECTIF DU GRAIN À MOUDRE (76)



TARIFS SPECTACLES :

ADULTES : 9€ / ENFANTS, CARTE OFF ET RÉDUITS : 6,50€ / TARIF PARCOURS SONORE : 3€

le Totem
SCÈNE CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL
ART - ENFANCE - JEUNESSE
AVIGNON

WWW.LE-TOTEM.COM

04 90 85 59 55

20-22 AVENUE MONCLAR - AVIGNON

Soutenu
par



design atelier nomades illustration anthony pastor



BERGMAN ISLAND

Écrit et réalisé par Mia HANSEN-LØVE
France / Suède 2021 1h52
VOSTF (en anglais)
avec Tim Roth, Mia Wasikowska,
Vicky Krieps, Anders Danielsen Lie,
Joel Spira, Wouter Hendrickx...

FESTIVAL DE CANNES 2021 :
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

« Tu es consciente qu'on va dormir dans le lit de *Scènes de la vie conjugale*, le film qui a fait divorcer des millions de gens ? »

Mia Hansen-Løve ne manque pas d'air. On se frotte les yeux : *Bergman island*, vous voulez dire comme « Ingmar » Bergman ? LE Bergman ? Le cinéaste démiurge, la figure cinéphilique la plus sacralisée, la référence la plus écrasante au monde, vraiment ? À vrai dire, on s'inquiétait presque. On avait tort. Et pas qu'un peu : le film est une vraie réussite.

Si elle est assez gonflée pour convoquer Bergman comme une bonne fée un peu incongrue sur le berceau de son film, si elle a l'impertinence de venir planter sa caméra sur l'île de Fårö – l'île de Bergman donc –, Mia Hansen-Løve a surtout l'intelligence de le cantonner,

gentiment mais fermement, à sa place de fantôme : extrêmement présent, objet de (presque) toutes les conversations, il ne vient à aucun moment s'immiscer dans un récit qui n'est ni le sien, ni celui de ses films. Le récit est celui de Chris.

Chris et Tony sont à la ville femme et mari, parents d'une petite fille – et à la scène, à l'écran plutôt, un couple de cinéastes chevronnés (lui plus qu'elle), ayant chacun à son actif une œuvre qui lui permet d'être reconnu et estimé. Et, par exemple, de prétendre ensemble à une résidence d'artistes sur l'île de Fårö, dans la maison d'Ingmar Bergman himself, pour y peaufiner chacun le scénario de son prochain film. Pendant ces quelques jours un peu hors du temps, tandis que Tony écrit son script avec une efficacité déconcertante, enchaîne les mondanités et les passages obligés (les projections-débats, l'inénarrable « safari Bergman » en car autour de l'île...), Chris, le stylo levé, se laisse gagner par la douce langueur de la fin d'été. Pour elle, le fantôme d'Ingmar se fait accueillant. Fårö se défait de son imaginaire âpre, battu par les vents. L'histoire d'amour tardif et impossible qu'elle essaie d'écrire et que nous voyons s'incarner à l'écran, faite elle aussi de cris (un

peu) et de chuchotements (beaucoup), déploie ses ramifications dans les magnifiques décors apaisés du bord de mer, débarrassés de l'austérité bergmanienne – on y retrouve plutôt la luminosité dans laquelle se déployait l'insolence frondeuse de *Sourires d'une nuit d'été*. Amy et l'insaisissable Joseph, ses héros, qui se sont aimés trop jeunes, qui essaient maladroitement de se retrouver, trop tard, au mariage d'une amie commune, arpentent les mêmes plages, les mêmes routes campagnardes, habitent les mêmes maisons qu'elle et Tony. Bloquée au moment de conclure l'histoire des amants qui menacent de se perdre avant de s'être retrouvés, Chris laisse vagabonder son inspiration, comptant sur le vénérable fantôme, les lieux, les objets, pour l'amener vers la résolution. Passé, présent, réalité, rêve, fiction : tout en douceur, les deux récits – celui que Chris écrit pour Amy, et celui que Mia Hansen-Løve invente pour Chris – s'entrecroisent, se fondent parfois, avec aisance et simplicité.

Mais il ne s'agit pas pour autant de nous perdre, nous spectateurs. Ils se nourrissent l'un l'autre pour livrer, avec une grande délicatesse, en des scènes de la vie conjugale délivrées de toute cruauté, quelques vérités sensibles sur les aléas du couple. On est gagné par la pudeur et la beauté du film, séduit par la grâce de Vicky Krieps et de Mia Wasikowska, respectivement double et triple de Mia Hansen-Løve, et c'est finalement avec regret qu'on s'éloigne des rivages de l'île prétendument austère de Fårö.

ASSOCIATION REGAIN

Accompagner la vie

Et si demain vous deveniez
accompagnant bénévole ?

L'accompagnement bénévole auprès de
personnes en fin de vie est plus que
jamais d'actualité.

Vous souhaitez vous mettre à l'écoute,
offrir votre présence et votre attention à
une personne malade, en fin de vie et/ou
souffrant d'isolement ?

La formation initiale à

L'ACCOMPAGNEMENT BÉNÉVOLE.

est encadrée par des professionnels, dans des
conditions répondant à l'éthique définie par les
instances dont nous dépendons (CNAM, SFAP).
A l'issue de cette formation initiale, et tout au
long de votre engagement, vous serez soutenu
et guidé par notre association.

Une prochaine session
de formation initiale 2021/2022
début en octobre prochain

Vous pouvez nous joindre pour l'intégrer

Association Regain Tél. 07 71 57 25 99

regain.accompagner.la.vie@gmail.com

www.association-regain.org



Vous êtes endeuillé ?

Des bénévoles formés à
l'accompagnement du deuil
vous proposent :

- des entretiens individuels,
- un espace de paroles en
groupe,

pour se sentir moins seul
et dire sa souffrance,
partager ses émotions,
s'entraider...



Contactez-nous

06 38 77 30 89

vivresondeuilavignon84@gmail.com

www.lautrerive.net

NOMADLAND



Écrit, monté et réalisé par Chloé ZHAO
USA 2020 1h48 VOSTF

avec Frances McDormand, David
Strathairn... et dans leurs propres rôles :
Linda May, Charlene Swankie, Bob
Wells, Peter Spears...

D'après le livre *Nomadland : surviving
America in the twenty-first century*
de Jessica Bruder (J'ai lu)

Depuis la mort de son mari, laissé sur le
carreau par la fermeture de « son » usine,
Fern (Frances McDormand) a tout perdu
et ne parvient pas à se satisfaire de l'ave-
nir qui lui est promis. Ni de la retraite misé-
rable qui lui permettrait de survivre en vé-
gétant lamentablement, ni du nécessaire
déménagement, là ou ailleurs, ni de rien.
L'essentiel de ce qu'il lui reste – quelques
assiettes, des draps, la parka de son mari –
tient tout entier dans le van qu'elle a
aménagé, baptisé « Vanguard », et au vo-
lant duquel elle sillonne les routes : son
moyen de transport et son unique loge-
ment, pourvu qu'elle trouve un emplace-
ment libre et pas trop cher où le garer.
On ne saura pas vraiment s'il s'agit d'un
choix mûrement réfléchi ou si c'est un
dernier recours qui s'est peu à peu im-
posé à elle. Mais le fait est que Fern est
devenue un oiseau migrateur. Au gré des
saisons et des emplois précaires qui en
découlent, elle traverse le pays au vo-
lant de Vanguard. Manutention, gardien-
nage, service, nettoyage : elle est mul-
ti-tâches et passe indifféremment des
entrepôts d'Amazon aux exploitations

agricoles, des restos routiers aux cam-
pings en hibernation. Les boulots sont
autant d'étapes qui rythment inlassable-
ment son périple sans fin. Même si, né-
cessité née des aléas de la vie ou désir
de ne pas s'enfermer dans une routine,
la trajectoire connaît parfois d'infimes va-
riations, ou peut momentanément bifur-
quer, selon les perspectives que peuvent
ouvrir de nouvelles rencontres.

Car Fern n'est pas seule à s'être sen-
tie poussée à tailler la route. C'est toute
une population de voyageurs qui s'en-
trecroise de loin en loin sur les parkings,
toute une communauté d'autant plus in-
saisissable qu'elle est composée d'indi-
vidus solitaires, mis en retrait ou plutôt
dans les marges de la société – et qui
goûtent avec parcimonie les relations
humaines. Mais une communauté tout
de même, dont les membres se recon-
naissent, se respectent – s'entraident au
besoin.

Mi-road movie solitaire, mi-chronique
documentaire politique, le film sobre,
épuré de Chloé Zhao déploie des trésors
de sensibilité et de pudeur pour ra-
conter sans une once de misérabilisme
ces déclassés, ces laissés-pour-compte
du rêve américain. D'authentiques no-
mades, Linda, Bob, Charlene, Peter,
s'offrent à la caméra avec une émou-
vante sincérité et donnent la réplique
(peu de répliques au demeurant) à une
Frances McDormand hiératique et bou-
leversante.



MINARI

Lee Isaac CHUNG

USA 2020 1h55 VOSTF

(Coréen et Anglais)

avec Steven Yeun, Ye-Ri Han, Alan S. Kim, Yuh-Jung Youn...

Précisons-le tout de go : *Minari* de Lee Isaac Chung est un film absolument américain, quand bien même sa langue majoritaire est le coréen. Preuve supplémentaire de l'incroyable melting-pot états-uniens. Le récit, semi-autobiographique, est délicieusement construit autour du double du réalisateur à l'âge de 7 ans... David est un gamin facétieux, dont le regard espiègle observe goulûment et tâche de décrypter le monde des adultes, qui bien sûr se résume essentiellement à celui de ses parents.

L'action se déroule en Arkansas, où la petite famille sud-coréenne déboule sur un coup de tête du paternel, bien décidé à tenter sa chance après avoir échoué à se faire une bonne vie en Californie. À l'arrivée dans leur nouvelle région, les parents reprennent le travail qu'ils avaient sur la côte ouest et qui consiste à trier les poussins à la chaîne : on garde les femelles (qui feront de bonnes poules

pondeuses élevées en batterie), on broie les petits mâles – c'est à se demander quel est le sort le plus enviable. Ah ! Les secrets de la grande distribution ! Force est de reconnaître que la perspective de s'adonner au sexage de poussins chaque jour que Dieu fait ressemble plus à une condamnation à perpétuité qu'à l'accomplissement du « Rêve américain ». Ce n'est guère une vie dont on peut être fier devant sa progéniture et, malgré des heures de dur labeur, elle ne sort personne de la précarité.

Alors un beau jour, Jacob, le père de David, prend le taureau par les cornes et décide d'entraîner tout son monde dans un nouveau projet. Son idée : devenir paysan ! Les voilà propriétaires d'une terre réputée improductive. Les enfants se tiennent prudemment cois tandis que la mère, Monica, affiche son scepticisme, d'autant plus qu'elle ne digère pas qu'ils soient logés dans un mobil-home... Tout cela est tellement loin de la réussite escomptée, de ses ambitions pour sa famille. Les voilà dans un trou paumé où le voisin le plus proche s'avèrera être un vieux timbré loufoque prêt à évangéliser la Terre entière et à porter sa croix pour sauver le monde du péché. Un personnage haut en couleurs, qu'on croirait tout droit sorti d'un film des Monty Python ou d'Alejandro Jodorowsky ! Progressivement le couple semble au bord de l'implosion. Les enfants, eux, sont déjà sans le savoir bien plus américains que leurs parents qui cherchent encore désespérément à « s'intégrer »...

L'arrivée de leur grand-mère coréenne (excellente Yuh-Jung Youn), venue à la rescousse pour s'occuper d'eux, va créer comme un choc des cultures. En tous cas elle ne va pas arranger les affaires de notre petit David, qui va devoir partager sa chambre avec elle et qui ne se privera pas de faire remarquer qu'elle « pue » la Corée, ronfle, porte des caleçons de mec, ne sait pas faire les gâteaux, jure comme un charretier... Bref, Soonja est tout sauf une gentille mamie à la Walt Disney ! De là à dire qu'il la déteste, il n'y a qu'un pas...

Pourtant Soonja, avec ses drôles de façons, s'avèrera porteuse d'émancipation, de dissidence. C'est une femme prête à tout entendre, qui dit sans hésiter ce qu'elle pense et qui se moque bien du regard des autres. Elle est sans filtre, atypique autant que malicieuse... et c'est comme si elle apportait dans sa besace un morceau de Corée... Elle aura tôt fait de trouver le bon coin pour semer des graines de « minari », ces herbes typiques de la cuisine traditionnelle, à la saveur soutenue, au feuillage de dentelle délicate... Tout comme l'est ce joli film à la beauté discrète, qui nous immerge dans l'intimité de cette attachante maisonnée. Rien n'est appuyé, tout reste digne, jusqu'à la façon d'évoquer le petit racisme ordinaire, sans en faire un drame. Et tout comme le minari qui parvient à pousser en terre si peu hospitalière, peut-être la petite famille finira-t-elle par réussir son enracinement après son déracinement...

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia - Scène d'Avignon

AVIGNON FESTIVAL DU 7 AU 30 JUILLET

Relâches les 13, 20 et 27 juillet

TANGO NERUDA



Pablo Picasso, Astor Piazzolla, Pablo Neruda
réunis dans un même spectacle

Adaptation et mise en scène : Serge Barbuscia

Avec : Florencia García, Jérémy Braitbart, Serge Barbuscia

Centenaire de la naissance d'Astor Piazzolla (1921 - 2021)



Notre site web

BILLETTERIE : www.theatredubalcon.org

Théâtre du Balcon - 38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon

04 90 85 00 80 - contact@theatredubalcon.org

AVIGNON
ville d'exception

AVIGNON
MUSEUM

Département
VAUCLUSE

AVIGNON
MUSEUM

bleu
AVIGNON

RCF
AVIGNON

ingen'AVIGNON

snes A360
le spectacle est vivant
PRODUCTION

La séance du mercredi 30 juin à 20h10 sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Amandine Gay. Vente des places à partir du jeudi 24 juin.



UNE HISTOIRE À SOI

Écrit et réalisé par Amandine GAY
France 2021 1h40

Devant nous défilent des images d'enfants, les photos, les vidéos familiales ont, pour certaines, la teinte pop et acidulée si particulière des années 1980. Ce sont cinq histoires d'enfants qui arrivent à nous, mais c'est d'une seule voix qu'adultes, ils guident le récit, celui de leur parcours d'enfants adoptés. Ils s'appellent Anne-Charlotte, Joohee, Céline, Niyongira, Mathieu. Ils ont entre 25 et 52 ans, sont originaires du Brésil, du Sri Lanka, du Rwanda, de Corée du Sud ou d'Australie.

Ces enfants, séparés dès l'enfance de leurs familles et pays d'origine, ont été adoptés et ont grandi dans des familles françaises. Leurs récits de vie et leurs images d'archives nous entraînent dans une histoire intime et politique de l'adoption internationale. Souvent le sujet de l'adoption s'est centré sur le parcours des parents adoptants, des professionnels de l'adoption, des agences, des instances publiques, rarement sur les familles de naissance et les enfants. Ici ce sont leurs histoires, leur histoire particulière qu'ils nous relatent. Les témoignages se recourent et offrent un portrait nuancé et sensible. Bien sûr il y a les souvenirs de la joie de l'enfance, la force des liens intimes avec la famille adoptive mais bientôt ils posent un regard adulte sur leur vécu : le déracinement, l'opaci-

té des origines, le racisme... et évidemment la construction de sa propre histoire.

Et pour en reprendre le contrôle, pour comprendre et savoir, pour enfin arriver à avoir quelques éléments qui pourraient aider à reconstituer le puzzle de leurs origines, tous entreprennent de faire le récit de leur parcours avec les bribes laissées ça et là mais grâce aussi au véritable travail de détectives qu'ils

ont entrepris. Nous cheminons dès lors avec les protagonistes qui se racontent avec leur propre voix et au travers de leurs archives personnelles, de manière chronologique, depuis leur plus petite enfance jusqu'à l'âge adulte. Ils nous donnent à entendre les paroles qui ont été tues, ils abordent le non-dit familial, ils reviennent sur les questions lancinantes qui sont restées en suspens pendant toute leur enfance et leur adolescence et qui trouvent un début de réponse bien plus tard, dans un dialogue d'adulte à adulte.

À partir de ces histoires très intimes, Amandine Gay nous amène vers des questions plus politiques : le manque d'accompagnement qui suit l'adoption (que ce soit pour les enfants ou pour les parents), la manque de transparence de l'administration, la difficulté de l'accès aux documents... De manière plus universelle encore, le film interroge et ouvre notre regard autour de ce qui fait famille.

« On parle encore de l'adoption sous l'enjeu moral et humaniste. Il faut politiser les dimensions de l'adoption qui posent encore problème aujourd'hui. Par exemple, l'enjeu de la migration forcée pour les enfants adoptés à l'international. Le déplacement des enfants a été naturalisé, présenté comme une évidence alors que ça ne va pas de soi. L'adoption transnationale révèle un différentiel de pouvoir, l'agentivité est du côté des adoptants, on ne demande pas son avis ou son consentement à l'enfant, il y a asymétrie dans la prise de décision, on déracine les enfants. Grandir noir en Haïti c'est appartenir à la norme, grandir noir en France, c'est devenir une minorité, faire l'expérience du racisme, de différentes discriminations à l'emploi, pour trouver un logement, dans les relations privées... » (AMANDINE GAY)



Mardi 20 juillet à 20h30, la projection sera suivie d'une rencontre avec Emmanuel Courcol réalisateur, et Irène Muscari, coordinatrice culturelle du service pénitentiaire d'insertion et de probation 77. Vente des places à partir du jeudi 8 juillet.



UN TRIOMPHE

Emmanuel COURCOL

France 2020 1h46

avec Kad Merad, David Ayala, Lamine Cissokho, Sofian Khammes, Pierre Lottin, Marina Hands...

Scénario d'Emmanuel Courcol, Thierry de Carbonnières, Jean-Louis Benoît et Khalid Amara, inspiré d'une histoire vraie

Étienne endosse sa vieille parka et s'embarque dans de longs trajets en train, en bus, en métro, parfois pour se rendre à des castings, mais le plus souvent pour aller donner des cours de « team-building » ; pour celles et ceux qui ne parleraient pas le langage de la start-up nation chère à notre président : de cohésion d'équipe. Et c'est bien cela dont il va s'agir dans ce film : d'équipe, de bande, de collectif, de troupe. Mais pas n'importe quelle troupe. Car Étienne (Kad Merad, impeccable) est comédien. Et quand son ami Stéphane, directeur d'une grande salle subventionnée en banlieue, avec lequel il a longtemps travaillé, lui demande de le remplacer pour animer un atelier théâtre en prison, il accepte aussitôt.

Le voici qui découvre alors l'univers carcéral, avec ses badges, ses portes blindées, ses longs couloirs grillagés, ses codes et ses détenus qui ont plus envie de se marrer que de devoir apprendre par cœur *Le Lièvre et la tortue*. Car pour Jordan, Patrick, Alex, bientôt rejoints par Moussa, Kamel et Boiko, ces cours de théâtre sont l'occasion de voir autre chose que les murs de leur cellule, de faire passer le temps, de s'évader.

Étienne décide alors d'abandonner les fables de la Fontaine et propose à sa petite bande de viser plus haut : ce ne sera rien de moins que de s'attacher à *En attendant Godot* de Samuel Beckett, pièce cultissime mais certes pas commode qu'il a lui-même jouée avec Stéphane vingt ans auparavant. Le combat est lancé et il est de taille, car Étienne n'a pas l'intention de s'arrêter au travail d'expression théâtrale entre les murs de la prison, il veut que ses taulards joue la pièce de Beckett pour de vrai, sur une vraie scène, devant un vrai public. Il faut des autorisations, convaincre Stéphane de leur prêter son théâtre, puis s'assurer l'approbation active de la directrice du centre de déten-

tion, tout cela en maintenant le moral et la motivation de la troupe, qui connaît des hauts et des bas... Les obstacles sont nombreux mais Étienne ne lâche rien. Il le fait pour ses « élèves », auxquels il s'attache, auxquels il sent qu'il peut vraiment apporter quelque chose. Il le fait aussi pour lui, parce que c'est l'occasion de renouer avec les planches, et de prendre une sorte de revanche. Par le passé, il a dû emmerder pas mal de gens de la profession, qui le trouvaient sans doute testard et mégalo, mais cette fois c'est bien grâce à sa pugnacité et à son sale caractère qu'il peut réussir dans son entreprise passablement casse-gueule, il faut bien le dire...

La force et le charme d'*Un triomphe* résident dans le mariage heureux de la chronique sociale et de la comédie. *Un triomphe* émeut autant qu'il fait rire. Et on est d'autant plus emballé quand on apprend que le scénario est inspiré de l'expérience bien réelle menée dans les années 80 par le metteur en scène suédois Jan Jönson : savoir qu'une histoire aussi réjouissante ne relève pas de la seule fiction, ça fait chaud au cœur !

LA TERRE DES HOMMES



Samedi 10 juillet à 20h15, la projection sera suivie d'une rencontre avec Naël Marandin. Vente des places à partir du jeudi 1^{er} juillet.

Naël MARANDIN

France 2020 1h39

avec Diane Rouxel, Finnegan Oldfield, Jalil Lespert, Olivier Gourmet...

Scénario de Naël Marandin, Marion Doussot et Marion Desseigne-Ravel

On croit à fond au bouche-à-oreille pour porter très haut ce film emballant, fortement ancré dans le monde agricole mais en dépassant largement le cadre : il est à lui tout seul un véritable condensé de société, intense, captivant, une œuvre politique au sens noble et donc humain du terme.

La foire aux bovins bat son plein, les voix s'élèvent fortes, masculines... Au milieu de cette assemblée, Clémence (extraordinaire Diane Rouxel qui sera de presque tous les plans et dont on percevra les plus subtiles vibrations) dépare un peu. Trop jeune, trop jolie, trop menue, trop femme... Les enchères montent, pas assez, tandis qu'elle se tait mais que son regard en dit long. La déception est grande pour Bernard, le père (Olivier Gourmet parfait : c'est un pléonasme !) de la jeune paysanne : le prix tiré de la vente n'est pas à la hauteur d'un labeur sans relâche. Ne subsiste que la fierté d'accomplir un travail d'excellence. Mais ni la fierté, ni l'excellence ne

paient les traites en retard et progressivement leur modeste exploitation agricole, comme tant d'autres, s'enlise dans la misère et le dégoût d'un redressement judiciaire improductif.

Mais Clémence refuse de baisser les bras. En protégeant le terroir, en misant sur les niches délaissées par la grande distribution, elle ne doute pas de pouvoir redresser la situation avec son compagnon. Et si Bernard, victime des préjugés de sa génération, n'y croit guère, on lit dans son regard revêché, mêlé à l'inquiétude paternelle, une forme de reconnaissance, d'admiration. Sa fille est de sa trempe, droite dans ses bottes, tenace... Il soutiendra le jeune couple plein d'espoir et d'ambitions. Tout semble leur sourire, même Sylvain, l'un des exploitants agricoles les plus influents du coin : « Des jeunes avec de l'ambition et des idées, c'est exactement ce dont notre région a besoin » déclare-t-il à Clémence qui se sent pousser des ailes d'espoir, prête à faire tout ce qu'il faudra, à passer par les fourches caudines de la paperasse administrative, à être la meilleure des élèves, pour conserver ferme et dignité familiales... C'est compter sans la domination générationnelle et masculine insidieuse qui trône dans toutes les commissions agricoles. Les représentants des syndi-

cats, de la SAFER (Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural), dont elle dépend, s'avèreront être des hommes jaloux de leurs prérogatives, suppôts du modèle intensif qui les enrichit... Clémence va se retrouver aux prises avec un maelstrom d'enjeux de pouvoir, d'influences, tandis que monte en elle un malaise indicible. Mais, envers et contre tout, elle essaiera de faire bonne figure face à la violence croissante de ces échanges en milieu taiseux.

Le jeune Naël Marandin (qui impressionne par sa maîtrise alors qu'il n'en est qu'à son second film, après le très attachant *La Marcheuse* en 2015) a su fédérer autour de son projet une équipe formidable qui donne de la charpente à un scénario tendu sur une corde d'équilibriste. Les prises de vues (signées Noé Bach) sublimes servent humblement le propos, la direction d'acteurs est impeccable et le quatuor principal incarne de façon si intense les personnages qu'on ne peut plus se détacher d'eux, troublés par leurs ambivalences, leurs complexités. Et c'est sans doute cela la plus belle réussite du film, ce qui le rend passionnant : sa capacité à éviter tout manichéisme, tout cliché, à nous faire ressentir la vérité d'autrui.

SOUND OF METAL



LA NUÉE

Just PHILIPPOT

France 2020 1h41

avec Suliane Brahim,
Sofian Khammes, Marie Narbonne,
Raphaël Romand...

**Scénario de Jérôme Genevray
et Fanck Victor**

Veuve courage qui élève seule ses deux enfants, Virginie a abandonné l'élevage de biquettes qu'elle avait monté avec son compagnon pour se reconverter... dans la sauterelle ! Un élevage d'avenir, en particulier si elle peut le pratiquer un peu intensivement, pour produire une farine animale très protéinée dont raffolent les volailles.

Virginie se dépense sans compter... mais elle produit peu, trop peu pour satisfaire ses clients et commencer à éponger ses dettes... Isolée, moquée ou snobée par les agriculteurs du coin, elle est à deux doigts du burn out... Un jour de désespoir, elle dévaste avec rage sa serre, tombe évanouie... et se réveille recouverte de sauterelles qui se repaissent du sang de la blessure qu'elle s'est faite au bras. Le lendemain la ponte est exceptionnelle. Virginie a trouvé la solution à ses problèmes. Très vite, l'exploitation grossit, les serres de sauterelles s'ajoutent aux serres de sauterelles, la production de farine explose. Mais il faut fournir aux bestioles le sang dont elles ont besoin... Une fable fantastique qui est aussi une peinture attentive des affres du monde paysan et une forte parabole du cauchemar destructeur de l'agriculture productiviste qui, en contraignant la nature, détruit aussi les humains.



Darius MARDER

USA 2019 2h02 **VOSTF**

avec Riz Ahmed, Olivia Cooke, Paul Raci, Lauren Ridloff, Mathieu Amalric...

Scénario d'Abraham et Darius Marder

C'est une expérience de cinéma qui captive et surprend, une plongée singulière dans un univers que peu d'entre nous connaissent, un monde où les sons, les bruits, la musicalité d'une note ou d'une parole disparaissent peu à peu pour laisser place au silence... Il y a donc dans ce film un peu plus de sous-titres que d'habitude : volonté du réalisateur de sensibiliser le public bien entendant à l'expérience des spectateurs malentendants qui ont absolument besoin de ces sous-titres complémentaires pour accéder à tout ce qui constitue l'ambiance sonore du film. Le travail sur le son réalisé dans *Sound of metal* est d'ailleurs remarquable et accompagne d'une manière très intelligente la construction dramatique du film : sans jamais passer devant le jeu des comédiens, l'univers sonore est un élément narratif qui enrichit l'histoire d'une texture particulière, lui donnant une formidable résonance.

Ruben et Lou. Lou et Ruben. Saltimbanques des temps modernes, ils ont choisit la route comme mode de vie, sillonnant le pays à bord de leur cam-

ping-car au gré des dates de concerts du groupe qu'ils forment à eux deux. Une musique brute et sauvage, du métal énergique, comme une urgence, comme une déclaration de vie, incandescente et absolue. Lou chante et Ruben est à la batterie, il donne la pulsion, le rythme cardiaque de leur duo fusionnel. Ça tape, ça vibre, ça fait du bruit, beaucoup, beaucoup trop... Un soir, Ruben perd le fil du son de l'instrument, puis celui des mots, puis celui de la ville. Brutalement, le monde s'éloigne de lui, il se distend, il se déforme, il se brouille pour laisser place au vide : celui du silence, immense, effrayant. Ruben est devenu sourd.

Convaincu que sa sensibilité acoustique va revenir et que ce grand vide n'est que passager, il accepte, à contre-cœur certes, de rejoindre seul un centre d'accueil pour celles et ceux qui, comme lui, n'entendent plus. Il va ici apprendre à vivre avec cette nouvelle dimension que personne ne nommera jamais « handicap » car faisant partie intégrante de l'identité de chacun. Plein de rage, de colère et de tensions liées aussi à son histoire douloureuse, Ruben va apprivoiser le silence, découvrir le langage des signes et affronter ses peurs. Et s'il n'entend plus le bruit des baguettes sur la caisse claire, il perçoit plus que jamais les battements de son propre cœur.



TEDDY

Écrit et réalisé par Ludovic
et Zoran BOUKHERMA

France 2020 1h28

avec Anthony Bajon, Noémie Lvovsky,
Christine Gauthier, Ludovic Torrent...

Teddy, c'est qui ? D'abord c'est une dégaine, un peu nonchalante, un peu gouguenarde, du genre à ricaner pendant la Marseillaise un 14 juillet ; ensuite c'est une bouille, presque ronde, encore juvénile, cheveux ras, regard en biais caché derrière des culs de bouteilles modèle Sécurité Sociale 1974, un sourire narquois aux lèvres. Une silhouette à peine sortie de l'adolescence, pas tout à fait dégrossie, et qui n'a pas encore trouvé le chemin de l'âge adulte.

Teddy, pourtant, n'est plus un enfant. À 19 ans, l'école n'est déjà plus qu'un lointain souvenir. Il travaille dans l'institut de massage de ce village des Pyrénées autour duquel les moutons paissent et les loups rôdent, et veille au bien-être de ce qui lui reste de famille, en particulier son oncle Pépin, l'idiot du village. Tout le contraire de sa petite amie Rebecca, issue d'une famille aisée, qui passe le bac

cette année et est promise à un avenir lointain d'ici. Teddy sait que ce ne sont pas ses rêves immatures de pavillon perdu dans les montagnes qui vont la retenir. Alors il se prépare à ce dernier été qui arrive, encaisse sans mot dire les humiliations, qu'elles viennent des copains de classe de Rebecca ou des adultes qui cornaquent sa vie... jusqu'à cette nuit de pleine lune où il est attaqué par un loup. Et Teddy, d'ours en peluche, va se métamorphoser et commencer à rendre les coups.

Teddy, c'est le second film des frères Boukherma, découverts en 2017 avec le fantasque *Willy 1^{er}*, dont on retrouve ici leur goût pour les marginaux, les laissés-pour-compte et l'empathie qu'ils portent à leurs personnages, mais cette-fois ci, en plus de l'humour dont ils faisaient déjà preuve pour désamorcer les aspects les plus dramatiques de leurs historiettes, les voilà qui s'essaient au film de genre, et pas des plus faciles à réussir : le fantastique. Un peu comme si les frères Dardenne avaient signé pour un remake du *Loup-garou de Londres* de John Landis. Et bien pourtant, miracle, la sauce prend ! D'abord parce que les Boukherma ont eu l'intelligence de se démarquer de leurs modèles hollywoodiens pour ancrer leur film dans un monde qu'ils connaissent par cœur et savent décrire dans ses moindres nuances : les communautés rurales du Lot-et-Garonne, où ils sont

nés et ont vécu leur enfance. Tout sonne juste dans leur portrait d'un monde relégué, dont les plus fortunés par le destin (ou leurs parents) rêvent de s'extraire, et où les plus modestes dépérissent et s'étiolent. Justes aussi la colère, la frustration, la honte sociale qu'éprouve Teddy face à ceux qui lui renvoient son image de « cassos ». Limpide enfin la métaphore que les réalisateurs filent au gré des mutations physiques et psychiques de Teddy, qui passe graduellement de proie à prédateur, de victime à bourreau.

Teddy, enfin, c'est un personnage campé avec un naturel surnaturel par l'incroyable Anthony Bajon, (révélé dans *La Prière*), épaulé par une galerie d'acteurs, pro comme l'hilarante Noémie Lvovsky en cougar généreuse, ou amateurs comme l'émouvant Ludovic Torrent dans le rôle de Pépin. Tour à tour drame social, portrait d'une jeunesse perdue et film de monstre à l'ancienne, *Teddy* est le nouveau jalon posé par cette nouvelle génération de cinéastes réconciliant films d'auteurs et films de genre, qui rêve Truffaut et Varda tout en jouant à GTA. Ça nous promet de beaux films à venir, le prochain des frères Boukherma est déjà en route : il s'appelle *L'Année du requin*, et s'annonce comme une sorte de remake des *Dents de la mer* dans le bassin d'Arcachon. De quoi hurler (de joie) à la lune, non ?

ici

loin

« ...Le spectacle touche au but parce qu'il raconte sans filtre, la précarité culpabilisée, l'impossible rencontre, l'urgence de la jeunesse : "...je veux qu'on me donne mon avenir, j'y ai droit..." mais aussi l'espoir encore vivace, la complicité rieuse et la conscience que tout se résoudra par le collectif. » « ...Du théâtre vivant, debout, vrai et terriblement emballant grâce à ses interprètes puissants... »

F. Bonnieux La Provence

Cie Mises en Scène

L'ENTREPÔT

7 > 30 JUL 2021 17H20 AVIGNON (relâches les lundis)

Mise en scène **Michèle Addala** | Auteurs en résidence **Jean Cagnard** et **Claire Lestien** | Fragments de textes de **Alain Ubaldi** (*Manifeste Ligne 14*), **André Benedetto** (*Urgent crier*), **Henri Michaux** (*Contre*), **Italo Calvino** (*Les Villes invisibles*), **René Pons**, **Marion Aubert**, **Joël Pommerat** | Création musicale et sonore **Léa Lachat** | Scénographie-crétion lumière **Erick Priano** | Images **Océane Roche** | Avec **Ana Abril**, **Marion Bajot**, **Pascal Billon**, **Mardjane Chemirani**, **Léa Lachat**, **Cheikh Sall**

Un grand merci à tous ceux qui ont apporté à cette aventure leur « épaisseur d'histoires vivantes et vibrantes ».

www.misesenscene.com reservations@misesenscene.com **04 90 86 30 37**

Théâtre de l'Entrepôt / Cie Mises en Scène - 1ter Bd champfleury Avignon N°51 (programme du OFF)



Tarif plein 15 € / abonné.e.s OFF 10 € / enfants (> 18 ans) 5 €

Licences : 1-R-2020-004272 | 2-R-2020-004176 | 3-R-2020-004273 | anniedemongeot.com | © Christian Milord

FÉVRIER



Écrit et réalisé par Kamen KALEV
Bulgarie 2020 2h05 **VOSTF**
avec Lachezar Dimitrov,
Kolyo Dobrev, Ivan Nalbantov...

Février est l'un de ces films anti-spectaculaires qui brillent d'une poésie ténue mais vivace. De ces films dont la simplicité de la structure et de la dramaturgie parviennent au miracle (tant convoité) : attraper d'un homme un peu de son rapport au monde, et donc approcher de l'insaisissable condition humaine.

Le film dresse le portrait d'une vie humaine à trois âges de son existence. Trois périodes distinctes qui chapitrent le film et au cours desquelles le temps se charge d'une durée propre, celle de la vie calme et ordinaire de Petar, de sa présence au monde.

On ne s'attardera que sur la première partie, le temps de l'enfance, qui donne le ton et le rythme. Nous sommes dans la campagne bulgare inondée par une douce lumière d'été. Petar la traverse de long en large, cette campagne, et ces paysages, il les connaît déjà par cœur, à toutes les heures, sous toutes leurs variations de lumière et pour cause : il est berger, il vit avec son grand-père un peu bourru aux côtés duquel il apprend à s'occuper du troupeau, comme on le fait dans sa famille depuis des générations. Chaque jour ils partent en garde, là

où l'herbe est encore un peu verte, et chaque midi ils cassent la croûte, sous le même arbre. Le soir, ils redescendent les brebis à la ferme et mangent la soupe, avant d'aller se coucher pour recommencer le lendemain, invariablement. Les après-midi sont longues pour un petit garçon de 8 ans. Mais là où le grand-père profite du temps de pâture pour faire la sieste, Petar, lui, part explorer les sous-bois à la rencontre de son imaginaire, et jouer avec ses peurs d'enfant.

Comme le présage la présence de ce grand-père peu loquace, c'est une vie simple qui attend Petar, une existence humble rythmée par l'ordinaire d'une vie paysanne, solitaire et silencieuse. À l'image de ses personnages, le film est taciturne mais riche. Cette vie est rude, mais pas inhospitalière ; modeste, mais pas austère. Ici monotonie ne rime pas avec ennui, les temps vacants ne demandent à être emplis d'aucun événement. Au contraire c'est dans la répétition des paysages, du travail, et du contact quotidien des brebis ou des goélands que vient se loger précisément la singularité d'un rapport au monde dans lequel ne semble se formuler aucune attente. Et c'est cette humilité là qui fait le cœur du film : « il est absurde de prétendre que l'homme soit fait pour autre chose que pour vivre. ».

L'attention portée à la lumière témoigne néanmoins de la richesse de la vie intérieure de Petar : dans ses variations au fil de la journée, des jours ou des saisons, dans ce rayon de soleil qui perce le bosquet ou qui brûle les épaules nues, comme dans la brume qui le diffuse bruyamment.

Il y aura pourtant l'expérience d'un ailleurs, avec la proposition d'une autre vie, mais celle-ci n'aura pour effet que de renforcer l'évidence de sa vie paysanne : Petar ne cherche ni la conquête ni la jouissance, être lui suffit.

Sacré pari de la part de Kamen Kalev que de nous inviter à suivre un personnage qui vieillit mais ne bouge pas ! Mais si la dramaturgie est délibérément épurée, chaque plan trouve sa propre durée, sa propre force et vibre d'une lumière particulière. Le film a été tourné en super 8, et c'est une lumière éminemment terrestre qui a impressionné la pellicule, à l'image des acteurs qui sont des gens du pays (et non professionnels, sauf pour l'un d'entre eux).

Février est donc un film rare dont l'intensité n'est pas forcément palpable tout de suite. Sa force s'éprouve surtout à l'issue de la projection et gare à vous si elle vous attrape. De mon côté elle n'a toujours pas fini de se déployer, je n'oublierai jamais cet homme.

GAGARINE



Fanny LIATARD et Jérémy TROUILH
France 2020 1h32
avec Alséni Bathily, Lyna Khoudri,
Jamil McCraven, Finnegan Oldfield...
**Scénario de Fanny Liatard, Jérémy
Trouilh et Benjamin Charbit**

Si le soleil avait rendez-vous avec la lune, ce serait dans les yeux de Youri, au cœur de la monumentale barre d'immeuble qui constitue son seul univers : l'emblématique cité Gagarine, née en 1963, à l'âge d'or de la ceinture rouge, quand le communisme aspirait à construire un monde solidaire meilleur. Tout alors y était flambant neuf, offrait des commodités inégalées dans les mémoires populaires. Pensez-donc : l'eau courante, l'électricité, le confort moderne ! L'ascenseur social promettait de fonctionner à plein, à l'instar de celui de chaque immeuble. Le premier homme à avoir volé dans l'espace, le fameux Youri Gagarine, en véritable star, venait inaugurer en grande pompe les bâtiments baptisés de son nom.

Mais notre action se déroule en 2019 et de cette gloire passée, il ne reste que le patronyme du fameux cosmonaute soviétique dont Youri a hérité un prénom qui le prédestine à poursuivre d'inac-

cessibles étoiles. Peut-être est-ce de là qu'il tient sa merveilleuse capacité à rêver plus grand que lui-même, bien au-dessus de sa condition. Car objectivement, s'il est un avenir bouché, c'est bien celui de cette jeunesse de banlieue pour laquelle la notion de « plein emploi » n'est plus qu'un pauvre mirage mité. L'ascenseur social s'est dégingué en même temps que ceux des habitats devenus vétustes, la fermeture des usines. Pourtant, quand il est question qu'on détruise ces presque ghettos couleur rouille, sans avenir, la rébellion gronde. Notre adolescent à gueule d'ange, bâti comme un spationaute, se sent soudain investi d'une impérieuse mission, celle du dernier espoir : sauver ces barres menacées par les bailleurs sociaux, la politique de la ville. Vaste programme dont on ne donnerait pas cher si l'on ne découvrait pas rapidement la pugnacité de notre héros. Contre toute attente, Youri va même entraîner quelques braves âmes dans son sillage et démontrer sa capacité à inventer une forme de résistance non violente, diablement généreuse, incroyablement astucieuse. S'il suffisait après tout d'un bon ravalement de façade à Gagarine pour revaloriser ses beaux restes, cette chaleur humaine qui l'habite, ce lien social tissé depuis

plus d'un demi-siècle ? On a envie de se piquer au jeu, de croire qu'une fois de plus David et sa fronde triompheront de Goliath et du temps assassin.

Si la plupart des adultes regardent ses efforts désespérés de façon désabusée, Houssam le meilleur ami de Youri et Diana, une jolie gitane, vont le suivre dans son entreprise. Les voilà prêts à troquer leur farniente contre tournevis, pinceaux, matériaux pour retaper tout ce qui pourra l'être et bluffer les enquêteurs venus faire un rapport destructeur scellant le sort du quartier... Toujours est-il que l'on s'attache aux personnages et à leur sort. Nous voilà prêts à partir en orbite dans le sillage de Youri, en oubliant tout principe de réalité. Les prises de vue somptueuses y contribuent largement. Elles accompagnent langoureusement le fol espoir et les premiers émois amoureux de notre jeune héros, son refus absolu de se résigner. C'est d'une fraîcheur vivifiante, d'une folle poésie qui invente son propre langage et va nous faire planer loin au-dessus des vicissitudes de la vie.

Un premier film formidable réalisé à quatre mains, porté par de jeunes acteurs puissants, plein de grâce, de vie et de douceur qui interdisent tout misérabilisme. S'y mêlent quelques souvenirs nostalgiques égrenés sur un ton doux et joyeux, des envolées romantiques portées par les notes subtiles et évanescentes du thérémine, étrange instrument électronique inventé en Russie.



LA SAVEUR DES COINGS



Écrit et réalisé par Kristina GROZEVA et Petar VALCHANOV
Bulgarie 2019 1h27 **VOSTF**
avec Ivan Barnev, Ivan Saniv, Hristofor Nedkov, Margita Goshevan...

On n'a pas oublié l'excellent *Toni Erdmann* (2016), de Maren Ade, portrait d'une cadre supérieure allemande exilée pour le business à Bucarest, qui voyait sa vie tourneboullée par l'irruption de son père fantasque et baba cool, tout l'opposé de sa fille brillante et efficace. *La Saveur des coings* pourrait être son pendant balkanique, tout aussi original et attachant. Quand Vassili, artiste septuagénaire réfugié dans un village loin de tout, a la douleur de perdre brutalement sa chère épouse Ivanka, il ne voit pas forcément d'un bon œil l'arrivée du fils prodigue, publicitaire à Sofia. Les retrouvailles sont donc compliquées, et ça ne s'arrange pas quand, à la grande stupéfaction de son fils, Vassili se persuade d'avoir reçu un message téléphonique post mortem de sa femme... Tout est en place pour que la situation vire à la chronique burlesque, entre bouffées délirantes du père, préparation obsessionnelle de gelée de coings – fruit national bulgare, avec lequel on confectionne

douceurs sucrées et alcools forts – et poursuite improbable en charrettes !

Cette folie quasi-surréaliste rappelle avec bonheur un certain cinéma de l'Est, les films tchèques des années 60 ou le merveilleux film yougoslave *Qui chante là-bas ?*, tout récemment programmé chez nous. On aurait donc tort de ne voir dans *La Saveur des coings* qu'une fol-dinguerie balkanique dans la lignée des derniers Kusturica – qui, on peut bien le dire, a un peu trop tiré sur les ficelles du folklore agité du bocal. Car au-delà des situations absurdes, Kristina Grozeva et Petar Valchanov nous offrent le magnifique portrait d'un amour père-fils distendu et contrarié, qui se reconstruit peu à peu, chacun, lentement mais sûrement, faisant un bout du chemin vers l'autre.

Le père a vécu les dernières années dans la nostalgie illusoire d'un monde perdu (il fut apparemment une sorte de peintre officiel du régime communiste et sa femme était une actrice connue de séries télévisées à la gloire du patriotisme combattant (dont le veuf regarde en boucle les épisodes). Et il doit soudain faire face aux réalités. Le fils, lui, vit

dans un monde superficiel de petits et gros mensonges autant personnels que professionnels qui l'entraînent dans des situations inextricables. Et il va lui falloir comprendre les priorités de l'existence. *La Saveur des coings* s'avère ainsi une belle fable morale autant que politique. Tout comme dans *Glory*, leur film précédent sorti en 2016, portrait d'un cantonnier trop honnête pour une société qui ne l'était plus, les deux réalisateurs observent, avec une tendresse mêlée parfois d'acidité, la société bulgare partagée entre nostalgie d'une ère communiste prétendument bénie et protectrice, émergence de formes de mysticismes souvent pathétiques dans un pays où la religion n'a jamais cessé d'être omniprésente, et méfiance structurelle envers le système politique et son administration, que ce soit de la santé ou de la police, les pandores bulgares étant particulièrement gratinés. Dans une mise en scène habile qui sait capter aussi bien les moments intimes que les scènes de groupe parfois trépidantes, Kristina Grozeva et Petar Valchanov démontrent, s'il en était besoin, que les grands films sociaux se nourrissent des bouleversements de l'âme humaine et des histoires familiales.

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia - Scène d'Avignon

AVIGNON FESTIVAL DU 7 AU 30 JUILLET

Relâches les 13, 20 et 27 juillet



10h30

LORSQUE FRANÇOISE PARAÎT

Comment devient-on Françoise Dolto ?

LORSQUE FRANÇOISE PARAÎT

De et mise en scène : Eric Bu

Avec : Sophie Forte, Christine Gagnepain, Stéphane Giletta

Une enquête tendre et drôle sur Françoise Dolto.



13h00

COUPABLE(S)

COUPABLE(S)

De Jean-Paul Lilienfeld

D'après le roman « Les lois de la gravité » de Jean Teulé

Metteur en scène : Frédéric Fage

Avec : Gaëlle Billaut-Danno, Anne Richard, Erwan Orain

« Je veux être condamnée, car je suis coupable... »



15h15

DE L'UN DU JOUR AU LENDEMAIN

La Dispute

Marivaux

LA DISPUTE

Mise en scène : Agnès Régolo

D'après le texte de Marivaux
Avec : Salim-Eric Abdeljalil, Rosalie Comby, Antoine Laudet, Kristof Lorion, Edith Mailaender, Catherine Monin

Une dispute qui nous réconcilie.



17h25

DÉLICIEUSE(S)

De : Marie Neuser
Direction musicale : Raoul Lay

Metteur en scène : Renaud Marie Leblanc
Avec : Agnès Audiffren, Linda Amrani, Charlotte Campana, Julia Sinoiméri

Une femme abandonnée face à la société et à ses pulsions.



19h30

RUFUS SUR LA PISTE DE L'UTOPISTE

Création lumières : Zoé Narcy

Dérision, malice et tendresse pour ne pas 'retourner dans la meute'.



21h45

TANGO NERUDA

Adaptation et mise en scène : Serge Barbuscia

Avec : Florencia Garcia, Jérémy Braitbart et Serge Barbuscia

Picasso, Piazzolla et Neruda réunis dans un même spectacle.



Notre site web

BILLETTERIE : www.theatredubalcon.org
Théâtre du Balcon - 38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon
04 90 85 00 80 - contact@theatredubalcon.org





LE PROCÈS DE L'HERBORISTE

(CHARLATAN)

Agnieszka HOLLAND

Pologne / République Tchèque
2021 1h58 **VOSTF**
Avec Ivan Trojan, Josef Trojan,
Juraj Loj, Jaroslava Pokorná...

D'une part, et ce n'est certes pas le Professeur Raoult qui nous contredira, du Père Antoine à Raspoutine, de Nostradamus à Jésus, il n'y a jamais très loin des nues au pilori, ni du messie au charlatan. Question de point de vue. D'autre part, un bienfaiteur, un individu qui est capable d'utiliser ses dons au profit de l'humanité toute entière, sans distinction de peau, de sexe, de rang social ou de morale, tout généreux et sincère qu'il soit, n'est pas nécessairement quelqu'un de sympathique, ni de foncièrement bon, ni de recommandable. Enfin, la question du catalogue entre messie et charlatan est évidemment à géographie variable. Selon l'époque, selon que vous êtes puissant ou misérable, ce n'est évidemment pas la même chanson. Selon l'autorité que ses protections politiques confèrent à un individu, ou la direction dans laquelle souffle le vent de l'Histoire ; selon que ses mœurs troublent ou non ses contemporains... étonnante personnalité, stupéfiant personnage, que l'herboriste Jan Mikolášek, qu'éclaire sans parvenir à totalement le cerner (sans même y prétendre d'ailleurs) le film de Agnieszka Holland.

Hiératique, insaisissable, Jan Mikolášek traverse la première moitié du xx^e siècle et l'histoire de la toute jeune Tchécoslovaquie. C'est les yeux rivés sur les échantillons d'urines, dont la seule observation lui permet de diagnostiquer les maux de la cohorte grandissante de patients, qu'il « soigne », aide, avec ses mélanges de plantes et les infusions qu'il prescrit. Jeune garçon, il a instinctivement sauvé, avec un cataplasme improbable d'herbes, la jambe de sa sœur qu'on allait amputer. Plus tard, avec abnégation, convaincu d'avoir hérité d'un don, il a appris auprès d'une guérisseuse les rudiments de l'herboristerie, la lecture des flacons d'urines troublés, diversement teintés ou maculés de dépôts par diverses affections... et son talent s'est affirmé. Après l'anéantissement de la République tchèque, sous l'occupation allemande, il perfectionne sa technique. Et inlassablement, toujours insaisissable, soigne indifféremment les dignitaires nazis et les résistants.

Sa renommée grandit, des files de patients toujours plus longues se pressent devant son cabinet – qui est devenu une propriété luxueuse. Aux nazis, défaits, ont succédé les dignitaires communistes. Mais la médecine non-conventionnelle prodiguée par cet homme incernable se marie mal avec le matérialisme absolu érigé en système politique. Lui semble traverser l'époque sans la voir, muré en lui-même, inaccessible aux tourments du monde qui

l'entoure – si ce n'est aux maux de ses contemporains qu'il peut seul soulager. Dit-il. L'humanité lui vient de son assistant, František. Énigmatique, d'une absolue fidélité, il est aussi l'amour de sa vie, dans lequel, enfin, le charlatan, l'herboriste, parvient à s'oublier. Il est sa rédemption, sans aucun doute, et d'une certaine façon l'artisan de sa chute.

Malgré tout, violent, manipulateur, bigot jusqu'au dolorisme (il a les genoux en sang à force de pénitence au pied de la croix), d'un narcissisme démesuré, Agnieszka Holland brosse le portrait d'un homme torturé, rongé par des désirs, des passions inavouables qui butent contre sa foi mégalomane – foi religieuse, mais surtout, avant tout, foi en lui-même. Dans un film d'une construction sèche, rigoureuse, tout en lumières grisées, en lignes claires et acérées qui dessinent un carcan mental à l'équerre, à mi-chemin entre le kaléidoscope et la toile d'araignée, elle raconte la monstrueuse humanité de l'individu qui se croit devenu un dieu confronté à la violence rageuse du système politique qui va, puisque procès il doit y avoir (c'est dans le titre), s'ingénier à le broyer. Quelques mois à peine après *L'ombre de Staline*, Agnieszka Holland signe un film fort et intimiste, qui est à nouveau le portrait d'un homme, à l'héroïsme cette fois moins manifeste, en lutte contre un système oppressif.

AVIGNON FESTIVAL
DU 7 AU 30 JUILLET

Relâches les 13, 20 et 27 juillet

AU THÉÂTRE
DU PETIT CHIEN
À 16H45

COMMENT
J'AI DRESSÉ
UN ESCARGOT
SUR TES SEINS

MATÉI VISNIEC

Mise en scène
Serge Barbuscia

Avec
Salvatore Caltabiano

Musique originale
Éric Craviatto

Auteur
Matéi Visniec

Mise en scène / Scénographie
Serge Barbuscia

Musique Originale
Eric Craviatto
Avec
Salvatore Caltabiano

« Un Visniec poétique en diable,
incongru. Serge Barbuscia, malin, dirige
dans ce texte un comédien lunaire,
tendre, sincère absolument, c'est un pur
bonheur. Qu'on goûte ad libitum avec
Salvatore Caltabiano. »

La Provence - Danièle Carraz

Voix Dorothée Leveau
Décors Jean-Pierre Marmoz
Création lumière Sébastien Lebert

Co-production
Théâtre du Balcon & Atelier Florentin
En co-réalisation avec
le Théâtre du Chien Qui Fume

Billetterie : 04 84 51 07 48 - chienquifume.com
Théâtre du Petit Chien - 76 rue Guillaume Puy

AVIGNON FESTIVAL 2018

MÉDECIN DE NUIT



Elie WAJEMAN

France 2020 1h22

avec Vincent Macaigne, Sara Giraudeau,
Pio Marmaï, Sarah Le Picard...

Scénario d'Elie Wajeman
et Agnès Feuvre

C'est un film noir comme la plus sombre des nuits, tout en tension, en colère rentrée, sous-tendu par une forme de pamphlet politique, de constat social cinglant qui ne manque pas d'apporter un réalisme tour à tour glaçant et bouleversant à cette fiction.

Mickaël (Vincent Macaigne au sommet de son art, nerveux, capable d'une sècheresse épurée que ses précédents rôles ne lui offraient guère) exerce son métier de médecin de nuit comme un sacerdoce. Par pure compassion envers ses semblables, par vocation, il n'hésite pas à flirter avec la légalité. Après tout... laisser des toxicos seuls, sans échappatoire, n'est-ce pas les laisser dériver vers une mort certaine ou vers toujours plus de violence à la recherche désespérée d'une dose, puis d'une autre encore ? Alors Mickaël n'a pas trop d'états d'âme à délivrer du Subutex à ceux et celles qui le lui réclament, à s'arranger avec les régles.

Dans la vie de Mickaël, il y a aussi son cher cousin Dimitri, belle gueule, attendrissant (forcément, c'est Pio Marmaï) autant qu'agaçant, aveuglé par son amour

du paraître et du clinquant qui l'amène à jouer à des jeux dangereux. Pour payer ses traites, il s'est enfermé dans un trafic de médicaments dans lequel il a mouillé notre médecin, devenu ainsi trafiquant à l'insu de son plein gré. Mais cette nuit-là, tout va trop loin, le destin s'emballa, menaçant de faire basculer la situation jusqu'à un point de non-retour. Et comme si la vie n'était pas assez compliquée en ce moment décisif, voilà que les affaires de cœur et de famille se compliquent... Paradoxalement, dans tout ce marasme, les tournées nocturnes de Mickaël, dans cette part du monde interlope des arondissements du Nord-Est parisien, semblent de véritables bouffées d'air frais et de rude humanité, durant lesquelles il noie sa propre difficulté de vivre dans celle des autres.

Dans le fond, outre cette brillante palanquée d'acteurs, peut-être le personnage principal est-il ce monde de la nuit, celui des laissés-pour-compte, de la vieillesse, des vulnérables qui appellent à l'aide parfois au prétexte d'un rien, surtout pour ne plus se sentir seuls l'espace d'un instant, le temps d'une visite, d'une oreille qui écoute, d'un geste, d'une parole qui les reliera à nouveau aux vivants...

Tout cet arrière-plan passionnant donne à *Médecin de nuit* l'ampleur d'un film de genre anthropologique, un véritable baromètre de nos sociétés malades de solitude et d'isolement.



IBRAHIM

Samir GUESMI

France 2019 1h19

avec Abdel Bendaher, Samir Guesmi, Rabah Naït Oufella, Luana Bajrami, Philippe Rebbot...

Scénario de Samir Guesmi et Camille Lukan

Musique originale de Raphaël Eligoulachvili

FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÊME : MEILLEUR FILM, MEILLEUR RÉALISATEUR, MEILLEUR SCÉNARIO, MEILLEURE MUSIQUE

Il y a dans *Ibrahim* tout ce qu'on aime au cinéma. De l'intelligence, de la modestie, une grande finesse d'écriture et de mise en scène, beaucoup de générosité et de bienveillance pour mettre en lumière des personnages invisibles, généralement cantonnés aux arrières-plans du cinéma français. On connaît bien sûr Samir Guesmi comédien, qu'on a aimé dans les films de Solveig Anspach, Arnaud Desplechin, Valérie Donzelli, Bruno Podalydès, Noémie Lvovsky... S'il se nourrit de ce cinéma libre et éternellement juvénile, *Ibrahim*, tout en délicatesse et en subtilité, témoigne également de la personnalité forte de Samir Guesmi réalisateur.

Seize, dix-sept ans au compteur, Ibrahim est un grand échalas taiseux, qui promène au lycée technique sa dégainée d'ado, tee-shirt délavé siglé « I love NY », chapka fourrée vissée sur le crâne. Sans faire d'étincelles, sans problème majeur non plus. Il traîne parfois avec Achille, l'ami nettement moins assidu en cours, avec qui, sans faire dans la grande délinquance, il partage les gains de menus larcins, petites embrouilles, qui ne semblent pas porter à conséquence. Surtout, ce qui lui plaît vraiment, à Ibrahim, c'est le foot. Il a même des facilités, qui ne demandent qu'à éclore – il se verrait bien un destin de superstar du ballon rond. Côté famille, Ibrahim vit seul avec son père Ahmed, écailler devant une belle brasserie parisienne. Pas causant non plus, Ahmed : il exprime peu ses sentiments. Pourtant, on sent bien que ce gosse, c'est toute sa vie – une vie que par bribes on devine difficile, cabossée, mais dont il espère encore tirer de belles choses. Il y a son fils, bien sûr. Et puis, secrètement, le rêve, accessible, d'une promotion sociale : passer de l'événementaire d'écailler au service en salle dans la brasserie. La place lui est promise, à condition que lui, le pauvre, l'édenté, se fasse arranger le clavier, poser une prothèse dentaire qui le rende présentable à la clientèle. Et on devine qu'il a fallu en ouvrir, des huîtres, pour économiser euro après euro le petit pactole qui doit lui ouvrir les portes de la salle : c'est imminent, l'empreinte est prise, la prothèse fabriquée. Sauf qu'Ibrahim, ce couillon de fils, se fait pincer lors d'une tentative de vol avec Achille. Et qu'il y

a un peu de casse à rembourser pour éviter la plainte. Alors Ahmed signe d'un trait, en même temps que le chèque qui absout son fils, l'anéantissement d'années d'efforts. Honteux et confus, même si un peu tard (comme le corbeau de la fable), l'ado va tenter, maladroitement, mais avec ténacité, et par tous les moyens mis à sa disposition – donc pas seulement les plus légaux – de réparer sa faute, mais surtout de reconquérir le cœur de son père. Accompagné tantôt par Achille, moins inconséquent qu'il ne semblait, tantôt par une certaine Louisa...

Rien de démonstratif dans ce récit d'apprentissage ou de réapprentissage d'amour filial, rien d'appuyé. Au contraire, Samir Guesmi use d'une rareté rarissime dans le cinéma contemporain : la retenue, le non-dit, l'économie de moyens. Que de l'essentiel. Pas une phrase de dialogue qui soit là pour surcharger ce qu'on a déjà compris depuis longtemps. Samir Guesmi fait simplement confiance à l'intelligence du spectateur – et, parole ! Pas besoin de sortir de Sciences Po pour saisir, par quelques détails, un regard en coin, un cendrier qui déborde, le temps qui passe et les sentiments partagés des personnages. Ibrahim, magnifiquement interprété par Abdel Bendaher dont ce sont les premiers pas devant une caméra, tout en sensibilité retenue, est le magnifique portrait d'un gamin qui éclôt dans la grisaille parisienne – et en définitive un film lumineux comme une promesse.

SOUS LE CIEL D'ALICE



Chloé MAZLO

Liban / France 2020 1h30
avec Alba Rohrwacher, Wajdi
Mouawad, Isabelle Zighondi, Mariah
Tannoury, Jade Breidi... **Scénario de
Chloé Mazlo et Yacine Badday.**

« Nous sommes comme les noix, nous
devons être brisés pour être décou-
verts. » KHALIL GIBRAN

« Ça fait un peu mal de rêver toujours.
Ça rend fou, mais ce qu'il y a de plus
douloureux dans le rêve, c'est qu'il
n'existe pas. » WAJDI MOUAWAD

C'est un merveilleux rêve éveillé auquel nous convie la réalisatrice Chloé Mazlo pour un premier film d'une merveilleuse délicatesse poétique. Le rêve d'un paradis perdu qui n'existe que dans le souvenir de celles et ceux qui l'ont connu et qui disparaîtront bientôt. Il faut dire que les aïeux de Chloé Mazlo viennent d'un pays qui fut symbole d'harmonie sur terre et qui a synthétisé tous les contrastes et toutes les contradictions : le Liban fut, dans l'entre-deux-guerres, un protectorat français que toutes celles et tous ceux qui l'ont connu rattachaient à une idée du bonheur parfait, et cela perdura après l'indépendance, jusqu'au milieu des années 1970. Mais depuis un demi siècle, le pays est tombé du côté du pire : des guerres civiles successives terribles et fratricides – incompréhensibles aux yeux de beaucoup – qui ont endeuilé la plupart des familles, et

en corollaire une gabegie dont l'acmé fut l'explosion du port de Beyrouth, due à une succession d'in vraisemblables négligences, conséquence de la corruption généralisée. Une histoire libanaise dit que Dieu aurait créé le paradis au Liban avant de réaliser qu'il préférerait le récupérer pour l'au-delà...

Chloé Mazlo n'a pas 40 ans. Elle n'a donc pas connu ce monde béni d'avant mais a construit tout son imaginaire à partir des récits de ses parents et grands-parents. Elle s'est donc inspirée de sa propre histoire familiale, et spécialement celle de sa grand-mère, pour raconter le destin d'Alice, jeune Suissesse qui fuit le carcan familial et la claustrophobie des montagnes pour chercher l'aventure au soleil du Liban, pays exubérant dans les années 1960. Elle y trouve rapidement l'amour avec Joseph, un astrophysicien un peu lunaire qui rêve d'envoyer le premier libanais dans l'espace – un rêve spatial bien réel qui a d'ailleurs inspiré à Joana Hadjithomas et Khalil Joreigne leur documentaire *Lebanese Rocket Society*. Chloé Mazlo, plasticienne par ailleurs, recrée ce Liban fantasmé des années 1960 non pas avec les moyens d'une reconstitution classique, mais avec des artifices infiniment poétiques que n'aurait pas reniés Méliès : panneaux peints pour décrire la truculence des rues de la capitale levantine, séquences d'animation pour évoquer la Suisse qu'Alice a quittée...

C'est formidablement réussi ! Et même quand le film revient aux prises de vues bien réelles, elle choisit une pellicule à gros grains qui donne aux images un côté délicieusement suranné.

Pour incarner Alice, la réalisatrice a choisi la diaphane Alba Rohrwacher, actrice italienne désormais unanimement reconnue, elle-même d'origine allemande, qui s'est sentie en phase avec cette Suissesse tombée en amour pour le Liban. Pour le rôle de Joseph, elle a convaincu le grand dramaturge Wajdi Mouawad d'accepter de faire l'acteur. Il est parfait lui aussi.

Et quand la guerre arrive, brisant peu à peu le bonheur et l'équilibre familial, Chloé Mazlo ne se départit pas de son style anti-naturaliste pour en traduire l'absurdité baroque en même temps que la violence terrible : il faut voir ces miliciens d'opérette qu'on croirait sortis d'un tableau grotesque ! Mais aussi ridicules soient-ils, ils vont peu à peu détruire le Liban, affectant avant tout, comme l'explique bien Wajdi Mouawad dans un entretien, ceux qui ne voulaient en rien participer à cette guerre et cherchaient simplement, courageusement, jusqu'à leurs dernières forces, à préserver la vie qu'ils avaient construite. Pour qu'au final, malheureusement, dramatiquement, leur pays ne soit plus qu'un « Pays rêvé » pour reprendre le titre d'un très beau documentaire de Jihane Chouaib dans lequel intervenait Wajdi Mouawad.



Leos CARAX

France / USA 2020 2h19 **VOSTF**
avec Marion Cotillard, Adam Driver,
Simon Helberg, Rebecca Dyson Smith,
Nathalie Jackson Mendoza, Rila
Fukushima...

**Scénario de Ron et Russell Mael,
alias Sparks. Musique de Sparks,
paroles des chansons de Sparks
et Leos Carax**

**SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION,
FESTIVAL DE CANNES 2021
FILM D'OUVERTURE**

Comme le dit avec juste ce qu'il faut de lyrisme Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, « le cinéma de Carax relève de ces gestes puissants et de ces alchimies mystérieuses qui font le secret de la modernité et de l'éternité du cinéma. »

C'est vous dire si, neuf ans après le stupéfiant *Holly motors*, nous attendons avec excitation le nouveau film de Leos Carax qui fera l'ouverture du Festival 2021 et qu'on découvrira en salles au même moment.

Pour son sixième long-métrage, le premier tourné en anglais, le cinéaste français s'est inspiré d'un scénario écrit par Ron et Russel Mael, fondateurs du groupe Sparks, qui ont bien entendu composé la bande son originale. *Annette* est donc un vrai film musical, un opéra rock comme on disait naguère, qui met en scène Adam Driver et Marion Cotillard en couple épanoui et glamour, sans cesse sous le feu des projecteurs

médiatiques : Henry est un comédien de stand-up à l'humour féroce, Ann est une cantatrice de renommée internationale. La naissance de leur premier enfant, tout naturellement prénommée Annette, une fillette mystérieuse au destin exceptionnel, va bouleverser leur vie.

« Nous avons écrit cette histoire et toutes les chansons et nous avons pensé que ce serait le prochain album de Sparks. Puis nous avons rencontré Leos Carax, qui a utilisé notre chanson *How are you*

getting home ? dans *Holy motors*. Nous lui avons tout envoyé, il a adoré et a voulu en faire un film. » explique le chanteur des Sparks, Russell Mael. « Ça a été tourné en Europe et fini l'année dernière [donc en 2019] et c'était incroyable d'entendre Adam Driver donner sa voix à ce personnage que j'ai interprété durant huit années sur les enregistrements. Il a une voix superbe et a amené tout ça à un autre niveau. C'est un film très spécial. »



KUSSIPAN



qui ne sont pas semblables à leurs voisins blancs québécois. Dans ce contexte rude, la communauté innue se serre les coudes, régie par des règles, une culture et des modes de vie propres – et une soif de liberté que chacun partage mais qui est diversement vécue.

Kuessipan donc, « à toi », sonne comme la promesse d'une amitié éternelle, le serment que se font Mikuan et Shaniss, deux petites filles inséparables qui grandissent dans la réserve de Uashat. On les découvre dans une séquence incroyablement poétique de pêche de nuit – des lueurs trouent l'obscurité, guident les deux fillettes qui ramassent en riant des poissons que la vague amène sur le rivage. La partie de pêche se poursuit sur la plage, au sec, où les familles rassemblées chantent aux étoiles leur bonheur d'être ensemble. Mikuan, élevée dans une famille soudée et aimante, frondeuse, pleine d'empathie, veut croire aux serments d'enfants mais aussi, en grandissant, à la possibilité de réaliser ses rêves, dont celui de découvrir le vaste monde – à commencer par la petite ville québécoise voisine, distante d'une poignée de kilomètres, autant dire un autre continent... Shaniss, moins chanceuse, dont la vie semble tracée dès la naissance, de centres sociaux en familles d'accueil, ado devenant mère avant d'être vraiment femme, coincée entre les langes de son nourrisson et son cheum petit délinquant.

Elles restent les meilleures amies du monde, mais leurs chemins, doucement, divergent. Mikuan fréquente un club de poésie et envisage de partir faire ses

études de littérature à Québec. À cela s'ajoute sa rencontre avec Francis, un jeune étudiant blanc, qu'elle fréquente malgré la défiance d'une partie de la communauté, dont Shaniss...

La force de *Kuessipan* tient à son incroyable authenticité et à la justesse de ses acteurs, tous issus de la communauté innue, notamment Sharon Fontaine-Ishpatao et Yamie Grégoire qui incarnent Mikuan et Shaniss. Le film n'est pas seulement une superbe observation impressionniste des paradoxes des Innus, avec ses moments savoureux, aussi étonnants que touchants, mais aussi le récit passionnant d'une amitié tourmentée par les divergences de choix de vie à l'âge adulte. Ce récit est adapté du roman quasi autobiographique de Naomi Fontaine – le personnage de Mikuan est son alter ego –, qui a permis à moult Québécois de découvrir les réalités des Innus : leur pauvreté, les problèmes sociaux qui les minent, l'angoisse de perdre leur culture ancestrale, le racisme latent de certains Blancs, l'incompréhension mutuelle de deux communautés qui se côtoient si peu et se méfient tellement... Le film de Myriam Verreault est cependant, et avant tout, porteur d'un très beau message d'espoir. D'abord sur la capacité des individus et des communautés à dépasser la méfiance et l'ignorance pour se rencontrer, se raconter. Surtout, elle nous dit que, quelles que soient les difficultés, quelles que soient les épreuves, il est nécessaire de croire aux serments d'enfants. Tout le récit du film n'est autre que la longue lettre adressée, par Mikuan, l'envolée, à Shaniss, qui est restée. *Kuessipan*, « à toi ».

LES DOMS
FESTIVAL OFF 2021

APPEL À
PARTICIPATION!

ATELIERS DES SPECTATEUR·RICE·S

4 jours de workshop autour
de l'expérience de spectateur·rice
animés par l'artiste Lorette Moreau.

De quoi sont faites les expériences artistiques ?
Comment certaines parviennent-elles
à laisser une trace ? Les goûts et les couleurs :
et si on en discutait ?

DU 12 AU 15 JUILLET
AU THÉÂTRE DES DOMS

GRATUIT
SUR INSCRIPTION

ACCUEIL@LESDOMS.EU
04 90 14 07 99



Les Fabricateurs
Retrouvez les
artisans-créateurs
d'Avignon
intramuros !

Atelier Yohana Doudoux
reliure, papeterie 1 rue Violette
Bla-bla sacs, bijoux, déco,
papeterie 3 rue Henri Fabre
Eric et les chics filles mode
7 place des Corps Saints
Kalaté objets textiles, mercerie
11 place Saint-Didier
La Pie création de bijoux
43 rue des Fourbisseurs
L'œil Céleste bijoux, minéraux
48 rue des Fourbisseurs
L'élémentaire céramique, déco
46 rue des Fourbisseurs
N°35 mobilier, déco, mode
35 rue des Fourbisseurs
La bête à cornes galerie
81 rue de la Bonneterie
Allô graffiti street art
87 rue de la Bonneterie
Tandem mode, maroquinerie
87 rue de la Bonneterie
Atelier des curiosités galerie,
livres 43 rue des Teinturiers
Le Vestibule bijoux, déco
11 rue Guillaume Puy
Atelier Lucile Manguin dorure
8 rue Guillaume Puy
O Mana objets éco-responsables
8 rue Carreterie
Le droit fil ameublement
1 place des Carnes
Les plumes in the chapel resto,
galerie 14 rue Saint-Bernard

<http://www.fabricateurs.com/>



BENEDETTA

Paul VERHOEVEN

France 2020 2h11

avec Virginie Efira, Charlotte Rampling, Daphne Patakia, Lambert Wilson, Olivier Rabourdin, Hervé Pierre, Clotilde Courau, Louise Chevillotte...

Scénario de Paul Verhoeven et David Birke, d'après le livre de Judith C. Brown, *Sœur Benedetta, entre sainte et lesbienne* (Gallimard)

**FESTIVAL DE CANNES 2021 :
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION**

C'est l'un des films qu'on attendait avec le plus d'impatience pour le Festival de Cannes... 2020 ! Une année bizarre est passée par là, mais l'excitation est plus que jamais présente et on brûle de voir enfin le nouveau film de Paul Verhoeven après le très réussi *Elle* (2016), avec Isabelle Huppert. Et Virginie Efira, déjà ! Il ne fait pas de doute que son envie d'offrir un premier rôle à la comédienne est une des raisons qui ont poussé Verhoeven à entreprendre cette adaptation d'un livre de l'historienne Judith C. Brown consacré au destin hors du commun de Benedetta Carlini. Sans oublier l'attrance de l'iconoclaste cinéaste néerlandais pour tout ce qui touche au sacré : « *Sainte Vierge* (c'était le titre initial de *Benedetta*) », disait-il au démarrage du projet, « devra être un film profondément habité par le sentiment du sacré. Je m'intéresse au sacré depuis mon plus jeune âge, et plus particulièrement en peinture et en musique. »

Benedetta Carlini entre au couvent en 1599, à l'âge de neuf ans. Plus tard elle bénéficie de visions, de célestes faveurs, et elle lutte contre les agressions et les leurre du démon. Elle tâche d'asseoir, sur ces grâces hors ligne, une renommée et un pouvoir local. Ces visées embarrassent la hiérarchie. Elle sera convaincue d'imposture. Au surplus, les enquêteurs ecclésiastiques découvriront qu'elle a filé une liaison amoureuse avec une autre nonne. Elle devra

donc aussi répondre du crime d'homosexualité féminine, vice inexploré, « péché muet ».

Benedetta clame que c'est le Christ ou l'Ange qui prêche par sa voix en transe, et que l'Ange bénit ses étreintes avec sœur Bartolomea. Entre ambition sincère de sainteté et fougue charnelle d'un amour angélique, la personnalité incendiaire de Benedetta va mettre le feu au couvent...





MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

KU ESSÍPAN



Myriam VERREAULT
 Québec 2019 1h57 **VOSTF**
 avec Sharon Fontaine-Ishpatao, Yamie Grégoire, Étienne Galloy, Cédric Amboise, Caroline Vachon...
Scénario de Myriam Verreault et Naomi Fontaine, d'après son roman (Ed. Mémoire d'encrier)

Kuessipan veut dire « à toi », en langue innue. On ne va pas faire semblant de l'avoir toujours su avant de voir le film : les Innus font partie des peuples premiers, des autochtones amérindiens, que la colonisation européenne puis le découpage territorial ont peu à peu sédentarisés dans des réserves, au nord

du Québec. Plus précisément la réserve de Uashat, à quelques kilomètres de Sept-Îles, le long de l'immense baie du Saint-Laurent. Quand on parle de « réserve », c'est juste un îlot de maisons à peu près identiques – qui ressemble à bien des quartiers pauvres du continent américain –, où sont relégués ceux